Rose & Gilles GANDY

Votre maison, des symptômes à la métamorphose

Le lieu de vie comme miroir de l'être

chrysalide



Rose et Gilles GANDY

VOTRE MAISON,
DES SYMPTÔMES
À LA MÉTAMORPHOSE

Le lieu de vie comme miroir de l'être

Éditions
Le Souffle d'Or

© **2009 Le Souffle d'Or**
Tous droits réservés pour tous pays

Illustration couverture : marie@mariethebird.com
Illustrations intérieures : Chrismich
Photocomposition : A' Prim / Fouras (17)
Impression et façonnage : Vasti-Dumas / Saint-Etienne (42)
Imprimé sur bouffant Munken Print, à base d'encres végétales

Dépôt légal : mars 2009
ISBN 978 2 84058 359 2

Éditions Le Souffle d'Or
5 allée du Torrent – 05000 Gap (France) Tél. 04 92 65 52 24

www.souffledor.fr

Sommaire

Préambule

À l'Être, qui nous poursuit partout !

Un couple acheta un jour une maison... Elle leur plaisait beaucoup ! Ils s'installèrent donc avec entrain et des projets plein la tête.

Seulement, six mois après, le constat était moins brillant. Ils étaient tous les deux malades et fatigués et la moindre chose à entreprendre demandait des semaines d'efforts sans pour autant parvenir à un résultat tangible. L'ambiance au sein du couple devenait morose et la vie semblait plus difficile. Mais qui n'a pas connu des périodes comme cela ?

Pourtant, ils firent le lien avec la maison qu'ils habitaient car leurs problèmes personnels étaient apparus après leur déménagement et leur habitation semblait comme par hasard demander beaucoup d'attention : telle fuite à réparer, telle fissure à colmater... la liste prenait chaque jour de l'ampleur ! Si le lieu avait autant de symptômes, peut-être était-il « malade » et avait-il besoin d'une attention particulière ?

Ils décidèrent de faire appel à une technique qui s'occupe justement de « soigner » les habitations.

Surprise ! Non seulement cela se révéla efficace, mais il y eut un « plus » : la démarche ne se résumait pas à un simple nettoyage et à une disparition des symptômes, mais elle donnait aussi un sens profond à ce qu'ils vivaient depuis des mois de façon inconsciente.

Le lieu de vie qui leur paraissait inerte hier, commençait aujourd'hui à leur parler. Il parlait même de façon tellement juste et pertinente qu'ils en étaient intimidés ! Y aurait-il une

intelligence dans tous ces objets inanimés autour d'eux ? Des yeux ? Des oreilles ? Des messages à leur intention ?

C'est pour répondre à leurs questions que nous avons décidé d'écrire ce livre.

Et c'est aussi pour informer tous les autres, ceux qui ne savent pas, que nous l'écrivons.

Introduction

Une nouvelle façon de concevoir les soins aux habitations est née… et nous pourrions l'énoncer comme ceci :

« La médecine de l'habitat [1] devient une science humaine globale en passe d'expliquer la plupart des phénomènes dont nous prétendons être les victimes. »

Cette affirmation se veut un rien provocatrice, mais elle contient quelques vérités qui méritent qu'on s'y arrête.

1. Tout d'abord, la médecine de l'habitat.

L'existence de techniques de soins pour l'habitat est maintenant bien connue par le grand public et fait d'ailleurs l'objet d'une importante littérature. En Occident, on parle le plus souvent de géobiologie [2] et en Asie de feng-shui [3]. Ces termes désignent une véritable « science de la vie de la terre ». Il ne faut pas confondre la géologie qui étudie les choses de la terre (composition, structures, couches…), et la géobiologie qui rassemble l'ensemble des techniques permettant d'étudier la vie de la terre. Quant au feng-shui, il parle plus en terme « d'énergie [4] » ou de « Qi », son but étant de permettre une bonne circulation de ce fluide dans l'habitat.

Étudier la vie de la terre n'est pas une mince affaire ! En cela, nous sommes condamnés à aller toujours plus loin dans les explications et les recherches, car le « vivant » n'est pas prêt à se laisser enfermer dans un savoir, fût-il complexe.

2. Cette science devient une science humaine.

Initialement, la médecine de l'habitat avait pour objet l'étude des influences du sous-sol et des habitations sur les personnes qui y logent. Elle s'est étendue ensuite à l'étude de toutes les influences invisibles : ondes diverses créées par

l'homme et par les objets, entités, pollutions psychoémotionnelles, énergies diverses, etc. Elle s'oriente cependant de plus en plus vers les interactions entre l'habitant et l'habitat. En effet, comme elle tend à mettre l'habitant au centre de ses préoccupations, alors, immanquablement, ce dernier devient petit à petit l'objet de l'étude. Cet ouvrage va aller encore plus loin dans ce sens, car il contient quantité d'éléments qui montrent que les phénomènes terrestres sont souvent étroitement liés au vécu psycho-émotionnel des habitants et vice-versa.

3. Les phénomènes dont nous prétendons être les victimes.

Un enfant commence toujours par se plaindre lorsque son environnement extérieur devient dérangeant. En grandissant, sa conscience s'éveille et il comprend qu'il est le créateur, conscient ou inconscient, de la perception qu'il se fait de son environnement.

Il en est de même pour les techniques de soins des habitations ! Mais comme il s'agit de connaissances nouvelles, nous commençons juste à nous apercevoir de ce fait. Ce livre va révéler la face cachée de notre habitation, celle qui est en étroite relation avec nous et qui fonctionne comme un miroir déformant.

Aussi étrange que cela puisse paraître, les lieux nous parlent... ou, dit autrement, le langage d'un lieu peut être entendu et conscientisé par ses habitants. La méthode qui le permet se situe au-delà de la géobiologie et du feng-shui par sa façon de percevoir et de traiter tout ce qui est soi-disant « inanimé ».

Cela fait quelques années que la santé des lieux de vie est devenue une préoccupation pour beaucoup de gens. La prise de conscience que l'environnement, notamment par des phénomènes invisibles, agissait sur les habitants était nécessaire et salutaire, mais le temps est maintenant venu d'aller au-delà et de comprendre, comme cela a été fait pour la maladie, que tout a un sens et qu'il appartient à chacun de nous de décrypter ce

qui lui arrive, à l'intérieur comme à l'extérieur, pour aller vers plus d'harmonie et plus de vie.

Les lieux que nous fréquentons sont des extensions symboliques de notre propre corps. Chacun peut donc aborder son lieu de vie comme s'il s'agissait de son propre corps.

Le but final est de trouver une harmonie et un sens entre ce que l'individu vit à l'intérieur de lui-même et ce qu'il rencontre à l'extérieur. Alors, il lui apparaîtra que les solutions à un problème sont multiples, et que l'univers tout entier y participe !

Les habitations peuvent être abordées comme des organismes vivants, notamment grâce à un point que nous appelons « **l'Esprit du lieu** [5] ».

L'Esprit du lieu est le miroir de l'Esprit de l'homme et, comme tous les miroirs… il reflète !

Il reflète les problématiques et les questionnements intimes de ses occupants.

Il reflète les mémoires cachées et inconscientes.

Il reflète aussi les voies et les pistes suggérées pour s'en sortir.

Découvrir ce que vous dit un lieu, c'est en fait découvrir ce que vous dit votre Âme !

Ce livre va vous emmener dans cette découverte et il est fort à parier que le regard que vous portiez sur votre lieu de vie va changer de manière radicale.

Première partie :

Le positionnement thérapeutique

Quand nous parlons de géobiologie, de feng-shui, de purification de l'espace, d'harmonisation des lieux**, nous parlons de techniques de soins :** soins des lieux et des constructions pour l'essentiel.

Au-delà du lieu, ce sont bien évidemment les habitants du lieu qui cherchent à se soigner, car ce sont eux qui sont en général les demandeurs d'une intervention, souvent initiée par un mal-être ressenti dans le lieu.

Nous sommes dans une relation « soignant – soigné ».

Or, l'instauration de cette relation est le fondement de tout ce qui va suivre, jusqu'au résultat final. Nous ne pouvons pas expliquer une nouvelle façon de concevoir les soins aux habitations sans parler tout d'abord d'une nouvelle façon de concevoir la relation soignant – soigné ! Revenons donc au point de départ pour étudier la relation thérapeutique qui s'instaure lors d'une approche de soin d'un lieu.

Comme nous sommes en présence de pratiques relativement nouvelles, les demandeurs n'ont pas ou peu d'informations sur le sujet et ce sont les intervenants qui vont choisir :

— **la méthode d'investigation.** Comme dans toute relation thérapeutique, il convient de poser un diagnostic. Ce dernier est facile si l'intervenant sait ce qu'il cherche : quand nous cherchons une chose, nous finissons toujours par la trouver. Par exemple, si nous cherchons des nuisances dans une habitation, nous en trouverons fatalement (ondes diverses, influences du sous-sol, champs électromagnétiques...). Or, nous

limitons beaucoup la Vie en ne cherchant qu'une parcelle de sa représentation. Il est normal d'appliquer ce qu'on a appris, mais, si cette façon de faire est rassurante, elle laisse peu de place à une évolution et nous allons toujours buter sur « le cas » qui ne rentre pas dans notre champ de connaissance. La méthode d'investigation pose donc un premier problème.

— **la méthode de soin.** Normalement, elle découle du diagnostic. Dans l'habitat, les techniques dépendent surtout de ce que l'intervenant a appris lors de ses formations. Comme les demandeurs sont peu informés, la solution proposée sera la solution adoptée. Mais nous venons de voir ci-dessus que la méthode d'investigation était déjà très limitée (il s'agit de techniques récentes) : il va de soi que les thérapies en seront d'autant plus limitées elles aussi. Finalement, l'intervenant ne fait-il pas partout le même type d'intervention ? Là encore, nous voyons que nous pouvons facilement aller dans le sens d'une limitation.

— **le résultat.** Quand l'investigation et le soin ont déjà été restreints par le positionnement thérapeutique, il ne fait guère de doute que le résultat sera lui aussi restreint, notamment dans l'espace et dans le temps. De plus, si soigner une maison revient à faire à peu près les mêmes choses chez tout le monde, cela soulève une question déontologique : cette science serait donc généraliste et pas du tout adaptée à des problèmes particuliers ? Il ne fait alors pas de doute que les résultats seront vite insatisfaisants pour un nombre grandissant de patients qui ne se reconnaîtront plus dans ce schéma.

Ceci est inhérent à toutes techniques de soins et l'habitat n'échappe pas à la règle : il n'y a pas de quoi s'étonner. Les techniques et les méthodes évoluent d'ailleurs sans cesse pour pallier aux inconvénients décrits ci-dessus.

Mais nous restons quand même avec une insatisfaction globale : n'y a-t-il pas une autre façon de voir les choses ?

Pour bien comprendre de quoi il retourne, le mieux est d'effectuer une comparaison avec la médecine, car, dans ce domaine, nous avons davantage d'expérience et de recul.

1. La médecine et ses deux paradigmes

Dans notre société, la médecine focalise beaucoup l'attention du public et c'est pour cela qu'elle est un bon indicateur de la situation vécue dans la relation soignant – soigné. [6]

Les maladies nouvelles et les peurs qu'elles engendrent, la médecine, ses laboratoires et les milliards d'euros qu'ils représentent, les systèmes de santé et leurs déficits, les malades, les familles, les vies bouleversées… tous ces thèmes font amples débats.

Compte tenu des enjeux financiers et humains, la situation se résume à une bagarre acharnée tant au niveau thérapeutique qu'au niveau économique (tout est toujours ramené à l'argent *in fine).*

De plus, notre façon dualiste de voir les choses conduit le public, par l'intermédiaire des médias, à classer la médecine en « efficace » ou « inefficace » et les thérapeutes en « compétents » ou « charlatans ».

Comme si les choses étaient aussi simples !

Il convient donc de recentrer le débat dans un premier temps. Nous connaissons tous le vieux proverbe qui dit : *« Peu importe le vin, pourvu que nous ayons l'ivresse ».* Or, quelle sagesse contient ce proverbe ? Il dit tout simplement que la finalité compte plus que les moyens mis en œuvre. La finalité d'un système, c'est l'intention globale que ses acteurs mettent en mouvement. Cette intention va les entraîner ensuite vers l'objectif et le résultat.

Or, que constatons-nous quant au système de santé ?

Il a glissé inexorablement d'un objectif initial à un autre, comme d'ailleurs le reste des domaines de la société (ensei-

gnement, justice, économie...). Quand on se donne un but à atteindre, le sommet de la montagne par exemple, il peut arriver que les chemins utilisés nous en éloignent au lieu de nous en rapprocher et, en matière médicale, il semble bien que le système ait perdu de vue ses objectifs initiaux.

Son but premier, naturellement, était de « **soigner des malades** ». Rapidement, avec les découvertes modernes et l'ego naturel de l'homme, l'objectif s'est déplacé vers « **supprimer la maladie** ». Par exemple, le but avoué de notre politique de vaccination obligatoire n'est-il pas d'éradiquer certaines maladies contagieuses de la planète ? Seulement, si l'objectif peut paraître sympathique et louable, nous venons tout simplement de faire passer l'intérêt du malade au deuxième plan : si une personne réagit mal au dit vaccin ou à un de ses composants, elle devient alors victime du système censé la protéger (elle deviendra un « dégât collatéral [7] » de la guerre contre la maladie).

Plus récemment encore, cet objectif a glissé vers « **faire de l'argent** », capitalisme mondialisé et compétition obligent. L'intérêt du malade passe donc cette fois-ci après les intérêts financiers et le cours des actions en bourse. Le malade est devenu un client à qui il faut vendre quelque chose, et cela le plus longtemps possible (le « meilleur » médicament pour le cours en bourse est celui qui soulage le patient mais le rend dépendant à vie du traitement). Les multinationales pharmaceutiques dépensent bien plus d'argent en marketing qu'en recherche (30 % du chiffre d'affaires aux USA) et les professions médicales sont devenues des revendeurs qu'on prospecte quotidiennement pour leur faire prescrire le « bon produit » (le mien et pas celui de la concurrence). Cela peut paraître exagéré et choquant, mais n'est-ce pas la grande tendance de ces vingt dernières années ?

Rien de bien méchant si le résultat est le même : pourvu que le sommet de la montagne soit atteint et que nous trouvions des médicaments et des thérapies efficaces.

Seulement, il semble bien que nous nous soyons éloignés du sommet de la montagne : les maladies sont de plus en plus graves et les médicaments de moins en moins efficaces (le problème des antibiotiques qui n'arrivent plus à faire face aux nouvelles bactéries hyper-résistantes en est un bon exemple).

Le constat est quasi unanime sur cette déviance du système, mais cela ne change pas grand-chose et nous allons expliquer pourquoi.

Si nous avons pris un mauvais chemin, nous devons :

— **Nous en apercevoir.** Nous sommes actuellement à ce stade de la prise de conscience. Les questionnements sont multiples et chaque jour amène son lot de contradictions pour les malades comme pour les thérapeutes. Le principal indicateur qui nous fait prendre conscience de la dérive du système, c'est le rapport qualité – prix : nous dépensons de plus en plus, et les résultats qualitatifs et quantitatifs ne sont pas au rendez-vous (la « lutte » contre le cancer est un bon exemple).

— **Reconnaître notre erreur et rebrousser chemin.**

Or, l'important pour tout système, c'est sa survie. En l'occurrence, le système médical cherche à se protéger contre les attaques et les réformes venant tant de l'extérieur que de l'intérieur et il mène une résistance acharnée quand des dogmes établis sont remis en causes. Ce réflexe est une constante historiquement vérifiable et fait partie du fonctionnement humain (le cerveau – mental a horreur du changement insécurisant à ses yeux). Par conséquent, un système ou un individu résistera toujours pour maintenir sa position existante avant d'accepter la réalité et l'idée du changement, même si ce dernier se révèle positif par la suite.

— **Rebrousser effectivement chemin.** Cela veut dire réparer les dégâts causés par les erreurs du système. Cette période de correction peut être longue et douloureuse. Les exemples en médecine sont nombreux et nous pouvons citer par exemple la durée anormalement longue des procès en

cours sur l'amiante, la vaccination hépatite B... ainsi que les retards dans les prises de décisions médicales qui en découlent. Là encore, les résistances sont énormes car il est très dur d'accepter d'abord de s'être trompé, puis de repartir de zéro : nous préférons alors prendre des bifurcations qui ne remettent pas en cause le chemin principal. C'est ainsi que nous cherchons actuellement d'autres médicaments, mais sans remettre en question le principe du médicament.

— **Prendre un autre chemin.** La voie nouvelle est alors plus facile car enrichie des expériences et des erreurs précédentes. En médecine, l'heure est peut-être venue de retourner à l'objectif initial du système, qui était de « soigner des malades ». Nous bénéficierons alors pleinement des outils et médicaments modernes, et de la réflexion acquise lors de nos errements.

Une fois ce tableau dressé, nous constatons actuellement une évolution du public-consommateur dans deux directions :

1. la remise en cause de certaines pratiques médicales dans un premier temps,

2. l'apparition d'un autre point de vue face aux maladies dans un deuxième temps.

Effectivement, deux tendances se dessinent globalement dans le système de santé : d'un côté une recherche toujours plus poussée dans les médicaments et remèdes, de l'autre côté une prise de conscience grandissante de la responsabilité individuelle dans les déclenchements des maladies.

Les deux paradigmes sont diamétralement opposés !

— **Le paradigme « externe »** : il considère toujours **le malade comme une victime** d'un phénomène externe. De plus, ce malade est souvent perçu comme incapable de résoudre lui-même ses problèmes : la solution va donc venir de l'extérieur, par l'intermédiaire d'un agent externe (médicament ou soin). Le thérapeute cherche à supprimer la maladie ou le

symptôme. Résumons ce paradigme par la formule « **cause externe / solution externe ».**

— **Le paradigme « interne »** : il fait le pari inverse. **Le malade devient « responsable »** (mais pas coupable [8]).

C'est lui qui détient les clefs de sa guérison et la solution vient de l'intérieur, la maladie n'étant que le message du corps pour exprimer une problématique non résolue. Les agents externes passent alors au second plan et l'important est de s'occuper du malade « de l'intérieur ». Le thérapeute cherche avant tout à aider le patient à exprimer et à libérer sa problématique. Ce sera le paradigme « **cause interne / solution interne ».**

Une autre différence fondamentale dans ces deux approches est la considération du malade :

— dans le premier paradigme, il est souvent considéré comme une mécanique, un assemblage, des fonctions. Il est découpé en tranches et il est rarement considéré comme « vivant », « l'avoir » étant privilégié à « l'être ». C'est la vision du cerveau gauche.

— Dans le deuxième paradigme, c'est l'inverse : si on pense le malade en tant qu'Être responsable, on ne peut que s'adresser à sa conscience totale avant de chercher à régler le problème ou la maladie. La personne est appréhendée globalement et on privilégie dans cette approche « l'être » à « l'avoir ». C'est la vision du cerveau droit.

Nous voyons bien ici qu'il ne s'agit pas de définir des techniques thérapeutiques « bonnes » ou « mauvaises ». Il s'agit de savoir si le thérapeute approche son malade comme une entité vivante et consciente ou comme une chose passive. Autrement dit, est-ce qu'il s'adresse à la partie morte (ou mortelle) de son patient, ou bien à sa partie vivante (et immortelle) ? En gros,

est-ce qu'il soigne d'abord le Corps ou bien est-ce qu'il se préoccupe d'abord de l'Âme ?

Globalement, quelle que soit la thérapeutique employée (médecine chimique, allopathique ou médecine douce, alternative), la démarche actuelle reste de soigner la partie « mortelle » pour éviter qu'elle ne meure. D'ailleurs, le patient est souvent lui-aussi dans cette demande : « enlevez-moi ces symptômes et qu'on n'en parle plus ! ». En médecine, c'est toujours le premier paradigme qui domine.

Le deuxième paradigme est encore confidentiel, ésotérique, mal considéré, et passe pour futile. Et puis, ce n'est pas évident d'aller « soigner l'Âme » et cela prend du temps ! Il n'y a pas de garantie, pas de recette... bref, ce n'est pas attirant et difficile à mettre en œuvre dans une médecine centralisée.

Et pourtant, s'il n'y avait que cela qui soit essentiel ?

Même à l'instant de sa mort, cela reste encore une urgence... et une possibilité d'ouverture, alors que tout le reste ne sert plus à rien.

Un dernier point pour terminer sur ces deux paradigmes :

— l'enjeu dans le premier paradigme est d'éviter la mort, ou de la retarder le plus possible et la médecine se retrouve donc dans une **logique de guerre** (lutter contre),

— l'enjeu du deuxième paradigme est situé dans l'éveil de la conscience comme élément déclencheur d'une autoguérison. La médecine se trouve alors dans une **logique d'aide et de soutien,** le médicament n'étant qu'une béquille, si possible momentanée.

Pour conclure cet aperçu du système de santé, nous pouvons constater que ce n'est pas la technique employée qui compte, bien que le principe du « d'abord ne pas nuire » soit peu respecté par certaines thérapies, mais c'est la conscience

du thérapeute qui fait la différence par son niveau d'approche du malade et de sa maladie ensuite.

Prendre le bon chemin pour monter au sommet de la montagne, **c'est tout d'abord choisir la bonne démarche.**

2. Application en médecine de l'habitat

Si nous faisons ce parallèle avec le système médical, c'est parce que la médecine de l'habitat arrive justement à la même prise de conscience.

Nous pouvons aisément constater les tâtonnements du système médical, mais il s'agit de ne pas reproduire la même chose en géobiologie ou en feng-shui pour arriver au même résultat dans quelques années.

Donc, soyons directs : est-ce que nous soignons la partie « active » d'une habitation ou sa partie « passive » ?

Que constatons-nous dans les pratiques thérapeutiques des lieux ? Voici un exemple édifiant :

Nous recevons un appel d'une personne qui veut des renseignements. Elle habite une maison et a fait intervenir un géobiologue. Ce dernier a détecté sous son lit le croisement d'une faille souterraine et d'un courant d'eau. Ce point correspond à une zone du corps où la personne ressent une douleur.

Le géobiologue lui a donc fait déplacer son lit et a posé des pierres pour modifier l'information du sous-sol. A la question : « Est-ce que vous dormez mieux ? », la personne répond que cela n'a rien changé (l'intervention datant de trois mois, elle a eu le temps d'en mesurer les effets). Par contre, ce qui a changé, c'est qu'elle est maintenant dans un doute permanent : est-ce qu'il n'y aurait pas autre chose ? Les pierres sont-elles nocives ? Faut-il faire venir quelqu'un d'autre 1 Dois-je vendre ma maison ?

Dans cet exemple, nous pouvons enlever le mot « géobiologue » et le remplacer par le mot « médecin ». Puis nous pou-

vons remplacer l'action du géobiologue par la prise d'un médicament : nous aurons alors une idée de ce qui se passe ! Nous voyons bien que le fonctionnement de cette relation soignant – soigné fait partie du premier paradigme : la préoccupation du thérapeute est de chercher ce qui ne va pas et de le modifier par une action. Le soigné (l'habitation) n'est pas partie prenante du processus et n'a pas son mot à dire : il subit. Bien sûr, on peut considérer qu'une maison ne peut pas parler (nous verrons plus loin que ce n'est pas si sûr !), mais l'habitant n'est pas appréhendé non plus dans sa responsabilité (c'est une victime d'un phénomène externe). Il est toutefois utile de se rappeler que cela ne fait pas si longtemps que les médecins parlent et échangent avec leurs patients, et qu'il fut un temps où ils considéraient que le malade ne pouvait pas comprendre et qu'eux seuls étaient à même de savoir ce qu'il convenait de faire.

Dans l'exemple ci-dessus, le problème persistant de la personne (elle se sent toujours mal) peut avoir de multiples explications. L'action du géobiologue n'a peut-être pas été efficace, il peut s'agir d'une origine autre que celle trouvée, il peut s'agir d'inquiétudes mentales persistantes qui entretiennent les symptômes, etc.

Peu importe : si nous restons dans la relation thérapeutique décrite par le premier paradigme, la personne ira chercher une autre réponse ailleurs, jusqu'à trouver la fin de son mal-être... si elle le trouve. Le fait de ne pas être satisfaite va immanquablement l'amener à chercher dans d'autres directions. Finalement, peut-être remettra-t-elle en cause un jour le paradigme dans lequel elle a toujours fonctionné pour adopter une position « responsable ». Elle pourra alors changer de positionnement et découvrir « sa réponse habilitée » (sa responsabilité) et agir sur la cause interne dont elle seule a la clef.

Nous voyons en tout cas que la façon classique de procéder en médecine de l'habitat fabrique des « victimes » incapables

de s’en sortir seules car dépendant des diagnostics et des solutions des intervenants.

Comment en est-on arrivé là ?

Les techniques de soins des maisons sont assez récentes et reposent historiquement sur des instruments de détection biosensibles (radiesthésie, baguettes, antennes...). Ce point est important car il suppose que le thérapeute approche un lieu autant avec son ressenti qu’avec ses connaissances. Les moyens de détection demandant une sensibilité et une pratique, on ne peut pas en effet détecter d’emblée les problèmes existants.

Néanmoins, cette approche différente due aux outils ne change pas grand-chose sur le terrain, car le géobiologue ou le praticien de feng-shui fonctionne aussi avec sa tête et son savoir : il connaît « ce qui n’est pas bon » et c’est cela qu’il va chercher en priorité. Ainsi, va-t-il détecter les failles, les réseaux telluriques, les courants d’eaux, les ondes nocives, les mémoires du lieu, les entités, les mauvaises orientations, les mauvais « Qi »... Il cherche ensuite à enlever ou faire disparaître l’influence de tous ces éléments réputés « nocifs ».

Nous sommes dans une relation qui laisse peu ou pas de place à la conscience, l’essentiel étant concentré sur la détection de symptômes et leurs suppressions. Compte tenu du fait que cette science toute récente manque d’informations et de connaissances, nous pouvons presque affirmer que nous en sommes aux mêmes balbutiements que la médecine scientifique à ses débuts.

Or, la médecine de l’habitat est une technique jeune, en évolution, et beaucoup de gens sont encore fascinés par les diagnostics qu’elle pose. C’est toujours impressionnant de voir les baguettes se fermer sur des points pathogènes et s’ouvrir lorsque le point est « rééquilibré ». C’est fascinant comme lorsque, à l’époque, notre grand-père se faisait prendre la tension par le médecin avec son instrument bizarre !

Mais est-ce là l'essentiel ?

Le but n'est pas de dire que les pratiques de certains ou que les pratiques actuelles sont dépassées (il fallait bien commencer par quelque chose). Nous soulignons juste que **certaines approches ne sont plus appropriées par rapport au niveau de conscience de l'homme d'aujourd'hui.**

Certains patients et thérapeutes s'en sont trouvés insatisfaits, mais, comme personne n'a changé de paradigme, l'évolution suivante a été d'aller plus loin dans la technique. La médecine a connu aussi cette phase : les techniques de détections se sont énormément perfectionnées, les techniques opératoires aussi. Dans la foulée, le thérapeute qui améliore sa performance en détection utilisera aussi de nouvelles thérapies (l'apparition des pratiques énergétiques ces dernières années en est un bon exemple).

Mais nous n'avons fait qu'améliorer les techniques... sans changer de paradigme.

En médecine de l'habitat, la même démarche a été suivie et nous sommes allés chercher des réponses différentes en Asie (l'énergétique chinoise apporte beaucoup de compréhension et de solutions nouvelles). Puis sont apparus des appareils issus des recherches récentes censés corriger les points pathogènes et annuler les ondes négatives. Des techniques énergétiques ont aussi été utilisées... ainsi que des techniques « magiques » !

Toutefois, avons-nous changé de paradigme en médecine de l'habitat ? Bien sûr que non. Le but du thérapeute est toujours le même : supprimer les symptômes dans l'habitat de la manière la plus efficace possible.

Avant d'aller plus loin, posons-nous la seule question importante : est-ce que ces nouvelles techniques suffisent et sont-elles efficaces ? En effet, certains acteurs de ce domaine sont persuadés que leur technique est « la bonne » et qu'ils sont effectivement capables, tout en restant dans le premier para-

digme, de résoudre la plupart des problèmes qu'ils rencontrent. Le débat est ouvert et personne ne sera d'accord, ceci pour plusieurs raisons :

— Premièrement, il n'est pas facile de mesurer l'efficacité de l'intervention d'un thérapeute de l'habitat, puisqu'il utilise des instruments que lui seul peut manier (pendule, baguettes...). Et si nous faisons évaluer une intervention par une personne extérieure (par un autre acteur), il y a fort à parier que les résultats divergeront ! Les rares mesures possibles par des appareils scientifiques concernent les émissions de certaines ondes (champs électromagnétiques par exemple) et cela ne permet qu'une évaluation limitée à un seul facteur, sans parler des débats sur les seuils de nocivité !

— Deuxièmement, le ressenti des habitants n'est pas facile non plus à mesurer. Il peut être positif sur une courte durée. Il peut aussi s'agir d'un effet placebo. De plus, la plupart des gens n'ont pas appris à sentir dans leur corps. Comment par conséquent se fier à cet avis pour évaluer une intervention ?

— Troisièmement, comme nous sommes dans un contexte difficile à mesurer, les croyances et dogmes vont prendre de l'importance. Il existe donc de véritables querelles de clocher (et d'ego) entre les tenants de telle ou telle méthode. Et il existe aussi de fortes individualités qui marquent les esprits.

Comment savoir alors ?

Pour aider le lecteur à évaluer l'efficacité d'une intervention, voici une liste de questions à se poser, si possible suffisamment loin de l'action de l'intervenant (plusieurs mois) :

Est-ce que le lieu est toujours agréable après une période assez longue ?

Les problèmes et symptômes des habitants ont-ils complètement disparu ?

Est-ce que les habitants se sentent toujours bien ?

N’y a-t-il pas de nouveaux troubles ou symptômes ? Quelles sont les réactions des animaux domestiques ?

Qu’en disent les visiteurs ?

Comment se portent les plantes ?

Au-delà de la croyance (discutable) que l’être humain peut modifier facilement et impunément une influence du sous-sol, nous constatons que la médecine de l’habitat suit la même voie que le système de santé : l’évolution des techniques et soins n’empêche pas l’apparition de nouvelles maladies, quelquefois plus graves et plus difficiles à traiter.

Est-ce que nous ne tombons pas dans le même travers qu’en médecine, c’est-à-dire dans une bataille acharnée sur les techniques et sur les produits, avec en toile de fond des enjeux financiers, en oubliant au passage l’intérêt du malade ?

Si la comparaison est valable, alors, nous ne pensons pas que ce constat signifie que les techniques utilisées par la médecine de l’habitat soient mauvaises, et que nous devons en inventer de meilleures.

Nous pensons que c’est le positionnement qui n’est pas adéquat, et que c’est le paradigme dans lequel nous évoluons qui est à changer !

Nous pensons que, à l’image de la médecine, nous devons passer d’un paradigme où nous cherchions la suppression du « nocif » à un paradigme nouveau où nous devons nous préoccuper avant tout de la vie et de la conscience du malade.

Quand nous soignons un lieu, **la première conscience est celle du lieu lui-même,** puis vient celle des habitants qui l’occupent.

Changer de paradigme signifie que la médecine de l’habitat doit tout d’abord s’occuper de la problématique du lieu, manifestée par la relation habitat – habitants, avant de chercher à faire disparaître des symptômes. Nous allons maintenant détailler cette démarche.

3. Une nouvelle approche

Changer de paradigme en médecine de l'habitat implique que nous abordions nos lieux de vie comme des consciences vivantes. Nous verrons plus loin comment cela est possible, mais nous nous heurtons évidemment à une croyance limitante : personne ne pense que les objets inanimés puissent avoir une conscience ! Avouons que c'est un concept un peu difficile à appréhender.

Disons pour faire simple que les choses qui nous environnent font partie d'un Tout.

Les exemples sont nombreux ! Nous croyons respirer « un air », pur ou pollué par exemple, alors que nous respirons tous le même air : il n'y a qu'une seule masse d'air sur la terre ! De la même façon, nous croyons boire « une eau », bonne ou moins bonne : il n'y a pourtant qu'une seule eau sur la terre. Nous croyons enfin que les objets matériels sont différenciés : il n'y a pourtant qu'une seule matière sur la terre, tout redevenant poussière un jour ou l'autre.

Le concept du Tout et tellement évident que nous ne le voyons même pas !

Si nous envisageons ensuite la Vie comme étant « l'Esprit dans la Matière », ce Tout qui nous environne est alors « habité » par l'Esprit, comme le corps humain est habité par une Âme.

Quand nous disons qu'il faut aborder les lieux comme des consciences vivantes, nous parlons évidemment de Cela.

Quels pourraient être les concepts de base de cette nouvelle approche ?

La comparaison avec la médecine, qui a quelques années d'avance, nous éclaire avantageusement. En effet, de nombreux médecins se sont penchés sur ce nouveau paradigme et essaient de « soigner l'Âme » avant de soigner le corps. Cette médecine de l'Âme repose sur plusieurs concepts que nous

pouvons essayer de vulgariser ici pour mieux l'appliquer à la médecine de l'habitat.

La démarche à suivre est la suivante :

a) Remettre le patient au cœur du système

Si nous envisageons que le patient a une conscience, il paraît alors logique de s'adresser à cette intelligence plutôt que d'imposer des solutions forcément passées au filtre de notre mental. Comment faire pour entrer en contact avec cette conscience ?

Selon cette nouvelle approche, une question, un problème ou un symptôme signalent à la personne qu'une réponse est à trouver. Quand nous observons la vie d'un individu (notre vie personnelle est un bon sujet d'étude), nous nous apercevons que nos problématiques non résolues vont immanquablement se révéler par un signal corporel ou par des situations environnementales, relationnelles, affectives, sociales, des mises en scènes de synchronicités, etc.

Si la maladie ou les symptômes sont des signaux, il faut commencer par les décoder pour comprendre de quoi il retourne. Cette phase de décodage est nécessaire car le langage des signaux n'est pas accessible directement à notre conscience mentale. Nous verrons plus loin que le seul langage universel est **la symbolique.** A l'image de la maladie qui parle à travers le corps par symboles, nous allons voir que c'est aussi ce moyen qui est employé par les lieux pour nous parler.

En médecine de l'Âme, les thérapeutes abordent le malade en sachant que, **si c'est lui qui pose la question, c'est donc lui qui connaît la réponse !**

Remettre le patient au cœur du système en médecine de l'habitat, c'est remettre l'habitat et l'habitant au centre de la problématique. Quand nous sommes appelés à intervenir sur un lieu, c'est à la demande de l'habitant. Mais l'habitat a son mot à dire : c'est lui qui donne les messages !

Reprenons notre comparaison avec le corps humain : quand un patient va en consultation, c'est parce que son corps pose une question et le thérapeute va demander à l'intelligence qui se manifeste ainsi de lui donner la réponse. En médecine de l'habitat, nous pouvons faire de même : **écoutons la question que pose l'habitat et écoutons surtout les messages qu'il envoie à l'habitant. Les réponses sont souvent contenues dans les questions !**

b) Inverser les polarités

Les positionnements dans la relation soignant – soigné sont fortement marqués par les polarités, lesquelles sont l'expression du masculin et du féminin. Le masculin ou Yang représente la force active et pénétrante, le féminin ou Yin représente la force attractive et réceptive. C'est pour cela que nous voyons deux paradigmes se développer en médecine : celui qui voit les causes et les solutions de façon externe est un paradigme « Yang », celui qui préfère regarder tout d'abord les causes internes est « Yin ».

La première observation des polarités donne une vision dualiste et binaire, mais elle a son utilité. Par exemple, on réalise tout de suite que le **Yang donne** et que le **Yin reçoit.**

Dans la relation thérapeutique, force est de constater que la polarité la plus employée par les thérapeutes est celle du masculin, les patients se cantonnant à un positionnement féminin. Si nous voulons changer de paradigme et mettre le patient au cœur du système, il convient d'inverser aussi nos polarités ! C'est ce que fait un thérapeute qui se met à l'écoute de son patient.

En médecine de l'habitat, on demande par contre aux intervenants... d'intervenir, et non pas d'écouter. Ils sont censés chercher les ondes nocives et appliquer ensuite les solutions qu'ils jugent adaptées au problème détecté. Ils sont centrés sur une polarité masculine qui donne. D'ailleurs, l'habitant présent n'a pratiquement rien à faire ou à dire : il ne serait pas là que cela ne gênerait pas outre mesure l'intervenant (notons au

passage que certains intervenants exigent même que les habitants ne soient pas présents au moment de l'intervention). Au niveau symbolique, c'est assez caricatural : le Yang est le seul à être actif, le Yin subit. La relation ne semble pas très équilibrée.

Médecins de l'habitat et habitants ont donc intérêt à explorer d'autres positionnements, marqués par des inversions de polarités :

— pour l'intervenant, être plus à l'écoute qu'actif, sachant que c'est l'habitant qui détient la majorité des clefs de son bien-être,

— pour l'habitant, être persuadé que lui seul a la solution pour son habitation, l'intervenant ne le mettant en fait que sur le chemin de la guérison.

c) Faire évoluer symboliquement son positionnement

Comment faire évoluer son positionnement par ce jeu des polarités ?

— La première chose à faire est de commencer toute intervention, qu'elle soit pratiquée par un intervenant ou par l'habitant lui-même, par une polarité Yin – féminin qui permette d'accueillir les messages du lieu.

L'intervenant est à l'écoute. Il écoute ce que demande l'habitant, **et** il écoute aussi ce que dit le lieu. Pour cela, il lui suffit **d'inverser sa croyance :** ce n'est pas moi qui sais ce qu'il faut faire, mais c'est « l'autre » en face qui va me le dire ! Cette attitude impose aussi de rester complètement neutre au niveau mental (nous y reviendrons plus loin).

Dans une démarche de « géobiologie holistique [9] », nous tenons compte par principe de toutes les demandes : celles qui sont connues (l'habitant a souvent une idée de ce qu'il cherche), mais aussi et surtout celles qui sont inconscientes. C'est ainsi qu'apparaissent des envies, des problèmes non résolus et des informations subtiles que tout le monde ignorait.

Des prises de conscience vont émerger par le maintien de cette position. En effet, la plupart des phénomènes rencontrés dans les habitations font écho à un vécu chez l'habitant. Si l'intervenant veut un résultat qui soit efficace à long terme, il a intérêt à utiliser ces prises de conscience pour « sceller » son intervention. Quand le malaise a du sens, la prise de conscience de l'habitant est déjà un processus de correction du lieu !

— Dans un deuxième temps ou ponctuellement, l'intervention nécessite un positionnement Yang – masculin.

La position Yang est nécessaire quand le lieu demande un soin, un nettoyage, une intervention. Mais même là, ce masculin ne fait que se mettre au service de la demande du lieu, il n'impose pas. Il convient juste de bien mesurer quelle est la demande réelle afin de ne pas projeter une solution inadaptée. Le mieux, d'ailleurs, c'est de demander au lieu (ou à l'habitant) quelle serait la solution la plus judicieuse.

— Le troisième temps représente le changement entamé ou terminé.

Quand le soin a été apporté, le processus de guérison se met en route. En médecine de l'habitat, c'est la terre ou l'habitant qui vont incarner cette transformation. **Cela peut être immédiat ou bien cela peut demander du temps,** notamment quand l'habitant a quelque chose à mettre en place.

Il faut bien comprendre que ces positionnements Yin / Yang ne sont pas évidents à mettre en œuvre au début, car ils sont plutôt opposés aux habitudes acquises (question de paradigme).

C'est pour cela que dans le cadre d'une intervention, médecin de l'habitat et habitants ont intérêt à clarifier cette dé-

marche. Pour notre part, nous faisons toujours verbaliser à l'habitant son ou ses attentes avant de commencer. Cette demande peut être très vague ou bien très précise : peu importe car l'Esprit du lieu répondra toujours au-delà de ces attentes !

Nous avons de nombreux exemples qui en attestent :

Une personne nous consulte un jour pour une harmonisation de sa maison et, dans la liste de ses attentes, elle nous dit « que cela puisse aider mon fils à trouver sa voie ». Ce dernier est en difficulté au lycée, le Bac approche et il ne sait absolument pas quoi choisir comme orientation. Il s'avère, à la fin de l'intervention, que l'harmonisation n'a pas donné de réponse à cette question. Par contre, il y a eu des messages insistant sur le fait que les parents doivent gérer la situation différemment, le père devant prendre en charge les études du fils et la mère devant lâcher prise et enfin se reposer sur son mari. Pour l'Esprit du lieu, la solution n'est pas chez le fils qui devrait s'orienter vers telle ou telle voie, mais dans le positionnement des parents.

Autre exemple : une personne nous appelle un jour car elle pense qu'une faille traverse son atelier (le carrelage est cassé en ligne droite). L'harmonisation nous conduit à nous intéresser à une « faille » symbolique chez l'occupant du lieu et propose une correction pour cela et non pour la faille de l'atelier ! L'Esprit du lieu préfère ainsi soigner l'habitant que le sous-sol.

d) Ne pas créer de peurs !

Le domaine de la santé est le domaine où les peurs sont les plus présentes... et c'est aussi là qu'elles font le plus de dégâts !

Un sage indien part un jour pour une grande rencontre spirituelle qui réunit chaque année des millions de fidèles. En route, il rencontre Monsieur Choléra.

« Bonjour, où vas-tu ainsi ? », lui demande le sage.

« Au même endroit que toi », lui répond Monsieur Choléra. « Et pourquoi faire ? »

« Je dois tuer 2000 personnes. »

« Les choses sont ainsi », dit le sage et il s'éloigne.

La réunion des fidèles a lieu mais 6000 personnes meurent du choléra pendant la manifestation. Comme le sage est sur le chemin du retour, il croise à nouveau Monsieur Choléra qui s'en revient lui aussi.

« Dis-moi, tu m'as menti l'autre jour ! Tu as tué 6000 personnes », l'interpelle le sage.

« Erreur, répond Monsieur Choléra, j'en ai bien tué 2000, mais Madame Peur était aussi du voyage, c'est elle qui a tué les 4000 autres personnes ! »

« Les choses sont ainsi, merci pour cette leçon », dit le sage avant de poursuivre son chemin.

Cette petite histoire nous donne deux informations très judicieuses :

— La première est que la peur fait bien plus de morts que la maladie elle-même.

C'est évident à comprendre si nous nous mettons dans la peau du patient ; on lui annonce : « Vous avez une tumeur » et son cerveau entend aussi : « Tu meurs ». Si on lui dit : « Il y a un courant d'eau sous votre lit », il va lire dans certains ouvrages de géobiologie : « Un courant d'eau sous le lit entraîne des cancers ».

La première règle en thérapie va consister à donner des informations aux intéressés sans activer des peurs chez eux.

Cette démarche respecte le fameux serment d'Hippocrate : « Je m'interdirai d'être volontairement une cause de tort » (c'est le principe du « Tout d'abord ne pas nuire »).

La peur ne fait en effet qu'aggraver les problèmes, quand elle n'en crée pas de nouveaux !

— **La deuxième information est que la peur passe inaperçue.**

En effet, dans le conte, qui va être accusé de la mort de 6000 personnes ? Monsieur Choléra ! Or, la peur du choléra, qui aura tué bien plus de personnes, restera complètement invisible.

Comme nous sommes toujours dans le premier paradigme en médecine, nous voyons toujours la maladie comme un facteur externe. Le choléra fera l'accusé parfait car il est extérieur à la personne. Le courant d'eau, les ondes, les failles sont aussi des facteurs extérieurs : ils feront de parfaits boucs émissaires à notre incompréhension.

Si nous passons au deuxième paradigme, nous ne pouvons pas ôter la part de responsabilité de la personne. Pour le conte, nous ne pouvons pas dire aux 4000 morts supplémentaires : « Vous n'avez pas eu de chance ». Au contraire, nous aurions dû leur dire avant : « Regardez votre peur ! ! ».

En médecine de l'habitat, nous devons aussi donner leur part de responsabilité aux habitants dans les phénomènes. Si nous nous positionnons dans le deuxième paradigme, nous ne pouvons pas éviter les questions sur le « pourquoi » des choses. Par exemple : « Pourquoi avais-je envie d'acheter cette maison ou ce terrain ? » « Comment se fait-il que j'ai positionné mon lit justement à cet endroit ? » « Pourquoi cela agit justement sur cet organe ? ».

Cette attitude évitera une partie du stress que les personnes se créent dans leur maison en se sentant continuellement environnés de choses agressives et polluantes, et orientera leur attention vers des responsabilités internes qui éveilleront leur conscience et sur lesquelles ils pourront agir s'ils le désirent.

e) Donner une part de responsabilité au patient

La deuxième règle en thérapie va consister à toujours donner une part de responsabilité aux personnes, car c'est ainsi

qu'ils vont pouvoir ensuite poser des actes adultes sans rester dépendants.

Voici un exemple vécu pour illustrer ce propos :

Nous harmonisons une habitation pour un couple. Ils ont subi des agressions du voisinage et ont chacun des histoires familiales mouvementées et très conflictuelles. Tout cela s'est accumulé jusqu'à rendre leur vie quotidienne irrespirable (dans les cas lourds, cela va même jusqu'à provoquer des accidents aux personnes). Ils ont cherché toutes sortes de solutions, mais rien n'y fait (l'Esprit du lieu est squatté par une entité du mental, donc tout échoue... Cf. les explications du chapitre 5).

Intervenant dans ce contexte, nous allons évidemment passer beaucoup de temps à nettoyer et à évacuer les pollutions. Mais à un moment donné, les baguettes se ferment sur la tête du lit, juste à l'emplacement du dormeur. Ce dernier parle de réseaux telluriques et du fait qu'il n'arrive pas à s'endormir. Nous testons qu'il s'agit en effet d'un problème « physique » et non « symbolique ». La personne dit tout à coup : « Attendez, je vais vous montrer » Elle se penche et sort de sous le matelas un carré de carton. Il s'agit de prières écrites et mises sous sa tête pour régler les problèmes. Puis elle sort une pierre précieuse, une autre encore, des plumes amérindiennes, un anneau en matériaux « harmonisant ». Nous sommes sidérés de tout cet empilement sous sa tête !

« Est-ce que cela marche au moins ? »

« Non, c'est pareil qu'avant ! »

Nous testons et, bien sûr, il s'agit de cela qui le pollue physiquement. L'objet le plus polluant est d'ailleurs celui qui est vendu en géobiologie pour ses qualités « harmonisantes ».

Nous voyons bien ici le mécanisme de la peur à l'œuvre :

1. j'ai des problèmes et j'ai peur (rappel : il y avait ici de bonnes raisons objectives),

2. je cherche des solutions et je les empile,

3. ces solutions en viennent à être elles-mêmes des causes supplémentaires à mon problème,

4. mais je reste dans des solutions extérieures et je n'aborde pas ma part de responsabilité.

Ici, la part de responsabilité de la personne va consister tout d'abord à prendre la décision de se séparer de tous ces gris-gris : en effet, si cela ne marche pas, pourquoi les garder ? Mais cette décision va la mettre « à nu » ! De plus, son mental va résister car il n'aime pas reconnaître « s'être fait avoir ».

La deuxième part de responsabilité sera d'aller voir la peur qui la pousse à se sentir victime. Dans le cas ci-dessus, ce n'est pas un hasard si la personne cherche à protéger sa tête : c'est là l'origine de son problème intérieur. La peur naît de la « gamberge » du mental qui se confirme par l'observation des faits extérieurs. Elle bloque une vision lucide des choses et événements : il faut à tout prix trouver une solution extérieure pour s'en sortir. C'est très dur dans cette situation de prendre conscience du système sans l'aide d'un regard externe. La personne se sent agressée et trouve légitime de se défendre : or, en faisant cela, elle procède du même fonctionnement mental que ses « agresseurs ».

Mais finalement, sur quoi peut-elle réellement agir ? Agir uniquement sur l'extérieur ne règle jamais une problématique si un travail intérieur n'est pas entamé.

Dans l'exemple précédent, nous avons nettoyé toutes les pollutions venant de l'extérieur et nous avons été ensuite amenés à aider la personne à découvrir que son fonctionnement mental était une cause aggravante de la situation. Si on ne traite pas la cause intérieure, les phénomènes extérieurs reviendront tôt ou tard.

En conclusion, nous voyons bien que le changement de paradigme n'est évident ni pour le géobiologue, ni pour

l'habitant. Passer d'une position de victime à une position adulte demande du temps et de la conscience. Par contre, comme les demandes sont en général très vagues en médecine de l'habitat, la plupart des gens disant : « Je ne me sens pas bien ici », il va être assez facile pour un intervenant de se laisser guider vers des informations cachées qui permettront d'obtenir ensuite des réponses inattendues mais porteuses de sens pour l'habitant.

Deuxième partie :

Une médecine de l'habitat globale

Le fait de définir deux paradigmes opposés nous amène à discuter de l'origine des problèmes. Nous commençons à comprendre que la plupart des symptômes que nous vivons sont des messages, souvent symboliques. Traiter les symptômes ne sert à rien car ils vont alors réapparaître sous une forme différente et quelquefois plus grave.

« Un jour, un voyant rouge se mit à clignoter dans ma voiture. Je m'arrêtai au bord de la route et, comme j'étais pressé, je décidai de couper le fil qui alimentait le voyant. Je redémarrai beaucoup plus tranquille sans cette lumière aveuglante dans les yeux. »

Cette attitude prête à sourire. Toutefois, c'est pourtant celle que nous adoptons tous les jours quand quelque chose semble clocher dans notre vie !

Il vaudrait sans doute mieux aller directement à la racine du problème, au lieu de passer son temps à corriger les effets. Ceci dit, trouver l'origine d'un symptôme n'est pas chose aisée et nous verrons que cerner « la » cause d'un problème demande une approche plutôt globale qu'analytique : nous avons expliqué précédemment que la vision du cerveau gauche (analytique et parcellaire) conduisait au premier paradigme médical, et que la vision du cerveau droit (analogique et globale) conduisait au deuxième paradigme.

Est-ce que ceci se vérifie aussi en médecine de l'habitat ?

1. Causes et conséquences

Si les causes sont recherchées, c'est parce qu'il est difficile de soigner un symptôme uniquement. Ce dernier fait partie des conséquences, c'est le point d'arrivée et non le point de départ.

Soigner les conséquences, c'est comme mettre des petits bouchons sur les trous d'une passoire pour stopper les fuites d'eau ! Tant que le patient n'est pas allé à la source, l'eau continue de couler. Si on tarit le problème à sa source, tous les débordements s'arrêteront.

Quand nous nous penchons sur la recherche des causes, nous rencontrons certes quelques difficultés, mais sans doute vaut-il mieux affronter quelques difficultés que de renoncer carrément à chercher ce qui est, hélas, le positionnement préféré de notre mental !

Nous rencontrons des difficultés car cette recherche des causes aboutit **à de multiples réponses.**

En effet, si nous reprenons la comparaison avec la médecine, il est facile de trouver pour une maladie :

— une ou plusieurs origines physiques : problème génétique, faiblesse organique, dysfonctionnement énergétique...

— une ou plusieurs origines environnementales : pollutions, toxines, allergies, bactéries, virus...

— une ou plusieurs origines psychoémotionnelles : problématiques personnelles, chocs psychologiques...

Or, si nous avons le choix, nous préférons rester en général dans le premier paradigme décrit précédemment, c'est-à-dire chercher des causes extérieures à nous-même. C'est ainsi que le système de santé préfère chercher des réponses aux causes physiques ou environnementales, car il peut alors proposer la même solution ou produit à tous les malades ayant la même maladie. Par contre, le malade est alors complètement dépendant de la solution du corps médical (cf. premier paradigme).

Si nous nous intéressons aux causes psycho-émotionnel-les qui sont par nature internes à la personne, la solution devient différente pour chaque patient, ce qui pose des problèmes en thérapie centralisée comme dans les hôpitaux par exemple. Mais l'avantage est d'impliquer complètement le patient dans le processus de guérison.

La question est de savoir ce qui est le plus efficace !

S'il faut trouver le moyen pour amener la guérison chez un malade, alors se pose la question de la détermination de la cause originelle (celle qui déclenche le processus de maladie).

Par exemple, dans le cas d'un cancer du poumon d'un tabagique, on peut :

— agir sur la tumeur elle-même et sur le poumon,

— agir sur la cause environnementale, la cigarette,

— agir en cherchant la cause psycho-émotionnelle qui a déclenché le processus et fait « déborder le vase ».

En fait, le problème est double :

— il y a la question de savoir **quelle source il faut tarir,** et chacun aura sa préférence suivant son parcours personnel et son savoir technique,

— cependant, il est surtout important de connaître **la source sur laquelle on peut réellement agir.**

Si nous continuons sur l'exemple précédent, nous voyons bien que le fait d'agir sur la tumeur est limité : en effet, cela ne garantit pas la guérison et cela n'empêche pas les récidives. Pourquoi ? Parce que la tumeur n'est que la conséquence de la maladie, elle n'est pas l'origine de la maladie. Enlever la tumeur équivaut à enlever un symptôme. Or, ce qui parle (ce que le « mal a dit ») continuera de se manifester, soit par d'autres tumeurs, soit par d'autres pathologies.

Nous pouvons aussi considérer qu'il est un peu tard pour agir sur la cause environnementale, la cigarette, car le corps a

besoin de beaucoup de temps pour éliminer une pollution (certaines pollutions se logent dans des zones difficiles à nettoyer comme les articulations, le cerveau).

Reste les causes psychoémotionnelles. Faire l'impasse sur ces dernières revient à laisser de côté une chance importante de mise en route de « l'autoguérison ».

Si nous revenons aux méthodes de soins des habitations, nous rencontrons exactement les mêmes problématiques. Par exemple, un grand classique consiste à vérifier l'emplacement du lit. Or, s'il y a « malaise » de l'habitant dans son habitat, la présence d'un courant d'eau souterrain est certes intéressante, mais est-on sûr que cela soit l'unique cause du mal-être en question ? De plus, peut-on réellement agir sur cette donnée ? Si la réponse est « non », cela ne nous avance pas à grand-chose. Nous sommes exactement devant la même problématique que le chirurgien quand il fait une ablation d'une partie du poumon. Où est la cause de la « maladie » ? Et sur quelle cause peut-il réellement agir ?

Attention : nous ne voulons pas dire qu'il ne faut pas enlever la partie morte du poumon ou qu'il ne faut pas déplacer le lit en cas de pollution importante du sous-sol ! Nous soulevons juste la question de la relation cause – conséquence et donc de la hiérarchie des actions à entreprendre.

En médecine de l'habitat comme ailleurs, l'important est donc de savoir quelle origine nous pouvons supprimer par l'harmonisation, le but étant que le patient aille mieux et entre dans un processus de « guérison ».

Si nous abordons une harmonisation avec cet état d'esprit, la recherche des causes peut révéler bien des surprises. En effet, la pratique d'une médecine de l'habitat qui laisse la complète liberté au « Tout » de se manifester, en écoutant les messages du lieu sans aucun *a priori*, donne des réponses tout à fait inattendues.

Dans cette démarche, nous nous apercevons que les phénomènes importants pour le lieu, ce sur quoi celui-ci met l'accent, n'ont rien à voir avec le point de vue de l'habitant et du thérapeute. En effet, il semble que la hiérarchie des valeurs ne soit pas du tout la même du point de vue « humain » que du point de vue « Esprit du lieu ».

Pour parler franchement, **il n'est même pas sûr que la « maladie » soit la préoccupation principale de l'Esprit.**

Chaque fois que nous intervenons avec la démarche du deuxième paradigme, nous constatons invariablement que le jeu des questions-réponses animé par le lieu ne vise qu'un seul objectif : **que l'habitant / demandeur modifie sa conscience !**

C'est un peu dérangeant... mais sans doute un peu normal, comme préoccupation première de « l'Esprit » ! ?

Pour reprendre l'image de la source à tarir, l'Esprit d'un lieu nous demande plutôt de changer la qualité de l'eau qui coule que sa quantité. En fait, il nous propose plutôt de dépolluer l'eau à sa source, et nous verrons plus loin qu'il **n'y** a **effectivement qu'une source à dépolluer,** même si elle peut s'exprimer par plusieurs affluents.

Nous pouvons donc conclure sur ce point des causes :

— que les conséquences – symptômes peuvent être analysés comme des messages uniquement là pour attirer notre attention,

— que la recherche des causes est importante, mais doit être abordée avec précaution. Notamment, la cause détectée ne devrait pas rendre le demandeur dépendant de quoi que ce soit, technique ou personne, car nous serions restés dans le premier paradigme,

— **que l'éveil de la conscience est le but caché de tous nos problèmes.** C'est pourquoi une démarche d'harmonisation se termine toujours lorsque le demandeur a

pris conscience de son problème et des solutions que le lieu lui suggère de mettre en œuvre.

2. D'une médecine préventive à une médecine d'évolution

Pourquoi cette démarche s'impose-t-elle quand nous abordons un lieu de manière globale ? Expliquons tout d'abord comment nous en sommes arrivés là.

Le corps humain est composé de trois niveaux et de trois énergies principales, conséquence de l'évolution.

— Le niveau physique, avec le cerveau reptilien, dirige l'instinctivo-moteur : on le situe symboliquement sous la ceinture, avec les organes de la digestion, de l'élimination, du déplacement, de la reproduction...

— Le niveau émotionnel, avec le cerveau limbique, gère nos cinq émotions de base : colère, joie, tristesse, peur et ressassement. Le limbique stocke aussi notre mémoire et ce sont d'ailleurs souvent des émotions non digérées qui activent les phénomènes biologiques (tumeur par exemple) en jouant sur le réflexe de survie du cerveau reptilien. Dans le corps, les organes qui bougent (émotion veut dire mouvement et la même racine a donné « moteur », « motivation », « mouvoir ») se situent dans le thorax, zone des rythmes cardiaques et respiratoires.

— Le niveau mental, avec le cortex, gère notre pensée, notre réflexion, la conceptualisation. Dans le corps, c'est la tête qui abrite et symbolise cette zone.

Voyons pour les habitations maintenant.

— Quand nous abordons les lieux dans leur aspect physique, nous découvrons des réseaux d'énergie, des zones pathogènes, l'influence du sous-sol et de l'environnement, des pollutions diverses, des ondes de forme...

— Quand nous abordons les lieux sous leur aspect émotionnel, nous découvrons des mémoires d'anciens habitants, des entités émotionnelles, des empreintes du passé, des objets chargés négativement...

— Quand nous abordons les lieux sous leur aspect mental, nous découvrons des influences mentales, des projections, des formes pensée, d'autres types d'entités...

Or, dans ce dernier domaine, si la médecine de l'habitat s'est intéressée à ce qui vient de l'extérieur (« envoûtement », volonté de nuire à autrui par exemple), elle a complètement passé sous silence ce qui émane de l'intérieur, de l'habitant lui-même.

Si nous abordons un lieu avec le deuxième paradigme thérapeutique, c'est bien sûr et surtout dans ce domaine que les messages se feront entendre !

De plus, à la description de ces trois niveaux, nous voyons bien qu'il manque quelque chose. Il manque la partie « Vivante », la partie Sacrée.

Il existe donc un quatrième niveau, qui englobe les trois précédents et qui représente la dimension spirituelle de toute chose.

Le feng-shui, qui vient de la sagesse multimillénaire de l'Asie, décrit cet aspect vivant des lieux. Par exemple, les Asiatiques vénèrent « l'Esprit du lieu » dans les habitations, les Tibétains ont une pièce réservée au culte de Bouddha et dans la tradition chrétienne, il était fréquent de voir des niches réservées à une statue de Marie portant son enfant dans les murs des maisons. Les gens faisaient cela pour obtenir une protection, mais à qui la demandaient-ils ? A Dieu, bien sûr, qui est censé être présent partout, et surtout au Divin dans son expression féminine, puisque l'habitation est l'une des symboliques de la mère.

Les trois niveaux décrits – physique, émotionnel, mental

— débouchent donc sur une autre dimension plus globale, plus difficile à définir, mais combien plus intéressante à aborder !

De ce constat, nous pouvons définir au moins quatre niveaux d'intervention d'une consultation de médecine de l'habitat :

— **Le premier niveau est une médecine préventive :** à l'image de la médecine, le principe est « tout d'abord, ne pas nuire ». La médecine de l'habitat commence donc par donner toute une série de principes et de conseils pour l'installation des habitations, des pièces, l'orientation, la position du lit... Le feng-shui regorge notamment de ce genre de conseils. Il paraît évident qu'il faut se prémunir des ondes émises par le sous-sol et par les systèmes modernes qui nous entourent et nous polluent. C'est une affaire de bon sens et comme de nombreux ouvrages traitent de ce thème, nous ne l'aborderons pratiquement pas ici.

— **Le deuxième niveau est une médecine curative :**

quand un lieu est malade, il faut bien sûr le soigner. Dans ce domaine, nous trouvons des moyens d'harmonisation et de nettoyage des lieux pollués. Nous trouvons aussi quantité de produits plus ou moins fiables, quelquefois même fortement toxiques, à l'image de ce qui se passe en médecine. Pour notre part, notre façon de « soigner » les lieux s'en remet à « l'Esprit du lieu » : à ce titre, il nous est proposé l'utilisation de moyens naturels et en harmonie avec la Vie (les méthodes seront explicitées dans les chapitres suivants).

— **Le troisième niveau est une médecine humaniste et d'évolution :** la consultation approche l'habitat et l'habitant comme un tout intimement lié. Cette forme de médecine de l'habitat, sujet de ce livre, commence tout juste à voir le jour. Le but de l'intervention est non seulement l'habitat, mais surtout les humains qui sont présents dans l'habitat. A ce

titre, l’intervenant s’intéresse aussi à l’humain et à son évolution, c’est-à-dire à l’éveil de sa conscience. La médecine de l’habitat soigne alors plus l’âme du lieu et de ses occupants que l’aspect physique décrit dans les deux niveaux précédents.

— **Le quatrième niveau est une médecine sacrée :** la dimension sacrée apparaît d’elle-même quand l’habitant est prêt à l’aborder. Ce quatrième niveau ne dépend donc pas de l’intervenant, mais essentiellement du travail intérieur effectué par l’occupant du lieu. Par contre, c’est à l’intervenant de laisser cette porte entre-ouverte pour que l’habitant puisse faire sa démarche personnelle. L’intervenant doit être un « facilitateur » pour la démarche spirituelle et sacrée de l’habitant.

3. La pensée, cause ultime

Sans pensée, pas de problème ! Un homme dans le coma ne tombe pas malade et peut rester branché vingt ans sans subir d’autres dommages que le vieillissement du corps.

La pensée semble être le facteur le plus difficile à maîtriser et, sans doute, celui qui déclenche le plus de pathologies dans le corps humain. Si nous continuons notre comparaison, ce serait la même chose dans les lieux (et notre pratique le confirme). Pourquoi ?

Parce que la pensée d’un humain n’est pas cantonnée à son cerveau. Elle se mesure sous forme d’ondes cérébrales qui sortent de sa tête et vont... dans l’univers. Si cette pensée rencontre des points d’ancrage, elle peut influencer d’autres personnes, d’autres êtres pensants, et... peut-être même des choses inanimées ! De multiples expériences ont déjà été conduites pour démontrer :

— l’existence de ces ondes sur toute la planète en même temps,

— la réaction des animaux et plantes à ces émissions et cela instantanément sans limite de distance.

Cette théorie explique ainsi les phénomènes de « transmission de pensées » et bien d’autres choses.

Nous pourrions même nous demander si, à l’inverse, l’humain ne serait pas en permanence baigné dans un flux de pensées venant de l’univers, qui entreraient dans notre cerveau pour émerger dans notre conscience et donner naissance à des informations concrètes. Cette hypothèse expliquerait alors pourquoi certaines idées font leur apparition à une même époque à plusieurs endroits différents de la planète.

Par exemple, ce qui est écrit dans ce livre est aussi « dans l’air du temps » et sera sans doute ré-écrit sous une forme ou une autre par quelques individus dans les mois et années à venir. Et, si cela n’a pas été écrit avant, c’est peut-être tout simplement parce que cette information n’était pas « mûre » ou que l’homme n’était pas capable de la capter.

Si ces explications sont faciles à admettre pour des liens entre êtres humains, comment expliquer qu’un lieu inanimé puisse faire écho à la pensée de celui qui l’habite ?

Tout simplement par l’hypothèse admise par toutes les religions et confirmée par la physique quantique, que **tout est relié ! Tout est dans tout et réciproquement.** Rien n’est indépendant du reste, rien n’est isolé et le « Tout » ne fait... qu’« Un ».

Le monde matériel et concret qui nous entoure cache un monde invisible difficilement perceptible : une table n’est qu’un amas de vide avec quelques atomes par-ci par-là. De même, le corps humain n’est qu’un système énergétique de méridiens, chakras, corps énergétiques...

Et entre ces systèmes énergétiques, que ce soit celui du corps humain ou celui d’une maison, il existe des liens, des influences réciproques et une **volonté invisible commune.**

La science est parvenue à cette conclusion et chaque discipline rejoint un jour cette évidence : **il** y **a une intelligence qui organise les choses,** que ce soit au niveau des galaxies

ou au niveau moléculaire, que cela passe par les mathématiques ou bien par le langage, que l'on observe la nature ou que l'on écoute une mélodie...

La science rejoint ainsi les descriptions des grandes traditions, mais avec des mots et concepts différents. Ce qui divise les hommes, ce sont d'ailleurs les mots utilisés pour décrire cette réalité : « Dieu » est forcément éliminé du langage scientifique et on parlera de l'univers et de son fonctionnement, d'énergies, d'ondes. Cependant, force est de constater que tout le monde décrit le même phénomène.

Tout ceci peut paraître simple, mais ce concept d'un « Tout Unique et Intelligent dont nous ne sommes qu'une pièce » est très dérangeant dans la pratique ! Si nous sommes une pièce du puzzle, notre place prend un relief particulier : **nous sommes à la fois unique et indispensable au reste.**

Le fait d'être unique nous permet de croire un temps à notre autonomie. Nous avons notre individualité et ne sommes pas obligés de faire avec le reste ! Le fait d'être une pièce indispensable à la réalisation du tout nous fait évidemment abandonner ce rêve : notre libre-arbitre s'insère dans le schéma prédécoupé du puzzle ! Ne pas tenir compte des bords dans lesquels nous devons nous emboîter risque de nous causer bien des désagréments (peut-être est-ce cela qui provoque nos maladies en définitive ?).

Il ressort de ces différentes observations que :

— nous sommes baignés dans des flux d'informations que nous appelons « pensées »,

— nous avons une position unique importante dans cet ensemble.

Il semble alors évident qu'il nous incombe une part de responsabilité bien plus grande qu'il n'y paraît dans les phénomènes qui nous environnent.

Si nous regardons d'un point de vue personnel :

— nous devrions tout d'abord assumer ce qui arrive à notre corps,

— puis étendre cette responsabilité aux objets dont nous sommes propriétaires : nos voitures nous racontent beaucoup de choses, puisqu'elles symbolisent nos véhicules terrestres,

— ensuite nous deviendrions responsables de notre lieu d'habitation, que l'on soit propriétaire ou locataire, la maison symbolisant aussi le corps, notamment le ventre maternel,

— sans oublier notre lieu de travail, puisque nous y passons tout de même une bonne partie de notre vie !

Si nous regardons maintenant les choses d'un point de vue collectif, nous aurions aussi une responsabilité – et une implication – dans ce qui arrive dans notre village, dans notre pays et sur la planète.

Tout ceci est compréhensible si nous admettons que ce que nous voyons (la Matière) est animé de l'intérieur par l'invisible (l'Esprit). Dans cette optique, toute manifestation dans la matière a pour origine l'Esprit. Toute manifestation désordonnée dans le corps a pour origine une problématique des pensées de la personne, dans le sens où ces pensées ne « collent » pas avec le reste du puzzle.

Si nous élargissons cette réflexion, toute manifestation dans un lieu aurait pour origine ultime « l'Esprit du lieu ». En appliquant ce concept, il faudra admettre que c'est « Lui » qui détient la clef des problèmes : Il connaît à la fois les questions et les réponses.

En fait, nous ne faisons qu'appliquer les principes de la médecine de l'âme aux lieux de vie. Comme un médecin s'adresse

à l’âme de son patient, l’habitant peut s’adresser à l’Esprit du lieu dans lequel il habite !

Troisième partie :

Médecine de l'habitat et lieux sacrés

Pour mieux comprendre l'approche des lieux par « l'Esprit du lieu », il faut se remémorer ce que l'humanité connaît et vénère depuis la nuit des temps : les lieux sacrés.

Un lieu sacré, ou lieu Saint, est un endroit où se manifeste une énergie spéciale qui fait que l'homme s'y est toujours senti bien et qu'il a toujours eu l'impression que « Dieu » y était présent.

Le fonctionnement d'un lieu sacré devrait donc nous permettre de comprendre comment il convient d'aborder un lieu « normal » puisque notre démarche repose sur l'hypothèse que « l'Esprit » est présent partout.

1. Les lieux sacrés

Un lieu sacré est la demeure d'un Dieu !

Si cette affirmation risque de hérisser l'homme laïc, c'est pourtant bien ce qu'en disent les églises et les lieux de cultes païens ou chamaniques qui n'échappent pas à la règle, bien au contraire. Dans toutes les traditions, sous toutes les époques, il y a eu des lieux où la présence du ou des Dieux était avérée.

La première demeure vénérée fut la nature elle-même : grotte, arbres centenaires, sources, forêts, montagnes. Il nous reste peu de traces de cette époque, car l'homme ne construisait pas de bâtiment, mais allait seulement sur le lieu pour des rituels. Par contre, les traditions orales et chamaniques continuent de propager cette vision de la nature.

Plus tard, on commença à ériger puis à construire des structures sur les lieux : mégalithes, abris, édifices en bois, puis en pierre. Ces édifices ont toujours été repris de religion en religion jusqu'à nos jours (par exemple, la pierre des fièvres dans la cathédrale Notre-Dame du Puy-en-Velay est l'ancienne table du dolmen situé à l'origine au même endroit). Les traces sont donc nombreuses et il n'existe pas de région en France et dans le monde où ne soient encore présents plusieurs lieux sacrés en fonctionnement.

Pour aider le lecteur dans sa recherche, citons les plus courants :

— cathédrales, monastères, chapelles, églises romanes et gothiques (les lieux de culte modernes ne sont ni construits, ni sacralisés correctement pour la plupart, sauf peut-être les temples du bouddhisme tibétain),

— pierres de l'époque mégalithique : dolmen, menhir, pierre à cupules, cromlech... En règle générale, les pierres à légende en font aussi partie (pierre branlante, pierre du diable, etc.).

Il existe des lieux antérieurs à l'époque mégalithique : ils sont beaucoup plus difficiles à repérer car rien n'indique leur présence, sinon les légendes locales. De plus, ils sont délicats à aborder, car souvent endormis depuis des milliers d'années. La plupart des lieux sacrés qui ne sont pas visités en conscience et activés par le visiteur s'étiolent petit à petit ou ont besoin d'un « sacré ménage » avant de retrouver un fonctionnement normal.

Les religions occupent encore beaucoup ces endroits privilégiés et y célèbrent des cultes. La façon la plus simple d'entrer en contact avec le lieu est donc d'y aller lors d'une cérémonie religieuse. Toutefois, il est alors difficile de savoir si le ressenti que nous avons sur place est lié à l'endroit lui-même ou à l'ambiance créée par la cérémonie.

Quand le lieu sacré n'est plus utilisé par une religion, l'accès est plus simple, si on peut se procurer les clefs ! Nous pouvons alors l'aborder tranquillement et ressentir son ambiance, **non avec sa tête, mais avec son cœur et son corps.**

C'est vrai que la tentation, quand on va sur un tel lieu, est de faire des photos, ou bien, pour les radiesthésistes et les géobiologues, de détecter et mesurer les énergies émises. Ces deux attitudes, certes normales et utiles, ressemblent plus à une auscultation ou à du voyeurisme qu'à une visite de courtoisie ou d'apprentissage !

Nous oublions en effet volontiers qu'une présence est censée habiter cet endroit. Et pas n'importe laquelle : « Dieu » lui-même ou l'un de ses représentants. D'où nous pouvons conclure que, si nous voulons ressentir la « Présence » du site, il vaut mieux s'y rendre avec un autre état d'esprit.

2. La géobiologie sacrée

Un pratiquant en « géobiologie sacrée » **va se différencier d'un autre davantage sur le fond que sur la forme employée.**

C'est l'intention du visiteur qui compte et c'est pourquoi nous la nommons « géobiologie sacrée » et non pas « géobiologie d'un lieu sacré ».

Nous voyons que la géobiologie va décrire, avec le préfixe *bio*, non pas le fait de vivre, mais la manière de vivre de la terre. Quand on parle de géobiologie sacrée, l'étude se porte sur la manière de vivre du lieu sacré et **la manière de vivre de « Celui ou Celle » qui habite le lieu.**

La géobiologie sacrée se distingue par le fait qu'on approche les lieux, quels qu'ils soient, par une démarche respectueuse, comme s'il s'agissait d'une personne vivante. C'est l'intention du visiteur et sa conscience qui font la différence. Mais comme l'intention de chacun est différente, les réponses du lieu le sont aussi !

Pour bien comprendre, mettez-vous une seconde dans la « peau » d'un site, sacré ou non d'ailleurs. Vous êtes donc chez vous et quelqu'un arrive. Il entre sur votre territoire pour vous rendre une visite et vous aimeriez sans doute pouvoir échanger un peu avec lui. Si le visiteur est affairé à je ne sais quelle activité (mesurer la dimension de votre cuisine, noter les couleurs des tapisseries) ou bien s'il est complètement obnubilé par son histoire personnelle (il vous raconte ses problèmes sans vous laisser en placer une), il y a fort à parier que sa visite ne va pas vous intéresser longtemps car il n'y a pas d'échange !

Cette simple image permet de comprendre ce qui manque dans la plupart des démarches actuelles sur les lieux sacrés : L'ÉCOUTE !

Lorsque vous voulez aborder un lieu de manière correcte, sachez juste que vous vous adressez à une entité vivante... et respectez-la, quelle que soit l'idée que vous en avez ou que vous vous en faites (bonne ou mauvaise) !

Ceci dit, il n'y a pas une bonne façon et une mauvaise façon de pratiquer : il y a plutôt des « niveaux » dans la pratique, comme un enfant apprendra d'abord à se tenir debout avant d'apprendre à marcher, puis à courir, escalader, nager... bref, à se déplacer dans tous les éléments.

Un lieu sacré sait très bien s'adapter à tous ces niveaux, il est d'ailleurs fait pour cela !

Nous pouvons le comparer à un restaurant où le chef cuisinier est capable de donner à chacun ce qu'il a commandé, et uniquement cela. Le fait qu'il y ait plusieurs tables à servir n'est pas un problème. De plus, chaque convive ignore ce que les autres ont dans leur assiette et ignore encore plus le goût que cela a !

Nous verrons plus loin qu'une habitation fonctionne aussi de cette façon. Par exemple, quand nous n'avons qu'un seul interlocuteur lors d'une harmonisation et que l'autre membre

du couple est absent, les messages du lieu ne concernent que la personne présente.

3. Aborder un lieu sacré

a) Aborder le « Vivant »

Parlons donc du fonctionnement d'un lieu sacré. Si nous le comparons à un restaurant, ce n'est pas par hasard : le lieu sacré a une fonction, comme le centre des impôts ou le supermarché en ont une autre.

Quelle fonction ? Normalement, il doit permettre à l'homme de se relier à une présence que l'on nomme « Dieu » dans notre tradition.

Donc, quand nous allons sur un lieu sacré, c'est pour cette raison. Mais beaucoup de gens semblent avoir oublié cela : ils y vont parce que le lieu est beau, esthétique, célèbre. C'est vrai que l'architecture de certains édifices laisse pantois : cela fait partie de la symbolique que l'homme projette sur « Dieu ». Mais comparons encore une fois avec le corps humain : quand nous rencontrons quelqu'un, combien de temps nous intéressons-nous à son enveloppe apparente ? C'est vrai que plus la personne est belle et plus nous sommes attirés et fascinés, mais notre intention est aussi d'aller plus loin : échanger, discuter, communiquer. Alors, pourquoi ne pas le faire quand nous visitons un lieu sacré ? Sans doute par ignorance, peur ou pudeur.

Commençons donc notre visite en nous rappelant que le lieu a une fonction. **Mieux : il a une mission !**

Nous voulons dire par là que ce n'est pas un bâtiment mort, mais qu'il a sa propre vie et donc ses propres intentions.

Nous savons que ce genre d'affirmation est une croyance et que cette croyance peut heurter certains.

Mais une constatation semble aller dans ce sens-là : **les lieux sacrés ne se déplacent pas.** Essayez de prendre

toutes les pierres d'un édifice sacré et reconstituez-le cent kilomètres plus loin. L'ambiance, c'est-à-dire le ressenti de la « Présence », aura disparu (cf. les déplacements de monuments en Égypte lors de la construction du barrage d'Assouan).

D'ailleurs, allons encore plus loin : est-ce réellement l'homme qui a créé ces lieux, ou bien est-ce que ces lieux existent depuis toujours, l'homme n'ayant fait que les découvrir et y construire un édifice ?

Les deux hypothèses existent. D'un côté, certains auteurs penchent pour un savoir perdu qui expliquerait que nous ne sachions plus construire de lieux sacrés. De l'autre, force est bien de constater que les sites sacrés sont toujours construits sur des zones bien particulières, que ce soit au niveau du sous-sol, de l'exposition, des réseaux présents et de leur croisement. Les deux hypothèses se complètent d'ailleurs plus qu'elles ne s'excluent.

Nous avons eu l'occasion d'aborder des lieux de différentes origines : lieux saints chrétiens, mégalithes, mais aussi sites incas, chinois, tibétains, amérindiens, musulmans.

Un constat est déroutant : quelle que soit la tradition, quelle que soit l'époque, tous parlent la même langue, tous s'abordent de la même manière !

b) Entrer dans le territoire

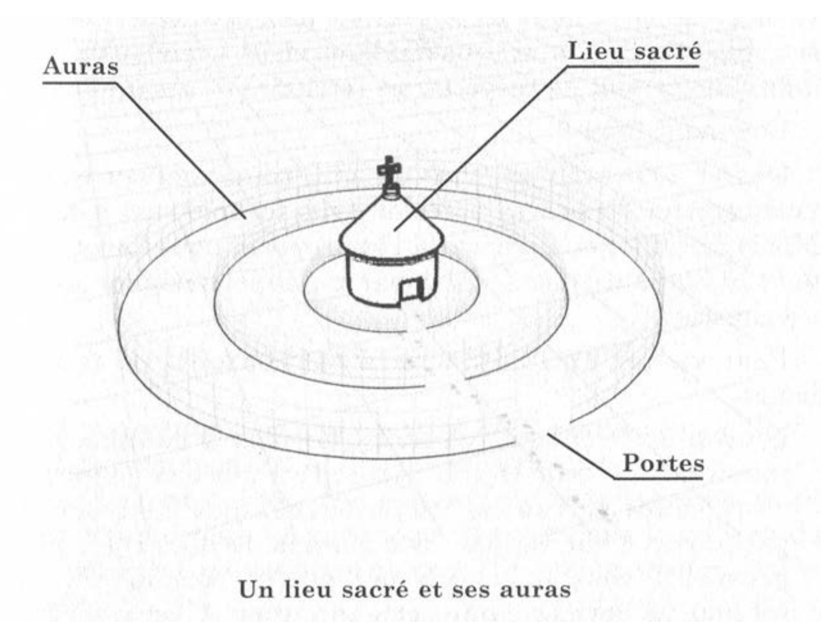
Il n'y a qu'une seule « Vie », et ses lois sont universelles. La vie est avant tout une « intelligence consciente » et elle s'exprime essentiellement par la symbolique et par des systèmes énergétiques invisibles à l'œil.

Le premier de ces systèmes invisibles rencontré est ce qu'on nomme **les auras.**

Ce mot ésotérique désigne en fait une notion que tout le monde connaît, **celle du territoire.** La sociologie a aussi étudié cette notion en l'appelant *proxémie*. On peut donc dire que les auras d'un site représentent ses différentes proxémies, c'est-à-dire les différentes distances physiques qui s'établissent

entre le visiteur et la Présence habitant le lieu pour vivre la relation (sphère publique, sociale, personnelle, intime). D'ailleurs la zone la plus intime est celle que chacun appelle « le Saint des Saints ».

Quand nous nous approchons d'une personne inconnue, nous nous arrêtons forcément à une certaine distance, car nous sentons bien qu'aller plus près serait inconvenant et dérangeant. Par contre, avec notre conjoint, nous savons que nous pouvons aller plus près : le territoire n'est pas le même. C'est



Un lieu sacré et ses auras

pourquoi on trouve plusieurs limites de territoire quand on approche un lieu sacré.

Cette notion de territoire est fondamentale, car dirigée par notre cerveau instinctif. Sans territoire, je meurs. Si j'entre dans un territoire « ennemi », je suis en danger ou je peux déclencher un conflit. Ces territoires sont en partie culturels (chaque région, chaque culture possède ses critères et habitudes) et en partie physiques. Pour la partie physique, les zones situées dans l'espace qui nous entoure (notre espace

vital) correspondent aux zones d'influence de nos différentes couches énergétiques qui constituent l'aura.

Quand nous approchons un lieu sacré, c'est la même chose : nous entrons dans un territoire habité et nous le savons, même si nous ne le sentons pas. Il convient donc de se comporter comme si nous rendions visite à quelqu'un, c'est-à-dire avant tout de respecter ce territoire et ses limites. Comment faire ?

Quand nous arrivons chez un ami, nous commençons par nous arrêter devant sa porte et nous frappons ou sonnons. Mieux : plutôt que d'arriver à l'improviste, nous l'avons souvent prévenu de notre visite par un appel téléphonique ou un courriel.

Pour visiter un lieu Sacré, il est conseillé de faire de même :

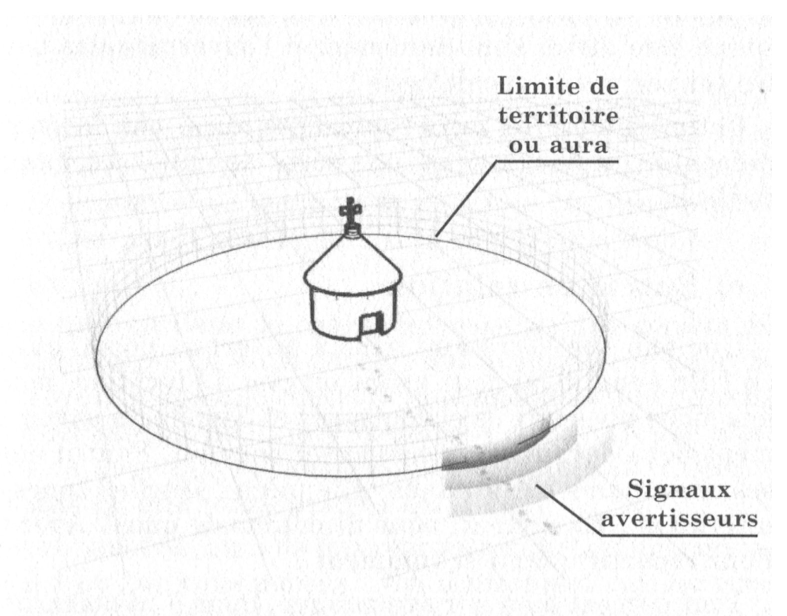
— le coup de téléphone, ce sera d'envoyer à distance votre intention de venir le voir : le lieu va alors se préparer à votre venue et, comme tout est relié, tout l'univers va y participer. Petit rappel : il n'y a pas de distance pour la pensée. Si vous émettez la pensée que vous allez visiter tel lieu, ce dernier capte cette intention. C'est plus facile si vous pouvez aussi le visualiser, mais ce n'est pas indispensable.

— Frapper à la porte consiste à s'arrêter aux limites des auras que l'on ressent. En géobiologie, il est facile de détecter ces zones à la baguette ou avec un autre instrument : des « ondes » d'information préviennent le visiteur qu'il s'approche d'une limite, puis les baguettes se ferment brutalement, comme si elles rencontraient un mur invisible. Si nous ne sommes pas géobiologues, il suffit de s'arrêter quand nous ressentons le besoin de le faire.

Par conséquent, on comprendra qu'il est peu conseillé de venir directement sur le lieu en voiture : nous serions alors complètement coupés des ressentis des territoires et ce serait comme venir se garer directement dans la cuisine de son ami. Reconnaissez que ce serait un peu grossier comme arrivée !

Revenons donc à notre visite. Une fois que vous avez sonné ou frappé, vous attendez en général que l'on vous dise d'entrer.

Sur un lieu sacré, l'autorisation d'entrer va se manifester



La « porte » et son signal préventif

par l'ouverture des baguettes ou, si nous arrivons sans instrument, à l'envie d'avancer qui se ressent par une attraction. C'est ainsi que, lors de sorties avec un groupe, nous positionnons quelquefois les personnes les yeux fermés sur les portes du site et nous voyons en général le corps de la personne se pencher en avant lorsque la porte s'ouvre. C'est d'ailleurs assez impressionnant de voir le corps de la personne être attiré simultanément à l'ouverture des baguettes tenues par le géobiologue !

Cette manière de faire représente aussi une façon de se présenter au lieu, comme une sorte de rituel d'échange de civilités.

c) Entrer en relation

Une fois que notre ami nous a ouvert sa porte, que fait-on ? En général, si nous avons un peu d'éducation, nous allons nous plier aux us et coutumes et chercher à savoir comment nous devons nous comporter chez lui. Faut-il enlever ses chaussures ? Aller dans telle pièce ? Quelles zones sont interdites ? Et surtout, nous discutons de quoi ? Avec qui ? Pour repartir quand et comment ?

Tout ceci est bien sûr symbolique, mais ô combien important !

Dans les démarches sur les lieux sacrés, cette partie est souvent passée aux oubliettes ! En effet, nous arrivons souvent avec une intention déjà bien arrêtée et nous avons une disponibilité d'esprit trop réduite pour porter attention aux demandes du lieu.

Pourtant, cette phase est essentielle et nous connaissons beaucoup de lieux qui demandent au visiteur de « laisser leur mental à l'entrée » avant d'avancer plus loin. Ou bien, le site demande quelquefois à telle personne un « nettoyage » avant de pénétrer dans le Saint des Saints.

Toute cette démarche fait l'objet d'un apprentissage que chacun peut pratiquer lors de sorties ou de stages organisés par des géobiologues (il y en a partout en France).

Retenons que c'est notre attitude et nos pensées qui créent le niveau de relation. Plus nous sommes ouverts, plus le lieu s'ouvre et communique. Plus nous sommes superficiels et dans le mental, moins nous avons de messages et de ressentis.

Il faut aussi se méfier de ses croyances : un jour, un chrétien nous a dit, sans doute apeuré par le fait que des sites non

chrétiens (pour ne pas dire païens) pouvaient aussi révéler la présence du Divin : « et qu'est-ce qui vous prouve que ce n'est pas le diable qui est là et qui vous trompe ? ».

Certes !

Mais tout système de croyances n'est qu'une couche du mental gérée par la seule énergie qui le motive : la peur. Si vous croyez en quelque chose, il vaut mieux l'oublier quand vous allez sur un lieu : la « Présence » qui s'y trouve n'est jamais ce que vous pensez qu'elle est ! **Comme « Dieu » n'est pas ce que vous pensez qu'il est !**

Encore une fois, quand vous rencontrez quelqu'un, correspond-il à ce que vous pensez ? Est-il vraiment comme vous le croyez ? Connaissez-vous ses intentions ? Pouvez-vous avoir la certitude de connaître quelqu'un d'autre que vous ?

Par contre, toute attitude d'ouverture du cœur va permettre une relation véritable et donc positive pour chacun.

d) Faire une messe

Maintenant, allons plus loin : un site sacré étant habité par « Dieu », ne serait-il pas souhaitable que notre démarche essaie de créer un « contact » au plus haut niveau avec cette Présence ? Les religions ont bien sûr cette vocation. Mais « être religieux » n'est pas réservé aux seuls adeptes des « religions » ! L'homme laïc, le géobiologue, le simple visiteur peuvent communiquer et communier avec La Présence. La géobiologie sacrée ne se cantonne donc pas à décrire des façons d'approcher un lieu sacré, mais va plus loin et implique que la personne devienne **« l'Activateur » du site,** à l'image du prêtre quand il fait une messe. « Faire une messe » signifie se mettre au service du Tout pour en être le canal. C'est ainsi que la personne « religieuse » se « relie » et peut transmettre cette information à ses ouailles. Reste à tout un chacun de la capter.

Un site sacré demande forcément à tout visiteur responsable de jouer ce rôle (rappel : la « personne habilitée » – le prêtre – est la personne qui prend sa part de responsabilité).

Aussi n’est-il pas étonnant, quand on se rend sur un tel lieu, d’être appelé à « faire une messe ».

De la position de visiteur curieux, nous voici propulsés à celle d’acteur de la relation ! Nous entrons alors dans le domaine spirituel en jouant sa mission d’Être incarné, créé à l’image de Dieu. Les rôles vont même jusqu’à s’inverser, la Présence qui habite le site demandant au visiteur des soins, des modifications, des nettoyages, des activations, etc.

Être relié n’est pas toujours ce que nous croyons, nous qui aimons nous positionner en grands enfants demandeurs face à « Dieu », nous voici tout à coup dans le rôle d’adultes responsables au sens le plus élevé qui soit.

Nous allons maintenant voir dans le chapitre suivant que le sens de cette démarche sur les lieux sacrés s’applique à nos habitations avec les mêmes symboliques spirituelles.

Quatrième partie :

Faire parler un lieu

Tout le monde a bien compris à la lecture de ce qui précède qu’il n’y a pas vraiment de méthode pour aller à la rencontre d’un lieu, mais qu’il s’agit plutôt d’un état d’esprit.

Si nous avons parlé tout d’abord des lieux sacrés, c’est parce que l’être humain, même laïc, a encore du respect pour l’idée du Divin et du « plus Grand ». Par exemple, un homme a généralement une attitude respectueuse envers une personnalité reconnue : on ne parle pas à un chef d’État comme on parle à son voisin de palier. Par contre, il est assez incompréhensible que le même homme manque aussi facilement de respect pour son voisin de palier ! N’est-il pas lui aussi une Âme incarnée ? Si. Et pourtant, reconnaissons qu’il est difficile d’avoir la même attitude dans ces deux cas.

Pour les lieux, c’est la même chose ! Notre mental a la fâcheuse habitude de vouloir séparer le « sacré » du « profane ». Il y aurait donc des sites sacrés d’un côté et... de vulgaires habitations de l’autre ?

La démarche que nous proposons est d’avoir la même approche, que nous visitions une grande église romane ou une habitation, que cette dernière soit un manoir ou un appartement HLM.

Il n’y a pas de demi-mesure : **soit le Sacré existe et II est partout, soit le Sacré n’existe pas !**

Soit Dieu existe et nous en sommes une partie quoi que nous fassions et pensions, soit II n’existe pas.

Notre approche des habitations part donc de ce principe. Et, comme par hasard, il apparaît au travers de notre pratique que tous les lieux répondent à ces grandes règles observées sur les sites sacrés.

Ces règles sont d'ailleurs faciles à comprendre.

1. La méthode

La méthode repose sur trois piliers incontournables : avoir des outils de détection, se laisser entièrement guider par l'Esprit du lieu et enfin être complètement neutre, sans objectif précis. Rappelons que le principe du deuxième paradigme suppose que ce sont les habitants et l'habitat qui détiennent les clefs du problème. Notre action sera donc avant tout d'écouter et de comprendre pour renvoyer ensuite les messages aux intéressés. On comprend alors mieux les trois piliers :

— les outils de détection servent à écouter les messages,

— la guidance consiste à s'en remettre à une forme d'intelligence plus grande que nous pour résoudre les problèmes,

— le fait d'être neutre et sans objectif consiste à avoir l'attitude la moins biaisée possible pour que les deux points précédents se déroulent au mieux.

a) La détection

L'aspect technique d'une détection en médecine de l'habitat consiste à avoir un outil qui permette une approche la moins mentale possible. A partir de là, on peut imaginer plusieurs façons de procéder. Pour notre part, nous fonctionnons avec les baguettes classiques de géobiologie (baguettes coudées montées sur des poignées pvc, qui tournent facilement). Nous utilisons des baguettes longues (une trentaine de cm) pour la détection et courtes (une quinzaine de cm) pour la mesure des cycles énergétiques (vortex [10]) et des cheminées cosmo-telluriques [11].

Il y a deux façons d'utiliser un tel outil de détection :

— La première façon semble évidente : il s'agit de s'en servir pour détecter quelque chose. La liste de ce que l'on peut chercher avec un outil bio-sensible est longue et sans doute loin d'être close ! Dans la pratique, la personne a une intention et avance, guidée vers l'objectif par les baguettes. Pour éviter de trop mentaliser, il existe sur le marché des baguettes graduées ou « codées » (antenne de Lecher par exemple) : ces dernières permettent de détecter seulement une information à la fois. Dans notre façon d'aborder les lieux, de tels instruments sont plutôt à éviter car ils n'autorisent pas de se laisser simplement guider.

— La deuxième façon consistera au contraire à ne rien chercher : l'outil sera alors juste un guide et un messager. Les baguettes deviennent un outil pour être à l'écoute du lieu et de ce qu'il dit et elles permettent de se « brancher » sur l'information qui vient. C'est bien sûr plus insécurisant car nous ne savons pas ce qui va arriver, mais cela laisse un champ d'exploration immense. C'est en raison de cet objectif « ouvert » que nous positionnons les baguettes au niveau du chakra du cœur et pas plus bas devant nous.

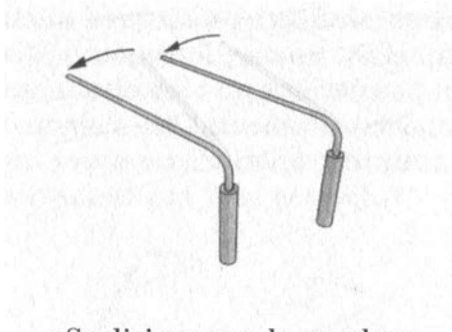
Les outils de détection permettent en fait d'entrer en résonance avec les messages du lieu. Nous pourrions entrer en résonance seulement avec notre corps, par exemple en ressentant les messages corporels lorsque nous pénétrons dans un espace. Beaucoup de personnes fonctionnent ainsi et décrivent les ambiances uniquement au ressenti. Avant d'utiliser les baguettes comme médium, nous pouvons dans un premier temps visiter les lieux tranquillement sans rien ressentir, puis nous « brancher » quand nous entrons à nouveau avec les baguettes. Nous pouvons alors percevoir tous les messages à travers elles. C'est un peu comme si elles servaient d'antennes amplificatrices. Nous ressentons alors non seulement les messages mais aussi les différences d'intensité et d'énergie dans les

informations rencontrées. Par exemple, ce ressenti peut être de la « consistance », de la « résistance », de « l'épaisseur », ou bien de la « légèreté », de la « rapidité », de la « joie ».

Il y a d'autres moyens de détection bio-sensibles comme la baguette de sourcier, le pendule, le tenseur, etc. Une façon naturelle de procéder (notamment chez soi) consiste à suivre son intuition. En général, nous savons qu'il se passe quelque chose ou bien que nous devons faire quelque chose mais... nous ne l'écoutons pas.

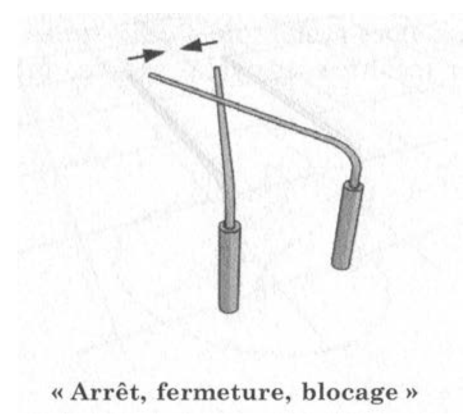
Les baguettes coudées ont un registre de langage particulièrement vaste dont voici un aperçu :

— elles sont droites ou s'orientent : elles indiquent une direction, un chemin à suivre. On détecte non seulement la direction en les tenant, mais on peut aussi ressentir la vitesse à laquelle on doit se déplacer (cela va de l'hésitation, la lenteur jusqu'à l'impatience, l'urgence...).


« Se diriger vers la gauche »

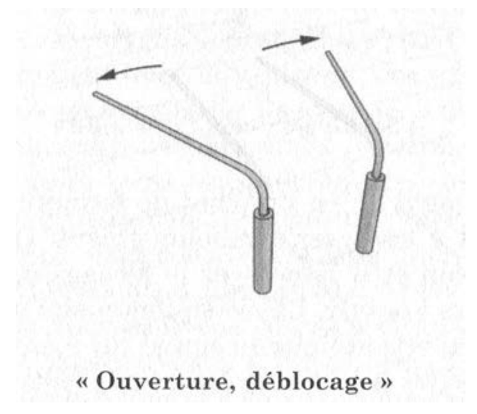
— Elles se ferment : c'est un point de fermeture, de blocage, ou un point à analyser symboliquement. On ne peut pas aller plus loin et il faut lever le blocage ou la fermeture pour les faire s'ouvrir. Là aussi, l'intensité de la fermeture est aussi importante que le signal lui-même : les baguettes se sont-elles justes croisées ? Sont-elles complètement parallèles ? Quelquefois, la fermeture s'accentue tellement que les baguettes viennent heurter la poitrine de la personne qui les tient. Une fermeture

violente peut aller jusqu'à obliger la personne à reculer de plusieurs mètres en arrière.



« Arrêt, fermeture, blocage »

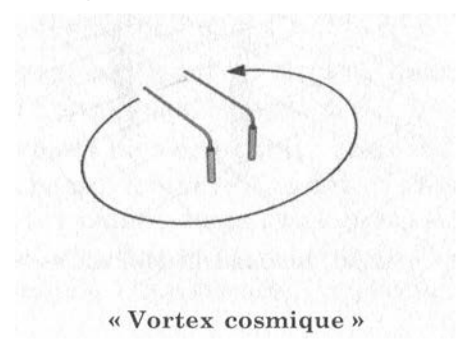
— Elles s'ouvrent : le blocage est levé ou la réponse est « oui ». Quelquefois, une seule baguette s'ouvre quand la réponse n'est pas entière, ou bien elles s'ouvrent très lentement, ou incomplètement. Ces phénomènes et sensations sont autant de signaux à analyser.



« Ouverture, déblocage »

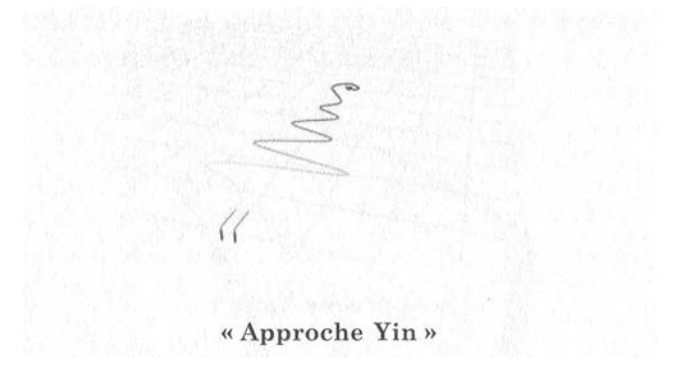
— Elles tournent sur elles-mêmes : elles indiquent alors un vortex, un point d'information ou une cheminée cosmo-tellurique. Le sens de rotation indique le sens tellurique dans le sens des aiguilles d'une montre, cosmique dans le sens inverse. Quand il s'agit d'un vortex ou d'un point d'information, la vitesse de rotation est aussi un signal à évaluer (il est alors

préférable d'utiliser des baguettes plus courtes pour mesurer les cycles sans se fatiguer).



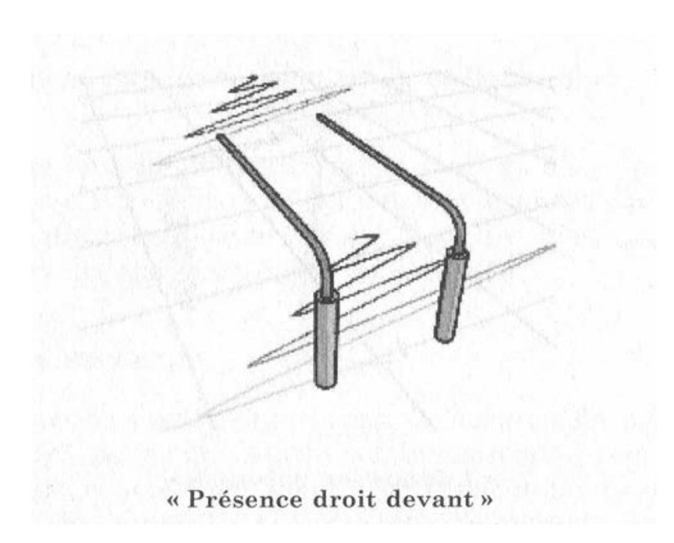
« Vortex cosmique »

— Elles serpentent comme si le chemin devenait sinueux : cela se termine souvent par un point vortex ou une « porte ». Nous appelons cette approche « Yin » à cause des sinuosités demandées. Quelquefois, cette sinuosité empêche carrément toute possibilité d'avancer : il y a alors un blocage important et pas très normal.



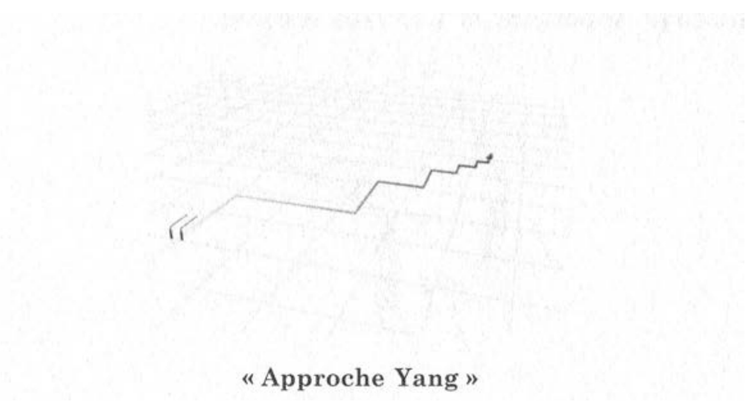
« Approche Yin »

— Elles hésitent et balaient l'espace devant : elles indiquent alors une « présence » (souvent une « entité » qui ne veut pas être dérangée). Les baguettes peuvent ainsi pourchasser des présences jusqu'à les acculer dans un recoin.



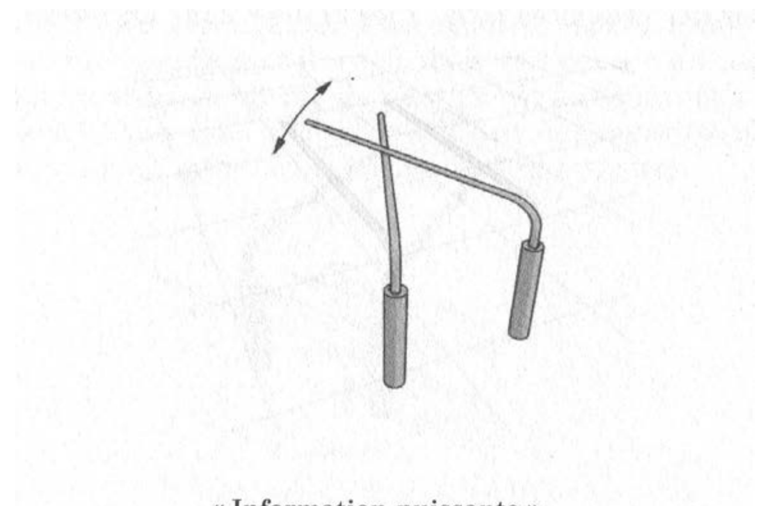
« Présence droit devant »

— Elles avancent et marquent des angles droits comme des escaliers : cela délimite en général un espace ou une façon d'approcher un lieu. Cette façon de « tricoter » l'espace est plutôt « Yang ».



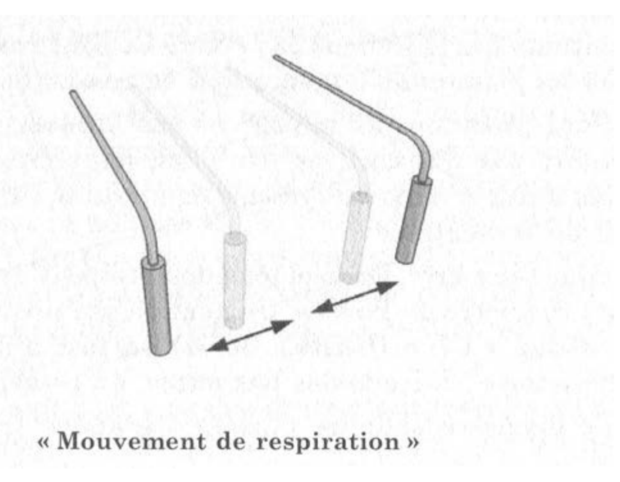
« Approche Yang »

— Elles battent violemment l'espace : elles indiquent alors une intensité dans ce qui est en train de se dérouler. Cela peut aussi indiquer une présence énergétique puissante.



« Information puissante »

— Elles « respirent ». Il arrive que la personne qui manipule les baguettes sente que la position des bras suit un mouvement latéral tout en restant parallèle. Cela peut soit donner la sensation que quelque chose s'est « ouvert » (les baguettes veulent un écartement plus grand que l'instant d'avant au niveau du cœur), soit agir comme une respiration, les baguettes s'éloignant et se rapprochant alternativement tout en restant parallèles (ce cas peut arriver lors de l'approche d'un lieu sacré).



« Mouvement de respiration »

— Elles vont chercher quelqu'un ou quelque chose.

Comme on peut le constater, le langage d'une paire de baguettes est très vaste et permet toutes sortes d'analyses et d'interprétations sur le terrain. À ce titre, elles nous semblent être les meilleurs outils de détection.

b) Les mesures

La détection s'accompagne aussi de mesures. En médecine de l'habitat, nous nous heurtons fréquemment à l'objection : « Oui mais, ce n'est pas scientifique », car le maniement de ces outils bio-sensibles s'accompagne de mesures de « taux vibratoires » qui laissent les observateurs incrédules. Inutile de débattre sur la justification du bien-fondé scientifique des recherches effectuées dans le domaine de la géobiologie : même des titres ronflants de docteurs, d'ingénieurs, de prix Nobel auront du mal à convaincre un sceptique !

Pour notre part, nous avons adopté une position particulière quant à ces mesures : nous ne les effectuons pas ! Nous savons que nous allons choquer certaines personnes qui vont nous demander : « Comment savez-vous alors que l'harmonisation est efficace ? ». La réponse est simple : ce sont les habitants qui le savent, pas nous ! Ce sont eux qui habitent tous les jours dans le lieu et qui en ressentent les effets.

Nous procédons ainsi pour ne pas influencer nos interlocuteurs par des chiffres. De plus, nous risquerions nous aussi d'entrer dans un système de mesures qui nous éloignerait de l'essentiel.

Pour faire bref, les géobiologues utilisent une grille appelée « Biomètre de Bovis », du nom de son inventeur. La mesure des « UB » (Unités Bovis) se fait au pendule, en kinésiologie [12], à l'aide des baguettes, au ressenti direct, etc.

Le biomètre délimite plusieurs grandes zones de vibration :

• Taux vibratoire inférieur à 7 000 UB Ce sont des zones « négatives » et on constate qu'un humain qui stationne longtemps sur cette zone va voir sa vitalité diminuer. En-dessous

de 4 800 UB, la zone est réputée « cancérigène » (les personnes atteintes d'un cancer vibrent à ce taux ou plus bas). Par contre, certains animaux, notamment les chats, s'accommodent très bien de ces zones. Ainsi donc, le terme de « négatif » n'est pas vrai pour tout le monde !

• Entre 7 000 et 10 000 UB

Ce sont des zones « positives », c'est-à-dire qui nourrissent la vitalité. Un homme en bonne santé vibre dans cette fourchette-là.

• Entre 10 000 et 13 000 UB

On change de registre et la mesure est plus « énergétique » que « physique ».

• Au-dessus de 14 000 UB

Il s'agit du domaine « spirituel ». On trouve dans ces taux vibratoires des lieux sacrés, des sources sacrées, etc.

Les unités Bovis sont le langage commun à tous les géobiologues. Or, depuis quelques années, certaines personnes utilisent abusivement ce biomètre. Elles trouvent des taux très élevés pour mesurer les lieux d'habitations (plusieurs dizaines de milliers d'UB, voire plusieurs centaines de milliers d'UB). Nous avons récemment lu un article où une personne affirmait que les maisons qu'il traitait vibraient ensuite à 50 000 UB, c'est-à-dire bien plus qu'un sanctuaire sacré !

Comme il s'agit d'un langage, chacun comprendra qu'il ne peut plus y avoir d'échanges d'informations sur les lieux d'habitation si nous n'avons pas les mêmes références. C'est pour cette raison que nous ne mesurons pas les lieux que nous harmonisons, sauf demande pour certains cas spécifiques.

Pour finir sur ce thème des mesures, nous pensons qu'elles sont surtout utiles pour permettre à l'intervenant :

— de se rassurer,

— de justifier l'efficacité de son action par rapport à l'habitant.

De plus, rien ne prouve qu'un taux vibratoire plus élevé restera stable dans le temps et se traduira par un mieux-être pour les personnes !

Et pour terminer, ramener l'harmonisation à un simple taux, c'est l'image exacte de ce que fait la médecine en ramenant la maladie à un chiffre (le taux de cholestérol par exemple). Cette démarche est très insatisfaisante pour l'habitant car elle ne prend en compte qu'un aspect quantitatif, le laissant seul pour assumer le reste !

c) La guidance

Le reste de la technique que nous proposons pour passer du premier paradigme au second est à la fois facile à mettre en œuvre, mais difficile à assumer : il s'agit d'une écoute du lieu et de ses messages. Cela prend la forme :

— d'une information à traiter (il y a telle présence polluante...),

— d'une demande du lieu (enlever telle pollution...),

— d'un message pour l'habitant (il y a tel problème dans ta vie...),

— d'une prise de conscience (ce problème a tel sens symbolique...)

— de suggestions, de directions à prendre (tu peux t'en sortir comme ceci...),

— de remèdes ou aides concrètes (utilise ce point pour te recharger...).

La méthode repose sur une écoute, une analyse, et nous nous remettons complètement à « l'Esprit du lieu » en nous laissant guider. Celui-ci va alors prendre la parole à travers l'instrument que nous utilisons, en l'occurrence les baguettes,

et il utilisera aussi quantités d'autres moyens pour parler. Citons les principaux :

— **Les synchronicités :** il faut être très à l'écoute de tout ce qui arrive pendant une harmonisation. Tout peut parler aux personnes présentes : un coup de téléphone à un moment précis, le comportement des enfants et adultes, l'attitude des animaux, et plus globalement tout fait pouvant paraître surprenant. Se rappeler que seul l'habitant sait réellement de quoi il retourne !

— **Les images renvoyées :** quand nous sommes sur un point de blocage, le lieu renvoie l'image de ce qui se passe. C'est très fréquent sur les lits par exemple. L'image renvoyée est souvent suffisamment explicite pour donner la direction du symbole ou du message. Il ne reste alors plus qu'à approfondir avec la personne concernée. Comment capter ces images ? Quelquefois, l'image « saute aux yeux » : c'est fugitif mais suffisamment précis pour le remarquer. Sinon, on peut fermer les yeux et regarder de l'intérieur : l'image apparaît alors sur notre écran mental. Ou alors, notre regard peut être attiré fortement par un objet, un mot, une image... qui se trouvent à proximité.

— **Les messages auditifs :** ce sont des mots ou phrases qui viennent spontanément dans notre conscience. Nous agissons comme pour les images : nous approfondissons avec les personnes et vérifions la piste.

— **Le ressenti direct :** il est toujours révélateur quand la zone détectée est une pollution par exemple. Ce ressenti peut créer dans le corps des tensions, douleurs, serrements, picotements, répulsions, nausées, frissons... Chacun, en fonction de sa sensibilité, aura son moyen privilégié pour capter les informations.

En fait, le dialogue avec l'Esprit d'un lieu ressemble plus à un rébus global car le lieu a en général un message important à

faire passer et il insistera jusqu'à ce que ce message soit entendu. Si nous comprenons le message, l'harmonisation peut se dérouler rapidement. Par contre, s'il y a une difficulté soit de compréhension, soit pour nous exprimer le sens du message, l'harmonisation peut durer plusieurs heures.

C'est donc un domaine riche, mais aussi difficile à gérer !

Nous verrons plus loin que cette partie se subdivise en plusieurs étapes et qu'il est ainsi plus facile de s'y retrouver.

Une autre chose à retenir, c'est que l'harmonisation d'un lieu ressemble à une séance chez un thérapeute. Certains problèmes sont faciles à régler comme les nettoyages par exemple : l'action entreprise sera alors définitive et il n'y aura plus à y revenir (c'est le cas notamment pour les mémoires des lieux).

Par contre, les messages concernant l'habitant sont très dépendants de son propre désir et de sa volonté d'aller dans le sens préconisé par le lieu. De plus, comme cette partie de l'harmonisation dépend de la conscience de l'habitant, elle est valable pour un instant « T ». Tout est amené à évoluer rapidement suivant les actes et prises de conscience de la personne.

Pour synthétiser, et comme nous l'avons déjà dit auparavant, la médecine de l'habitat qui utilise le deuxième paradigme entraînera les habitants dans une dynamique au lieu de les enfermer avec des béquilles qui ne résoudront rien.

d) L'état d'esprit

La neutralité est requise lors d'une harmonisation. C'est un état qui n'est pas évident à trouver et à conserver ! En effet, dès que nous faisons des expériences, notre cerveau emmagasine les connaissances apprises pour pouvoir les réutiliser ensuite. Il est donc difficile de rester neutre et objectif quand on a une situation *a priori* connue qui se présente.

Nous avons été plusieurs fois confrontés à des points symboliques identiques, mais où le travail à accomplir et la signification étaient totalement différents.

Exemple : les baguettes nous entraînent devant une machine à coudre et se ferment. La personne parle alors de son désir de faire des rideaux pour une future maison. Elle hésite à se séparer de son mari et envisage d'acheter une autre habitation. A la question : « Qu'est-ce que vous voulez recoudre ? », la femme prend tout à coup conscience qu'elle désire en fait « recoudre » son couple. Le lieu lui montre ainsi son désir profond d'aller vers un nouveau départ avec son mari et non vers une séparation. Les baguettes s'ouvrent à cette verbalisation.

Une autre fois, dans une situation similaire (la femme veut se séparer de son mari, absent lors de l'harmonisation), les baguettes indiquent à nouveau la machine à coudre. A notre question ! « Vous voulez recoudre le couple ? », elle répond avec force : « Ah non, je finis la housse pour son instrument, un dernier coup de ciseau et après, c'est terminé ! ! »

La personne voulait réellement se séparer et les baguettes ne nous indiquaient pas la machine à coudre mais l'ouvrage qu'elle terminait pour son mari et la paire de ciseaux qui était devant. Il s'agissait alors de la symbolique de la séparation et de la coupure.

Heureusement, l'utilisation rationnelle des baguettes permet d'éviter les projections mentales car elles restent ostensiblement fermées tant que le véritable message n'est pas trouvé.

La neutralité intérieure est donc une nécessité... comme dans toute approche bio-sensible.

La neutralité est aussi fondamentale par rapport à tout ce que l'on voit de l'habitation, de l'habitant, de ce qu'il nous raconte. L'important est de ne pas partir sur des interprétations fausses et ne pas juger.

La neutralité, c’est surtout ne pas avoir d’objectif ! Si nous entrons dans un lieu avec un but précis, le lieu n’a plus rien à nous dire. Imaginez que vous êtes chez vous et que quelqu’un entre soudainement, file dans la cuisine, se sert un verre d’eau et s’en va ensuite. Que pouvez-vous échanger avec lui ?

L’attitude d’écoute du lieu implique que nous rangions au placard nos propres préoccupations et envies.

Ne pas avoir d’objectif, cela va aussi jusqu’à **ne pas vouloir de réussite.** Vouloir obtenir un résultat est le meilleur moyen de se mettre une pression et du stress, ce qui va à l’encontre du besoin d’ouverture. Accepter d’avance qu’il pourrait ne rien se passer, c’est s’enlever une grosse charge émotionnelle !

Pour conclure sur la méthode, chacun comprendra qu’il vaut mieux être également dans un état d’esprit de **confiance et de calme,** ce qui est facilement atteint quand nous sommes animés par la simple curiosité d’entendre et d’écouter les messages du lieu.

2. Les étapes rencontrées

Il faut certainement un peu d’entraînement pour manipuler convenablement les baguettes et peut-être beaucoup plus de temps pour arriver à l’état d’esprit nécessaire. Mais bon, allons-y : la méthode est acquise et nous voici devant un lieu : maison d’habitation, appartement, lieu de travail, terrain à construire...

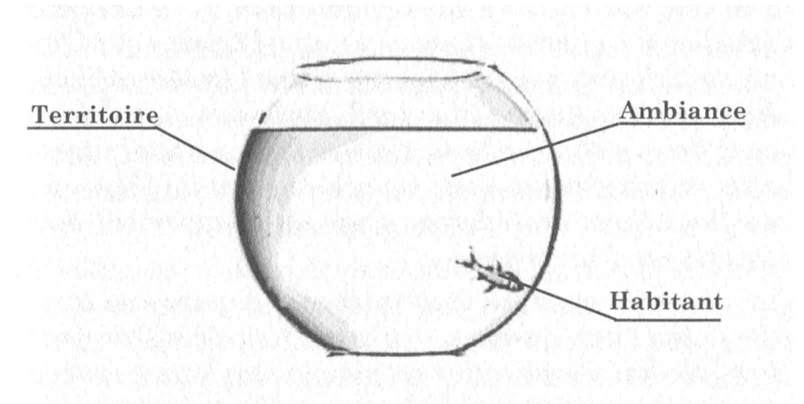
La meilleure façon d’appréhender ce qui se passe lors d’une harmonisation holistique est d’imaginer que nous sommes devant l’aquarium d’un poisson rouge. Maintenant, nous devons l’harmoniser. Comment allons-nous faire ? Tout est susceptible de poser problème et, de plus, le contenant et le contenu sont en interrelation permanente ! Le plus simple, si nous

voulons vraiment que le poisson aille bien après notre visite, c'est de prendre les choses une par une.

Commençons par vérifier le bon fonctionnement du bocal : il représente le territoire. Est-il étanche, en bon état ? Répond-il à toutes ses fonctions ? Y a-t-il d'autres « habitants » ?

Puis regardons l'eau : elle représente l'ambiance. Est-elle propre, vivifiante ? Peut-on l'améliorer ?

Enfin, occupons-nous du poisson : il s'agit de l'habitant avec ses états d'âmes, ses préoccupations, ses problématiques, etc.



« Le bocal : un territoire, une ambiance, un ou des poissons »

Une harmonisation guidée par l'Esprit du lieu répond effectivement **dans cet ordre précis** à toutes ces questions.

a) Le territoire

Il est impératif de commencer à l'extérieur de la propriété pour deux raisons :

— pour ne pas être pollué par l'ambiance du lieu,

— pour vérifier l'état du territoire.

Afin d'illustrer le premier point, voici un exemple rencontré lors d'une harmonisation. Les habitants avaient fait venir un géobiologue quelque temps auparavant et ce dernier avait

harmonisé le lieu globalement, mais des problèmes persistaient.

Quand nous arrivons à la porte de l'habitation, les baguettes se ferment mais refusent de nous laisser entrer. Nous testons qu'il s'agit d'une énergie puissante qui « habite » le lieu. Nous demandons si nous pouvons nous approcher en étant protégés. Les baguettes nous guident à l'étage et se mettent à zigzaguer, deux mètres devant une série de masques africains accrochés au mur. Nous arrivons vite à la conclusion que deux au moins sont chargés d'énergie et que c'est cela qui rayonne dans l'habitation. L'un des deux est quasiment « vivant » et nous voyons « l'esprit » qui l'habite, passant devant nous sous forme d'une lumière aveuglante. Nous verrons un peu plus tard, après avoir sorti les masques dehors et avoir testé à nouveau la porte d'entrée, que cette présence avait aussi squatté le point de Vie ou Esprit du lieu. Nous procéderons donc au dégagement de cette énergie en deux temps.

Or, le géobiologue qui était intervenu auparavant avait lui aussi testé ces masques et n'avait rien décelé de particulier ! En fait, l'explication est simple : ses tests ne pouvaient pas fonctionner puisqu'il les avait effectués depuis l'intérieur du « bocal » : il était donc complètement manipulé par les présences en question puisque ces dernières avaient envahi tout le territoire par le point de Vie.

Nous comptons de nombreux exemples pour illustrer ce phénomène pourtant bien compréhensible : si l'eau du bocal est « bleue » et que nous entrons à l'intérieur, nous nous mettrons à respirer du « bleu » et nous serons alors incapable de décrire cette ambiance à l'habitant, puisque nous serons dans le même état que lui ! Sortir du bocal est la seule solution pour que nous puissions en décrire le contenu.

En ce qui concerne le deuxième point, aller au-delà des limites de la propriété étudiée permet de voir si nous pouvons

entrer convenablement et normalement. Nous rencontrons énormément de problématiques de territoire lors des harmonisations, qu'elles soient privées ou professionnelles.

C'est un peu normal, car, si on compare avec l'homme, c'est quand même bien le premier de nos soucis. En s'incarnant dans la matière, le bébé prend un territoire avec son corps et par là-même une quantité de pathologies qui s'y rapportent : les maladies de peau (psoriasis, eczéma, boutons, allergies...), les maladies respiratoires (essoufflement, toux, haleine, maladies ORL, apnée, asthme...), les maladies liées au marqueur de territoire (l'urine et sa traditionnelle cystite).

Bref, la liste est longue ! Rappelons juste que le territoire est géré par la sphère énergétique poumon – gros intestin, que les émotions concernées sont la culpabilité, la tristesse, et que les problématiques tournent autour de la vie / la mort (sans territoire, c'est la mort), la séparation / le deuil, et bien sûr le « moi, j'existe dans mon territoire »... rien que ça !

Revenons sur l'exemple parlant du poisson rouge : ce dernier ne sait pas qu'il est dans une eau sale, car il ne sort jamais de l'aquarium ! S'il sort de son bocal, il peut observer de l'extérieur que son eau est sale et donc intervenir. Le meilleur moyen de savoir s'il y a un problème chez soi, c'est d'aller passer une semaine ailleurs et de revenir ensuite. Il suffit d'observer alors attentivement ses réactions corporelles et émotionnelles lors de son retour.

L'approche d'un territoire va donc manifester des problèmes très intéressants.

Voyons les grandes symboliques rencontrées lors de l'arrivée en limite d'un domaine privé.

• Ce qui est normal : les baguettes se ferment à la limite de la propriété et/ou de la porte d'entrée. Elles s'ouvrent quand on toque trois fois à la porte ou par terre. Les maisons entourées d'un terrain délimitent ainsi au moins deux territoires : celui de la propriété et celui des murs de l'habitation.

• Ce qui n'est pas normal :

— Les baguettes nous laissent entrer sans frapper. Cela peut signaler que le territoire n'est pas marqué et que l'habitant est envahi (c'est d'ailleurs le sentiment qui prédomine chez les personnes qui habitent de telles maisons). *Exemple : nous partons du chemin d'accès d'une maison et les baguettes nous emmènent directement devant un vieux poêle sans marquer aucune fermeture à l'entrée. Ce poêle appartenait à l'ancien propriétaire. Nous nous étonnons de ne pas avoir d'entrée fermée et décidons de ressortir et de repartir de la route communale. Surprise : impossible de rentrer au portail, les baguettes zigzaguent en faisant du surplace. Explication des propriétaires : ils ont eu beaucoup de mal à acheter une bande de terrain au voisin et ils sont en procès avec un artisan. Nous leur conseillons de mettre un peu d'urine sur le point bloquant car c'est une façon naturelle de marquer son territoire. Les baguettes passent alors normalement et elles ferment maintenant à l'entrée de la maison. Il faut ensuite nettoyer le poêle à l'encens. Explication du cas : comme ils n'étaient pas pleinement « propriétaires », les baguettes faisaient encore référence à l'ancien propriétaire.*

— Les baguettes ne s'ouvrent pas quand on frappe. Il y a un problème, surtout si le propriétaire est là et nous dit d'entrer ! Dans ce dernier cas, il ne faut pas oublier que les propriétaires sont souvent deux (le couple) et que si l'un des deux est hostile à l'harmonisation, l'entrée est toujours délicate. Nous remarquons toujours des problèmes aux limites de propriétés quand les situations juridiques ne sont pas claires ou quand une réticence des propriétaires n'a pas été évacuée.

Exemple : le propriétaire du deuxième étage n'a pas le droit d'entrer dans le hall de l'immeuble collectif. Il nous apprendra ultérieurement qu'il est en conflit avec la copropriété, entre autre. Les baguettes ne mentent pas et, même sans que nous en soyons informés, le territoire décrit est exactement celui vécu par l'habitant.

Autre exemple : les baguettes restent fermées jusqu'au moment où la personne nous dit : « Au fait, c'est ma mère qui est propriétaire du bâtiment ». Nous demandons alors à haute voix l'autorisation d'entrer à cette personne : les baguettes s'ouvrent normalement. Dans ce cas, le message était bien sûr pour la personne car la problématique avec sa mère était au cœur de l'harmonisation.

— Les baguettes refusent de s'ouvrir malgré l'accord des propriétaires et il n'y a pas de problèmes juridiques. Dans ce cas, il y a en général une autre « présence » à l'intérieur de l'habitation qui veut soit être reconnue et aidée, soit ne pas nous laisser entrer (cas très fréquent lorsque ce sont des entités « perturbatrices » ; nous en donnerons des exemples un peu plus loin).

— Les baguettes ne laissent entrer que certaines personnes choisies.

Exemple : seules les femmes peuvent entrer, mais pas les hommes. Ou bien seules deux personnes choisies peuvent pénétrer pour aller régler tel problème. Les autres pourront entrer ensuite.

Une autre fois, le lieu demande « un curé » pour régler un problème, etc.

Il est très fréquent que nous restions bloqués longtemps en dehors du territoire (il peut y avoir quatre ou cinq problématiques empilées qui doivent être résolues avant d'entrer). Il faut apprendre à respecter ces contraintes, car les nier, outre le fait d'être dans l'abus de pouvoir, serait surtout préjudiciable à l'ensemble de l'harmonisation ultérieure. Nous faisons donc des allers retours : détection, traitement, retour dehors, détection, traitement... jusqu'à ce que le territoire réagisse normalement.

b) Les nettoyages

Cette étape est celle de la dépollution de l'eau du bocal : une fois la porte passée, si cela n'a pas été fait lors de la détection du territoire, l'Esprit du lieu commence par faire enlever quelques couches qui le dérangent... et qui dérangent l'habitant. En fait, nous retrouvons l'image des pelures d'oignons : il faut enlever les premières peaux, puis la suivante... et un jour, nous atteignons le cœur.

L'Esprit du lieu fonctionne ainsi : il aimerait bien un peu d'air et il demande : « S'il vous plaît, ne pourriez-vous pas enlever ça, et puis ça ? ».

Il est rare qu'il faille intervenir sur des détails (ondes nocives mineures, réseau de Hartmann [13]), mais plutôt sur des choses vraiment dérangeantes. Par exemple, aider à faire partir une entité qui gêne les habitants, enlever des mémoires anciennes qui polluent le lieu, ôter des objets chargés, etc.

En règle générale, ce sont plutôt les mémoires des murs qui polluent le plus une maison. Plus l'habitation est vieille, plus elle est chargée. Par exemple, lors de l'harmonisation d'un vieux manoir de plus de trois cents ans, nous avons dû traiter les présences et autres mémoires par « paquets » ! Cependant, une maison récente peut se révéler aussi très polluée, par des scènes violentes par exemple.

Rappel : nous ne cherchons pas ce genre d'informations quand nous harmonisons un lieu, nous ne faisons que suivre les indications données par l'Esprit du lieu. À la limite, si une entité est présente, mais que le lieu et l'habitant n'ont pas besoin de la voir disparaître, nous ne le saurons même pas car les baguettes ne nous l'indiqueront pas.

Par contre, il peut y avoir des surprises et les pollutions ne sont pas forcément là où on pense.

Exemple : nous réalisons une harmonisation pour une personne qui vit dans un appartement. Les baguettes se ferment devant la porte, mais refusent de s'ouvrir complètement. Nous testons pour en connaître la signification et nous découvrons

rapidement qu'un objet à l'intérieur pollue l'atmosphère. Après un questionnement et différents tests, nous découvrons qu'il s'agit d'un système fabriqué avec des coquilles Saint-Jacques par un géobiologue. Il les a posés il y a plus d'un an et l'habitant a déjà dû en enlever un, qu'il a stocké dans son garage. Il se sentait très mal avec. Il en reste deux dans l'appartement, mais qui sont tellement chargés de pollutions que le lieu cherche bien sûr à se débarrasser de tout cela.

c) Les problématiques de l'habitant

Enfin, nous voici arrivés au poisson rouge ! Comme nous sommes guidés par L'Esprit du lieu, nous sommes toujours dirigés vers des problématiques importantes qui concernent la vie des habitants et leur conscience.

La plupart du temps, il s'agit de problématiques psychoémotionnelles qui minent l'habitant et, du coup, polluent l'Esprit du lieu (ce dernier est en relation permanente avec l'habitant).

Cela se déroule en général de la manière suivante : les baguettes nous guident vers un point précis où elles se ferment. Que le point soit explicite (objet par exemple) ou indifférent (zone vierge dans la pièce), nous faisons tout d'abord préciser à l'habitant de quoi il s'agit. Comme nous savons que c'est lui qui détient la réponse, nous sommes très attentifs à sa verbalisation, aux mots employés, aux intonations, etc.

Si l'habitant n'a pas de réponse, nous testons alors différentes hypothèses : zone à nettoyer, endroit symbolique... Nous ne pouvons en général pas passer à un autre point sans l'accord du lieu, marqué par l'ouverture des baguettes.

Si la réponse a été incomplète ou pas assimilée par l'habitant, le lieu redira toujours et encore la même chose par l'intermédiaire des points suivants, jusqu'à complète compréhension, manifestée notamment par une prise de conscience.

Souvent, comme il est dit plus haut, les baguettes marquent une rotation et non une fermeture. Il s'agit, la plupart du

temps, d’un vortex qu’il faut tester : une personne doit-elle se placer là pour prendre ou donner une information ? Nous mesurons alors le cycle avec les petites baguettes.

Cette phase de l’harmonisation peut durer longtemps : tout dépend de l’état du lieu (niveau de pollution par exemple) et de l’état de réceptivité de l’habitant (importance de sa problématique).

En général, un lieu ne dévoile pas le cœur de son système, l’emplacement du point de Vie notamment, si nous n’avons pas répondu auparavant à son attente. **Et son attente passe toujours par une prise de conscience de l’habitant.**

Chacun comprendra aisément qu’il n’est pas possible de donner plus de détail sur cette phase de l’harmonisation, car elle est toujours différente d’un lieu à l’autre, d’une personne à l’autre. Les exemples donnés au chapitre 6 parleront d’eux-mêmes.

d) L’Esprit du lieu ou point de Vie

Il arrive un moment où les baguettes nous emmènent sur une zone, en général à proximité de l’entrée principale ou de l’entrée utilisée par les habitants. Les baguettes se ferment dessus (cela peut se situer contre un mur, mais pas toujours).

Nous comprenons qu’il s’agit du point de Vie par son emplacement tout d’abord, mais aussi d’après l’avancement des messages du lieu et la compréhension de ces messages par l’habitant (le point de Vie ne se dévoile que quand l’harmonisation est presque terminée). De plus, les baguettes battent quelquefois comme si ce point était puissant et « vivant ». Pour être certain qu’il s’agit du point de Vie, nous le testons ainsi :

— nous commençons par demander à l’habitant si, d’après lui, ce point de Vie est polarisé masculin ou féminin,

— suivant sa réponse, nous approchons une main d’homme ou de femme du point. Quand il s’agit de la bonne polarité, les

baguettes s'ouvrent. Il nous est arrivé quelques fois de trouver des points qui s'ouvraient avec les deux polarités.

Si toutefois les baguettes ne s'ouvraient pas, il est probable qu'il ne s'agirait alors pas du point de Vie.

Le point de Vie est l'endroit Sacré de l'habitat : il est à l'image de l'Âme pour le corps humain. C'est lui qui « anime » le lieu, comme l'Âme anime le corps humain, et il est en relation avec l'extérieur et le Tout. Il est aussi en étroite relation avec les habitants et c'est pour cela que la pratique des harmonisations se révèle passionnante : les messages donnés permettent de faire un pont entre le quotidien et le Sacré.

Il y a plusieurs façons d'être en contact avec l'Esprit du lieu :

• Le premier niveau est de reconnaître et de vénérer le point de Vie.

En Asie, ce point est repéré par un autel et les habitants y déposent des offrandes (eau, fleurs, bougies, grains de riz, etc.).

Notre expérience montre que l'Esprit d'un lieu vibre plus fort avec une représentation symbolique de la divinité, mais ce sera surtout pour l'habitant un rappel permanent de l'existence du Sacré chez lui. Des fleurs coupées ou en pots sont aussi les bienvenues (tout ce qui est vivant peut y être installé).

Si le point est polarisé masculin, nous pouvons afficher une représentation de Bouddha ou du Christ. Le Christ crucifié est une image très culpabilisante et, de plus, elle représente une personne morte ou en train de souffrir. Il vaut donc mieux l'éviter ! Il existe des représentations et des statues du Christ vivant, souriant, ouvert...

Si le point est polarisé féminin, nous pouvons poser une représentation féminine de la Déité (la Vierge, les déités bouddhistes ou hindouistes...).

Dans notre pratique, nous cherchons ce qui fait réellement ouvrir les baguettes largement. Les surprises sont alors de taille : l'Esprit du lieu étant relié à l'habitant, l'image doit avant tout parler à ce dernier. Pour quelqu'un d'athée, il faut chercher ce que le point renvoie comme image.

Exemple : une fois, ce fut Gandalf, le magicien du Seigneur des anneaux. Non seulement cette image parlait beaucoup au couple, mais elle était disponible à quelques mètres ! De plus toute autre image (religieuse notamment) aurait été refusée d'office par le mari.

Quand l'image est bonne, le taux vibratoire monte et les baguettes s'ouvrent largement. On ressent en général un bien-être et une paix incroyable.

Il arrive que les habitants aient déjà posé une représentation, un tableau, un miroir sur cet emplacement. Cela ne pose pas de problème sauf si la représentation n'est pas adéquate !

Exemple : dans un appartement, les habitants avaient mis sur le point de Vie, sans le savoir, une représentation très belle d'une nonne bouddhiste en train de manier son moulin à prière. Or, le point était masculin ! Les baguettes vibraient dans tous les sens et le ressenti ressemblait plus à des étincelles qu'à la paix du Sacré. Une fois le tableau enlevé, tout s'est calmé. Il va sans dire que ce type « d'erreur » n'est pas dû au hasard et que c'est à analyser avec le couple.

Exemple : dans un autre lieu, les personnes avaient déposé un yucca sur le point de Vie. Or, cette plante était en train de mourir : le cœur pourrissait et elle n'avait pas de racine. En parallèle, les habitants se sentaient de plus en plus tristes et moroses ! Dès que cette plante fut retirée, l'atmosphère s'allégea aussitôt.

• Le deuxième niveau consiste à vénérer sa propre divinité.

Nous proposons aux personnes qui ont besoin de sentir que le Divin les habite d'installer un miroir sur le point de Vie.

Quand ils s'y rendent, ils se voient ! La signification est très forte : cet acte symbolique montre que le Divin est à la fois extérieur et intérieur à l'individu. Cette démarche convient à des personnes qui ont une certaine ouverture vers leur Déité intérieure et il n'est alors pas utile de poser une représentation d'un Dieu extérieur sur le point de Vie.

• **Le troisième niveau sera de laisser ce point nu.** C'est une façon de boucler la boucle :

— pour quelqu'un qui est dépassé par ce genre de connaissance, le point de Vie restera toujours nu, à l'image de sa conscience du Divin ;

— pour quelqu'un qui est passé par le Dieu extérieur (premier niveau), puis par le Dieu intérieur (deuxième niveau), le retour à la source est symbolisé par le « Rien ».

Nous laissons en général libre choix aux habitants de mettre sur ce point ce qu'ils veulent, tout en les conseillant et en les orientant vers ce que le lieu suggère.

Ce point a une importance énorme car c'est de lui que partiront les autres harmonisations. C'est là que l'habitant va poser ses questions, écouter les réponses. Nous utilisons aussi ce point en thérapie individuelle avec des résultats surprenants.

e) Les aides

Il y a quantité d'autres choses qui peuvent être dévoilées lors d'une harmonisation holistique. C'est cependant très variable d'un lieu à l'autre et d'un habitant à l'autre car il est difficile d'assimiler toutes ces informations en une seule fois.

— L'Esprit du lieu indique fréquemment **des points ressource.**

Ces points visent à aider l'habitant à régler les problématiques mises en évidence précédemment. Ce sont généralement des points vortex d'où il peut recevoir une énergie dont il a besoin (point air, feu, terre, Esprit des plantes, etc.). Le lieu

amène ainsi les problématiques et les solutions en même temps.

— Des « **gardiens »** peuvent apparaître.

Ces points sont placés de telle façon que toute personne entrant dans le bâtiment passe par leur filtre.

Exemple : un jour, dans la chambre de la fille de la maison, les baguettes nous indiquent le balcon. Plutôt étonnés, nous sortons et découvrons alors un escalier qui monte de l'arrière de l'habitation. Les baguettes montrent un vortex situé juste devant la porte du balcon. L'explication nous est donnée par les habitants : « Quelqu'un a essayé d'entrer chez nous par ici. Nous l'avons surpris mais, depuis, nous ne sommes plus tranquilles ».

Effectivement, ils ont besoin de protection : nous plaçons le mari sur le point et attendons que le cycle énergétique se déroule (c'est à lui de mettre son énergie ici pour activer le gardien). Une fois le cycle terminé, nous vérifions que les baguettes se ferment si on essaie d'entrer par là... la protection est active.

Les gardiens sont en général fixes et positionnés vers une entrée. Par contre, ils ont besoin de l'homme pour rester actifs : une visite régulière est donc recommandée !

— Les **points protecteurs**

Il s'agit de vortex très puissants en vibration qui font descendre sur la personne qui s'y positionne un champ protecteur. Ces points nous sont systématiquement proposés par les lieux pour que nous soyons protégés avant d'agir sur des systèmes « difficiles ». C'est un peu comme enfiler un vêtement de protection avant d'aller travailler sur un chantier salissant.

— Les **points Yang et Yin**

Pour les personnes qui ont entamé un processus spirituel, le lieu se révèle aussi sous sa forme énergétique fondamentale : les polarités. En effet, « Dieu », le « Un » se sépare en deux au

commencement (séparation des eaux d'en haut et des eaux d'en bas, création d'Adam et Ève...). Dans la vie, tout est polarisé en masculin – féminin, et tout est organisé ainsi. Dans les maisons, il y a un **point Yang,** masculin, et un **point Yin,** féminin, que l'on peut aussi sacraliser. Notre expérience montre que la récitation à voix haute sur ces points du « Notre Père » (point Yang) et du « Notre Mère » (point Yin) de l'évangile Essénien[14] crée une arrivée d'énergie fabuleuse (le texte de ces prières est donné un peu plus loin). Sans doute, toute autre prière significative pour l'habitant serait adaptée.

L'emplacement de ces points comme celui des autres est lui aussi symbolique (en « positif » et en « négatif »).

3. Le langage symbolique

Venons-en donc au symbolisme : un lieu ne parle que par symbole, car c'est un langage universel.

Pour comprendre, imaginez que vous avez soif et que vous vous adressez à une personne qui ne comprend pas votre langue : vous aurez tôt fait d'imaginer deux ou trois gestes symboliques pour exprimer votre besoin et être ainsi satisfait.

L'Esprit du lieu agit de la même façon. En outre, il utilise deux types de symbolique :

— celle qui sera comprise par l'habitant et lui seul.

Par exemple, en indiquant le piano, les baguettes disent à la personne « et ta fille ? » *car, tout de suite, l'habitant fait le rapprochement : « c'est le piano de ma fille ».*

Si nous avions dû analyser mentalement la fermeture des baguettes sur le piano, nous serions passés à côté.

— Celle qui est comprise universellement.

Par exemple, les baguettes vont dans les WC et se ferment : nous comprenons rapidement qu'il faut que les habitants vident leur sac et expriment tout ce qu'ils n'ont pas évacué, ce qu'ils n'ont pas fait complètement. La justesse de l'analyse

symbolique est confirmée par l'ouverture des baguettes au fur et à mesure de l'expression de chacun.

Si la première symbolique concerne souvent des objets ou des endroits anodins en apparence, la seconde symbolique concerne des zones ou objets que tout le monde reconnaît comme servant à telle ou telle chose.

Une des zones souvent abordée est le lit des habitants : fréquemment, les baguettes nous entraînent sur le lit conjugal et se ferment sur un point. Par expérience, ce n'est jamais un simple nœud de Hartmann [15], mais souvent un point symbolique du corps de la personne qui dort là. Mieux : on sent souvent déjà de qui il va s'agir, du mari ou de la femme, avant que l'habitant ne nous le dise.

La zone à explorer est donc celle désignée par les baguettes : la tête, le cœur, le plexus, le sexe, les genoux... Là encore, il faut chercher la signification par tâtonnement car il peut s'agir :

— d'un point à soigner qui fera écho dans le corps de la personne concernée.

Exemple : il faut allumer une bougie pour activer symboliquement la zone du plexus solaire, siège du feu de la digestion.

Une autre fois, les baguettes indiquent la tête de la personne. Il s'agit d'une adolescente qui dort avec le portable sous l'oreiller ! Le lieu indique ainsi le risque qu'elle court.

— D'un sens symbolique.

Exemple : dans la chambre de la fille, les baguettes se ferment sur la zone du sexe. Contre toute attente, il ne s'agit pas d'un problème sexuel, mais d'un ressenti de castration symbolique par la mère (la fille a d'ailleurs la gorge serrée en parlant de cette problématique).

— D'un problème psycho-émotionnel, ou d'un problème de couple.

Exemple : les baguettes indiquent juste l'absence d'un compagnon et le désir caché d'en avoir un.

— D'un problème plus large.

Exemple : la place du compagnon absent est occupée par une sorte de mémoire lointaine venant de l'époque médiévale (mémoire karmique ?). La libération de cette présence aidera l'habitante à refaire sa vie et permettra à cette lointaine énergie de repartir vers autre chose.

Toutefois, un lieu ne va jamais trop loin dans ce qu'il demande à l'habitant : autrement dit, si les habitants ne veulent ou ne peuvent pas parler de quelque chose, cela ne sera pas abordé !

L'Esprit du lieu ne propose ses messages que par touches successives et adaptées à ce que peut entendre la personne et ce qu'elle peut ensuite mettre en mouvement. Cette intelligence est d'ailleurs extraordinaire à observer, car nous sentons bien que c'est une sorte de proposition offerte, pleine d'amour et de respect, uniquement dans le but que l'habitant aille mieux et touche un peu plus sa spiritualité personnelle.

D'ailleurs, il nous arrive de ressentir que le lieu « reste sur sa faim » et qu'il aurait aimé aller plus loin. Mais si la situation se bloque et que l'habitant arrive à saturation, le lieu n'insiste pas.

Il est d'ailleurs merveilleux de constater à chaque fois que l'Esprit du lieu est à la fois plein de demandes et d'attentes par rapport à l'habitant, mais tellement compatissant qu'il est toujours prêt à y renoncer aussi.

Pour conclure sur l'aspect symbolique du langage utilisé, il est simultanément une force et un obstacle :

— une force, car les possibilités d'expression sont immenses.

Nous avons une somme incroyable de témoignages tous plus extraordinaires les uns que les autres sur les façons qu'ont les lieux de faire passer un message. Il semble de plus que l'Esprit du lieu sache très bien quel type de message va être compris par l'habitant (il faut se rappeler que les deux sont en étroite relation).

Exemple : les baguettes semblent chercher dans la cuisine comment faire passer un message et se ferment finalement sur un couvercle en verre posé sur la table. Deux voix se chevauchent. Gilles dit : « Le couvercle du sucrier », alors que l'habitante dit en même temps : « Le couvercle de la sucrière ». Nous commençons par rire, puis, à bien y réfléchir, nous regardons si le message donné ne serait pas celui-ci. Effectivement, l'habitante est dans la confusion des polarités depuis sa naissance : elle aurait aimé être un garçon car « cela semblait plus facile ». Il faut dire qu'elle était la seule fille avec deux frères avant elle, et deux frères après. Toute cette verbalisation est confirmée par l'ouverture des baguettes au fur et à mesure. Nous lui expliquons que les polarités influent sur le fonctionnement de la thyroïde : l'habitante reconnaît avoir des soucis de ce côté-là. Nous sommes évidemment complètement en admiration devant l'intelligence à l'œuvre : comment « l'Esprit » pouvait-il prévoir que Gilles et l'habitante parleraient en ces termes et en même temps de l'objet désigné par les baguettes ?

— Un obstacle, car cette démarche demande une grande ouverture et une grande écoute.

En effet, comme nous l'avons déjà souligné, il est impossible de répéter la même harmonisation d'une fois sur l'autre ou de répéter la même technique de nettoyage. C'est le lieu qui décide et nous ne sommes que ses exécutants. Par contre, comme dans toute pratique, le fait de s'entraîner et de répéter des mises en situations amène l'intervenant à acquérir une expérience. Nous avons pu constater cela chez les personnes que nous formons. Si l'apprentissage des baguettes et de la

méthode est relativement rapide, l’analyse symbolique demande un peu plus de temps car chacun pense d’abord avec sa tête alors que l’intelligence qui cherche à se manifester est surtout en contact avec les problèmes de l’habitant. C’est pour cela que la première chose à faire est de laisser s’exprimer la personne concernée par l’harmonisation.

Cinquième partie :

L'harmonisation d'un lieu

Les moyens d'harmonisation et de nettoyage d'un lieu font l'objet de nombreux écrits et explications. Des ouvrages très complets listent la plupart des solutions existantes surtout en ce qui concerne les aspects purement techniques (par exemple se protéger de telle forme d'ondes nocives). Nous n'entrerons pas dans ce genre d'explications pour ne pas surcharger ce livre et parce que la technique dont nous parlons ici s'intéresse avant tout à l'Humain et à sa conscience. Le lecteur intéressé trouvera quantité d'informations sur internet ou dans des ouvrages spécialisés pour résoudre les problèmes les plus classiques (notamment pour faire de la géobiologie préventive).

En ce qui concerne une harmonisation guidée par l'Esprit du lieu, ce qui pose question n'est pas de rédiger une liste de solutions : le problème réside plutôt dans le fait que ce n'est pas la personne, habitant ou intervenant, qui décide de quel moyen il doit user pour corriger l'habitation, mais le lieu lui-même. Nous avons vu au chapitre précédent que l'Esprit du lieu guide l'ensemble de l'harmonisation, indiquant au fur et à mesure les corrections et les solutions à apporter. Nous avons aussi constaté que les lieux refusaient les méthodes « imposées », notamment la plupart des objets « informés » vendus pour harmoniser les lieux.

Que faire alors ?

Une seule solution : il faut tester, essayer, expérimenter ! Or, pour tester ce que veut réellement le lieu, il faut avoir à sa disposition une liste de possibilités. Disons plutôt que la pratique commencera comme cela, puis elle s'affinera et deviendra

plus pertinente, car les messages seront perçus de façon plus claire.

Voyons donc cette fameuse liste de moyens, pour passer ensuite en revue les outils spécifiques issus de notre pratique.

1. Les outils de nettoyage et d'harmonisation classiques

a) Les préalables

Commençons par indiquer ce qu'est « **un test ».**

Imaginons la situation où les baguettes se ferment, indiquant par là un problème. La solution sera trouvée quand les baguettes s'ouvriront, donnant ainsi le feu vert pour poursuivre l'harmonisation. Nous pouvons donc procéder à une série de questions pour déterminer de quel problème il s'agit.

En gros, la fermeture des baguettes indiquera :

— soit une zone pathogène à nettoyer,

— soit une information symbolique à découvrir.

Dans le premier cas, nous allons chercher par quel moyen il faut procéder. Dans le deuxième, nous allons chercher quelle est la question qu'il faut entendre et comment y répondre.

Dans tous les cas, il faut tester encore !

Il existe plusieurs méthodes de test à la disposition du pratiquant.

— Utiliser les baguettes en vérifiant pour chaque question le « oui » ou le « non » (ouverture des baguettes pour le « oui », fermeture pour le « non »).

— Utiliser la radiesthésie. Un bon radiesthésiste va très vite surtout s'il a une liste de questions déjà prêtes (des ouvrages donnent ce genre de liste qu'il faut en général adapter à sa pratique personnelle).

— Utiliser un test kinésiologique (test musculaire qui indique le « oui » et le « non »). Là aussi, c'est beaucoup plus rapide quand on a un peu d'entraînement.

— Utiliser le ressenti. Un point pathogène dégage en général une énergie déplaisante qui est rapidement perçue, surtout par celui qui tient les baguettes !

— Utiliser l'intuition. Il arrive que l'on sache immédiatement de quoi il s'agit par un message auditif ou visuel interne : le test est alors quasiment inutile ou sert juste de confirmation (il vaut mieux faire confirmer par quelqu'un de neutre, d'où l'avantage d'être deux lors d'une harmonisation).

L'apprentissage de ce processus de test est un préalable à toute démarche avec l'Esprit du lieu, puisque le pratiquant ne sait rien, par définition, de ce qu'il va être amené à découvrir et à traiter.

Un autre préalable, fréquemment cité dans certains ouvrages, se pose au niveau des « **protections ».**

La plupart des manuels décrivent des moyens de protection ou bien conseillent aux pratiquants (et même aux habitants) de se protéger par différentes techniques. Pour notre part, **nous n'avons pas de protection, mais nous sommes protégés.** La différence est de taille ! Le fait de vouloir avoir une protection prend sa source dans une vieille habitude de notre mental qui anticipe les problèmes : si nous pensons qu'il va pleuvoir, nous prenons un parapluie. Dès que le mental rencontre une peur, il propose une solution (c'est son rôle d'ailleurs !).

De la même façon, si nous imaginons que nous allons rencontrer tel type de problème sur un lieu, nous pouvons prévoir un système de défense. Mais de là à sortir tous les jours avec son anorak, son parapluie et une paire de bottes...

Nous avons aussi remarqué que ces « protections » ne sont pas toujours efficaces dans le concret. Tout d'abord parce que les choses que nous rencontrons sur les lieux peuvent être

beaucoup plus graves que ce que nous prévoyons et nous n'avons alors pas les protections adaptées, mais aussi parce que ces protections ressemblent plus souvent à des formes d'autopersuasion qu'à de réelles protections. D'ailleurs, qui protège la personne ?

Quand nous agissons dans le deuxième paradigme, nous partons du principe que nous nous mettons au service de « l'Esprit du lieu ». Si nous sommes au service de quelqu'un, il va de soi que ce dernier ne va pas nous mettre dans une situation délicate par rapport au travail qu'il va nous demander. Par exemple, il ne va pas nous envoyer sur une entité agressive sans nous donner en même temps les moyens de régler le problème, et le vêtement de protection qui va avec.

C'est ainsi que nous avons souvent remarqué que des « protections » descendaient sur nous lors de certaines harmonisations : pour cela, le lieu indique de se placer sur un point vortex spécifique avant de commencer. Cela signifie d'ailleurs que nous allons rencontrer par la suite des choses pas très « agréables ». Dans les autres cas, c'est-à-dire l'immense majorité, il convient juste de faire son travail sans excès ni laisser-aller (c'est du bon sens).

Un dernier point : si une personne est régulièrement envahie malgré les précautions prises, c'est aussi qu'elle a quelque chose qui laisse entrer les pollutions en elle. Auquel cas, il vaut mieux s'occuper de cette « faille » que d'inventer de nouveaux boucliers.

b) Les pollutions

Les pollutions les plus fréquemment rencontrées dans l'habitat sont des **pollutions mentales ou psychoémotionnelles.** Un néophyte a du mal à imaginer ce que peut représenter ce type de pollution, mais des exemples dans le chapitre suivant éclaireront cet aspect. Il faut juste savoir que toute scène « intense » vécue par un individu laisse des amas d'énergies (l'émotion et les pensées émises à ce moment-là), amas qui vont s'accrocher quelque part. Ces amas d'énergie

vont polluer l'espace environnant et les occupants ultérieurs le percevront et le ressentiront. Ils se présentent sous forme de nuages ou espaces.

Certains auteurs les appellent « **empreintes** » car les traces laissées s'impriment comme sur du papier buvard. D'autres auteurs préfèrent le terme de « **mémoires des murs** » car elles se fixent effectivement sur les lieux mêmes où la scène s'est déroulée. Ces empreintes peuvent être tellement violentes qu'il est parfois impossible de pénétrer dans la maison.

Exemple : Nous ne pouvons entrer dans le terrain de la personne. Les baguettes restent fermées. Nous arrivons rapidement à la conclusion qu'il s'agit d'une empreinte. Nous pouvons alors nous approcher du lieu de la scène : cela se trouve à 20 mètres de l'entrée du terrain, contre un mur extérieur de la maison. L'empreinte renvoie l'image d'une femme adossée au mur et qui semble morte ou en train de mourir. Nous avons du mal à savoir exactement ce qui s'est passé mais, par contre, nous voyons bien ce qu'il faut faire pour effacer l'empreinte. Nous organisons un rituel avec des fleurs coupées et une prière pour cette personne qui a souffert ici. La mémoire s'efface doucement, comme lavée par nos intentions. Nous retournons tester l'entrée du terrain pour vérifier que tout blocage a disparu.

Ces pollutions peuvent d'ailleurs en appeler d'autres :

Exemple : nous avons détecté plusieurs fois une « entité » pas très sympathique dans un angle de notre escalier. A chaque fois, nous avons fait ce que le lieu nous conseillait de faire (soit bénir et purifier cette présence, soit la chasser) mais une autre prend alors cette même place. A la troisième ou quatrième fois, Gilles s'exclame : « Mais qu'est-ce qu'il y a qui les attire dans ce coin ? ». Aussitôt, il voit défiler une scène où un homme rate une marche et tombe de plusieurs mètres avant de venir « s'écraser » dans l'angle de l'escalier. Il s'est fait tellement mal et il a eu tellement peur qu'il a littéralement

« maudit » le lieu. C'est cette empreinte qui appelle les présences « négatives » ici. Nous avons donc effacé cette empreinte et depuis, nous n'avons plus jamais revu d'entités accrochées là.

II existe aussi des pollutions énergétiques appartenant à d'autres réalités (les « entités » étudiées un peu plus loin par exemple). Qu'on les appelle « entités » ou « empreintes », ce qui importe c'est leur réalité et leur influence sur l'humain. On peut comparer ces pollutions à des « sangsues », car on les retrouve souvent accrochées à des endroits ou sur des personnes dont elles se nourrissent. Rien de bien méchant, sinon que la vitalité des habitants va s'étioler. Et plus la personne est fragile, plus d'autres entités sont susceptibles de venir la squatter ! Par exemple, ces amas sont très nombreux dans les hôpitaux car ils naissent et grossissent, nourris par la souffrance des malades, et ils profitent de l'état d'affaiblissement des patients pour se fixer sur une zone fragilisée du corps.

Exemple : une personne a été opérée d'une fracture sévère de la tête de l'humérus. A son retour de l'hôpital, une « sangsue » s'était collée sur la cicatrice qui, du coup, ne guérissait pas convenablement.

Mais pour passer du symptôme à la métamorphose, il va sans dire que nous analysons surtout l'endroit où ces amas s'accrochent, que ce soit dans le lieu ou sur l'habitant, car il est porteur de signification symbolique. La prise de conscience des personnes est alors nécessaire pour éviter que cela ne se reproduise.

c) Nettoyer par les cinq éléments

Voyons maintenant les moyens de nettoyage et de purification.

Les moyens classiques de purification des lieux en harmonie avec le vivant sont connus depuis la nuit des temps. Il s'agit des **cinq éléments liés à la terre Mère.** La tradition Essé-

nienne parle ainsi des « anges » de la Mère terrestre que l'on peut appeler pour se purifier.

• **Le feu.** On utilise couramment en médecine de l'habitat la flamme d'une bougie ou la lumière du soleil pour purifier un lieu. Par exemple, une bougie posée sur un point « feu » du lieu dégage une énergie très forte qui rayonne alentour. Ponctuellement, le lieu peut demander cette énergie pour se ré-équilibrer ou pour ré-équilibrer une personne.

NB : de même qu'il existe des points d'acupuncture des cinq éléments dans chaque méridien d'acupuncture, il existe aussi des points feu, terre, air – métal, eau et bois un peu partout sur le sol. Un géobiologue ou un pratiquant de feng-shui sera plus efficace s'il utilise les caractéristiques de ce type de point pour harmoniser un lieu.

• **L'eau.** On peut utiliser l'eau du robinet (dans certains cas, le simple fait d'ouvrir un robinet ou de tirer la chasse d'eau du WC permet d'évacuer une pollution que l'on est en train de mettre à jour). Par contre, certaines pollutions demandent l'utilisation d'eau plus puissante, notamment de l'eau d'une source sacrée ou bien de l'eau bénite. Nous utilisons ce type d'eau quand certaines mémoires ne partent pas avec des bougies ou de l'encens.

• **L'air.** L'aération des lieux fermés semble être une évidence. De plus, nous avons remarqué que le dégagement d'une zone pathogène s'accélère toujours si on ouvre une porte ou une fenêtre sur l'extérieur. Pourquoi ? Parce que les énergies qui sont invitées à partir ont ainsi « une porte de sortie ». En matière de combat, il faut toujours laisser une sortie honorable à son adversaire car cela évite qu'il se défende jusqu'au bout ! Par exemple, ouvrir une fenêtre est utile quand on dégage une zone avec de l'encens ou avec des sons. Voici encore deux outils qui utilisent l'air comme support : l'encens et les sons. Il existe une variété importante d'encens : nous utilisons l'encens en résine qui fond sur des charbons. Nous en avons toujours de plusieurs origines différentes et nous testons lequel est le plus

adapté. A noter que l'encens pontifical convient apparemment bien quand il s'agit de dépolluer et clore en même temps une situation.

NB : nous bénissons systématiquement le charbon avant d'y déposer l'encens.

En ce qui concerne les sons, il y a quantités de moyens utilisables : cloches ou bols tibétains, voix, chants, claquements des mains, etc. La caractéristique d'un son réside notamment dans sa capacité à fragmenter et à lézarder une pollution. Par exemple, si vous mettez de l'encens sur une zone polluée et que vous faites sonner des cloches tibétaines, le travail va se faire plus vite. Si vous donnez une « entité » à « manger » à une plante, il vaut mieux auparavant la « casser » avec des claquements de mains ou des cloches tibétaines. Les sons permettent de décoller les vieilles mémoires accrochées aux murs, dans les placards... Il va sans dire qu'il faut alors ouvrir largement les fenêtres.

NB : pour certaines présences ou entités, le son doit être très puissant et il faut littéralement les acculer contre la fenêtre ouverte pour qu'elles partent. Là encore, on voit bien que le seul fait de faire sonner une cloche tibétaine dans une pièce ne suffit pas à dépolluer celle-ci.

• **La terre.** Elle éponge et transforme certaines informations. Il y a dans la terre quantité de micro-organismes qui digèrent nos pollutions. Il en est de même avec les pollutions énergétiques et psychoémotionnelles. On peut utiliser aussi certaines pierres qui nettoient et harmonisent (pierres précieuses, cristaux, etc.), mais il faut se méfier, car elles se chargent et deviennent vite plus polluantes qu'une poubelle qui déborde ! Le gros sel est aussi connu depuis la nuit des temps pour son pouvoir purifiant.

NB : la terre est souvent utilisée comme « poubelle » ; on y envoie tout ce qui nous dérange. Les médecins de l'habitat n'échappent pas à cette règle. Pourtant, nous verrons plus loin qu'il est relativement aisé de « transformer » par sa conscience

les pollutions avant de les renvoyer à la terre. Il ne faut pas oublier que si certains éléments se nourrissent de « négatif », cela les rend aussi plus puissants. De plus, la planète entière ploie sous nos déchets et il n'est pas vraiment judicieux de rajouter encore des pollutions à cette masse.

• **Le bois.** Les plantes vertes, les arbres, les fleurs, tout ce monde végétal a un pouvoir incroyable en matière d'harmonisation et de purification d'un lieu. On connaît l'influence positive de certaines plantes en matière de santé ainsi que pour nettoyer les lieux (la sauge par exemple). On sait moins que « l'Esprit des plantes » peut complètement nettoyer une personne d'une maladie ou d'un excès de pollution électromagnétique ! Il vaut mieux s'adresser à « l'entité » qui gère l'ensemble du monde végétal plutôt que d'aller vider sa poubelle sur le premier arbre venu, comme le font des personnes mal informées. En effet, on peut nuire gravement à l'arbre en question, alors que l'Esprit des plantes saura quoi faire et comment le faire si on lui demande conseil.

NB : comme pour tout le reste, il est assez surprenant de constater que le monde végétal, comme le monde animal, semble être à la disposition de l'homme pour l'aider en toutes circonstances.

Exemple : une plante des Antilles qui proliférait à côté de notre lit se mit à aller très mal. Ses feuilles séchaient et malgré les soins apportés, elle allait de moins en moins bien. Lors d'une harmonisation chez nous, nous découvrons une énergie très négative accrochée à notre lit, sans doute héritée d'un stage perturbant qui s'était déroulé quelques semaines auparavant et qui nous avait demandé d'énormes nettoyages. Alors que nous nous apprêtions à nettoyer cette empreinte, nous nous sommes rendu compte que la plante avait essayé de nous « sauver » en avalant cette masse négative. Et c'est elle qui en mourait ! La plante, sans aucun autre soin, ressuscita littéralement après cet épisode.

Deux informations supplémentaires sont à prendre en compte pour les nettoyages en médecine de l'habitat, concernant les pollutions et le choix des méthodes.

— Concernant les pollutions dans l'habitat, il faut savoir que les mémoires ou pollutions ont souvent **des points d'ancrage.**

Il est évident, si on visualise la pollution comme étant un nuage d'énergie, d'en conclure qu'elle a un point d'accroche : comment resterait-elle sinon dans un même lieu pendant des décennies ? Ceci pour dire qu'il ne sert à rien de mettre de l'encens dans toute la pièce, mais qu'il faut le mettre exactement à la racine de la zone pathogène. L'effet est alors immédiat et les baguettes s'ouvrent en quelques secondes. Nous avons vu des maisons qui avaient été complètement nettoyées, physiquement avec de l'eau de Javel, énergétiquement avec de l'encens, mais où toutes les mémoires étaient encore actives car les personnes n'étaient pas intervenues sur ces fameuses racines.

— Concernant le choix des méthodes, il faut se rappeler **l'ordre naturel des différents règnes.**

Par exemple, le règne minéral est le premier à apparaître dans l'évolution. Utiliser une pierre pour harmoniser une zone ou un lieu est donc délicat. Par contre, utiliser le règne suivant, c'est-à-dire le règne végétal, est beaucoup plus judicieux car les plantes « savent » gérer le minéral et y puisent leur nourriture. Il en est de même pour l'animal et l'homme face au règne végétal. Ceci pour dire que les végétaux ont une place primordiale en médecine de l'habitat quand on veut agir sur le sol et le sous-sol.

Le choix des techniques d'harmonisation est donc aussi fonction des types de pollutions rencontrés : certaines seront carrément inadaptées, d'autres s'imposeront tout naturellement.

d) Nettoyer par la conscience

Il existe d'autres moyens de nettoyage que les cinq éléments. Si ces derniers sont fortement liés à la Terre Mère, nous allons maintenant aborder des outils qui font référence à la puissance de l'Esprit. Par cette caractéristique, ils sont l'apanage de l'être humain.

• **La conscience humaine.** L'homme est à l'image de Dieu. Il est donc porteur du pouvoir de l'ensemble de la création. La lumière de la conscience est sans doute l'outil le plus puissant qui existe (et sans doute aussi l'un des moins bien utilisé par l'homme !). En médecine de l'habitat, les lieux demandent souvent un nettoyage global par ce moyen. Nous pratiquons alors de cette façon :

— le lieu nous a indiqué le point à nettoyer (il se présente souvent sous la forme de vortex, zone où se stockent les informations polluantes), nous positionnons une personne sur le point (il faut tester qui : homme, femme, habitant...),

— cette dernière fait le vide et laisse passer l'information au travers de son corps par une observation neutre. Il est important pour elle de se centrer sur le cœur et non dans le mental !

— l'information est alors dissoute et transformée. Nous mesurons avec les baguettes l'efficacité de la démarche.

NB : ce n'est pas toujours « agréable » pour celui qui joue ce rôle ! De plus, nous ne le conseillons pas à des gens qui n'ont pas d'expérience. Dans notre pratique, il n'y a pas de risque parce que si l'Esprit du lieu le demande, c'est qu'il y a une raison et c'est alors sans danger. Il faut toutefois garder l'énergie de la Foi bien présente pendant le cycle de nettoyage.

Nous avons rencontré un jour un homme médecine amérindien qui « avalait » les entités indésirables et les transformait ainsi à l'intérieur de son corps. Tout est donc possible, mais c'est à chacun d'expérimenter petit à petit ses limites qui sont intimement liées à l'acceptation que l'on a de son rôle « spirituel » sur terre.

• **Les prières.** Comme dit précédemment, nous utilisons le « Notre Père » et le « Notre Mère » de l'évangile Essénien. Nous testons quelle est la prière la plus adaptée à la situation rencontrée. Quand un lieu demande une prière, c'est en général que la situation est grave : cela ne nous arrive qu'en cas de paranormal ou de choses vraiment agressives pour l'humain (cf. la définition du paranormal un peu plus loin). Pour ceux qui ne les connaissent pas, voici ces deux prières ci-après.

NOTRE MÈRE

Notre Mère qui est sur la Terre,
Que Ton Nom soit sanctifié,
Que Ton règne vienne,
Que Ta volonté s'accomplisse en nous comme en Toi.
Les Anges que Tu mandes à Ton service,
Envoie-les aussi vers nous.
Pardonne-nous nos fautes, comme nous expions
toutes nos fautes envers Toi.
Ne permets pas que nous devenions la proie
de la maladie,
Mais délivre-nous de tout mal,
Car c'est à Toi qu'appartiennent
la Terre, le Corps et la Santé.
Amen.

NOTRE PÈRE

Notre Père qui est aux Cieux,
Que Ton Nom soit sanctifié,

Que Ton règne vienne,

Que Ta volonté soit faite sur Terre comme au Ciel.

Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien.

Remets-nous nos dettes,

Comme nous les remettons à nos débiteurs,

Et fais que nous ne soyons pas induits en tentation,

Mais délivre-nous du mal,

Car c'est à Toi qu'appartiennent en toute éternité,

le Règne, la Puissance et la Gloire.

Amen.

Vous remarquerez concernant le « Notre Père » des différences importantes quant à la traduction qu'a adoptée l'Église. Pour ce qui est du « Notre Mère », l'Église ne pratique pas cette prière et ne vénère le féminin qu'en la personne de Marie.

Nous voyons à la lecture de ces deux prières que le Notre Père sera adapté pour tout ce qui fait référence à « la Loi » du Père et donc à la puissance de l'Esprit dans la matière. Notamment, son utilisation est incontournable quand il s'agit de **redonner vie** à **quelque chose de mort.**

Le Notre Mère est très utile pour **tout ce qui touche** à **la santé** (tous les lieux sacrés renommés pour leurs guérisons sont dédiés à un féminin, que ce soit « Marie » ou une « Notre Dame de... »).

Quand on dit une prière, l'important est d'être dans un état d'esprit :

— de **demande** et d'attente par rapport à plus grand que soi,

— de **gratitude** pour ce que l'on s'apprête à recevoir,

— mais aussi **d'impérieuse volonté,** notamment lors du « amen » qui est littéralement un ordre donné.

Certains passages du Notre Père sont particulièrement libérateurs s'ils sont dits avec l'intention convenable :

— la phrase *« Remets-nous nos dettes, comme nous les remettons à nos débiteurs »* est une véritable libération du « Karma » : si nous rendons nos débiteurs libres, c'est-à-dire si nous considérons qu'ils ne nous doivent plus rien, alors, Dieu nous remet notre propre dette, notre propre Karma. Il est évident, en psychologie, de comprendre que si nous lâchons le lien pathologique que nous entretenons mentalement avec les gens avec qui nous avons des problèmes, des rancœurs, alors, nos propres problèmes disparaîtront !

— La phrase *« Et fais que nous ne soyons pas induits en tentation, mais délivre-nous du mal »* permet de se libérer des fameuses présences négatives, comme c'est le cas lors de paranormal.

Dans le Notre Mère, il en est de même :

— la phrase *« Les Anges que Tu mandes à Ton service, envoie-les aussi vers nous »* permet d'appeler les anges des cinq éléments à la rescousse en cas de problème (cf. ci-dessus). Il suffit d'être dans cette attitude de respect, de demande et de reconnaissance décrite plus haut.

— La phrase *« Pardonne-nous nos fautes, comme nous expions toutes nos fautes envers Toi »* est à comprendre dans le bon sens ! Il ne s'agit pas de se culpabiliser pour les « fautes » au sens du dualisme bien/mal, mais de concevoir que nous polluons cette Terre Mère par notre simple présence et par nos pensées négatives qui vont s'incarner en souffrance quelque part. Cette phrase fait juste rappel de ce fait et demande le pardon pour cela. Il s'agit donc aussi d'une remise de Karma... si nous ne sommes pas dans la culpabilité !

— La phrase *« Ne permets pas que nous devenions la proie de la maladie, mais délivre-nous de tout mal »* permet

d'obtenir une énergie de guérison sur un lieu ou pour une personne blessée, car la guérison véritable appartient au principe féminin.

— **Les bénédictions.** Voici un des outils les plus performants en matière d'harmonisation ! Bénir signifie « dire du bien », à l'inverse de « maudire » qui signifie « dire du mal ». Or, les mots que nous prononçons au « Nom de Dieu » ont un pouvoir énorme ! Le langage et le Verbe sont liés à ce que l'on nomme « Dieu ». Dans toutes les traditions, ceci existe sous forme de prières, d'incantations, de mantras, de rituels sacrés. Pour notre part, nous utilisons très souvent la simple bénédiction : *« Je te bénis au Nom du Père, du Fils et du Saint Esprit »,* mais nous pouvons aussi utiliser des « trinités » nommées différemment (ce n'est pas le nom que nous donnons à la chose qui est La Chose). Il faut juste être dans la conscience que la bénédiction se fait au Nom du principe ternaire qui dirige le monde. En médecine de l'habitat, nous rencontrons beaucoup d'énergies de l'astral qui demandent à être bénies (cela les fait sans doute évoluer). Par contre, nous ne forçons jamais quand une entité refuse cette opportunité, le principe de notre démarche étant de respecter vraiment chaque chose dans l'état qui la représente.

Nous voyons qu'il s'agit par ces actions de faire intervenir des forces différentes : aux forces terrestres représentées par les cinq éléments viennent s'ajouter des forces célestes. L'être humain, par sa nature consciente, est capable d'activer ces forces.

Dans les lieux, l'apparition de ces moyens est toujours le signe que nous touchons à des problèmes spécifiques et importants. Cependant, il est inutile d'utiliser systématiquement la prière pour dépolluer un lieu. Outre le fait que ce ne serait peut-être ni adapté ni efficace, cela revient au même que de vouloir utiliser un canon pour se débarrasser d'une mouche.

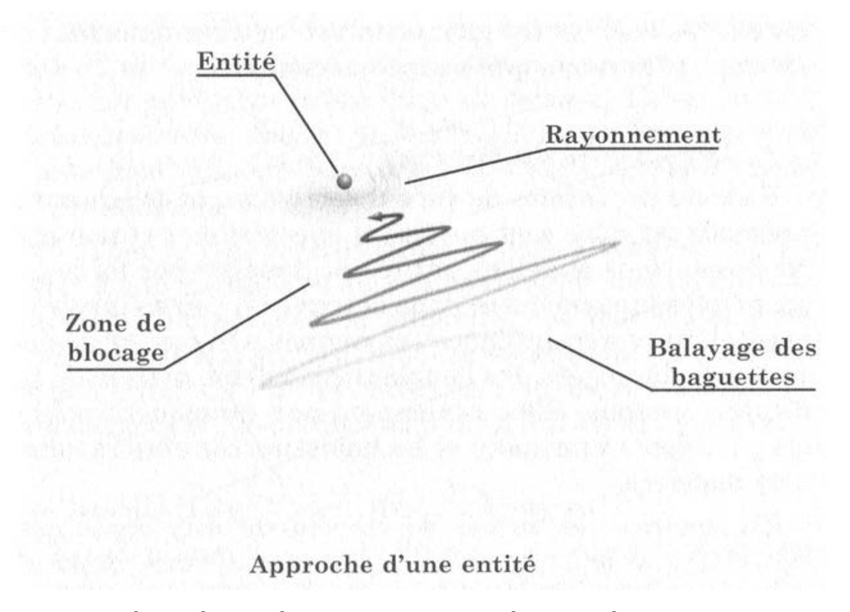
e) Les problèmes particuliers : les entités

Il existe des problèmes spécifiques en médecine de l'habitat et il convient de les étudier plus profondément afin de voir si l'Esprit des lieux apporte une réponse nouvelle.

L'un de ces problèmes est la présence d'entités. Nous appelons « entité » toute manifestation énergétique qui a sa propre autonomie. Nous excluons donc les mémoires des lieux et les zones pathogènes qui sont des amas d'informations polluantes non dotés d'une volonté propre.

Une fois cette classification faite, nous constatons dans la pratique qu'il reste plusieurs types de « présences » qu'il faudra apprendre à repérer pour savoir quels en seront les traitements appropriés.

Le signal des baguettes est particulier : celles-ci se dérobent et désignent un espace mais n'arrivent pas à aller plus loin, comme si l'accès en était interdit. Cela fait faire du surplace à la personne qui les tient et cette dernière sent bien qu'il y a « quelque chose » en face qui bloque le fait d'avancer. Par ailleurs, ces entités envahissent tellement le territoire que les baguettes ferment souvent dès la porte d'entrée de l'habitation, indiquant par là qu'une présence autre que celle des habitants occupe le lieu. Il s'agit alors toujours d'entités suffisamment puissantes pour déranger la vie des habitants et qui doivent donc être traitées (pour reprendre l'image du poisson, le bocal est complètement pollué par cette présence).



Approche d'une entité

Les entités « énergétiques » sont très variées : nous ne savons pratiquement rien de ces mondes invisibles et ils ne sont décrits que par certains auteurs ou certains médiums. Comment nous en faire une idée autrement que par des croyances ? Qui dit croyance dit peur et nous avons déjà donné auparavant notre position sur ce sujet : il convient de ne pas réveiller de peur chez l'habitant.

Nous avons donc élaboré une classification à partir des expériences rencontrées sur les lieux. En effet, qui dit entités variées dit aussi traitements variés. C'est en observant les différences de traitements des entités rencontrées que nous en sommes venus à en faire une classification. C'est un peu comme si nous avions classé ces présences en « comestibles », « indésirables », « répulsives », « agressives », etc. Cette classification est bien sûr incomplète (nous rencontrons quelquefois des cas qui ne rentrent dans aucune de ces classifications), mais comme elle est faite pour trouver une solution et non pour mettre une étiquette sur le phénomène, cela nous convient bien dans la pratique. Voici donc les entités les plus fré-

quemment rencontrées dans les habitations et les noms que nous leur donnons.

• Les entités du sous-sol

Il existe des formes de vie sur terre dont nous ignorons la présence car elles sont purement énergétiques et non matérialisées. Nous appelons entités du sous-sol des formes qui sont fixées profondément dans la terre, un peu à l'image d'un végétal qui y aurait planté ses racines. Or, ces entités peuvent être dérangées par l'implantation d'une maison ou pour d'autres raisons. Elles deviennent par conséquent polluantes pour l'environnement et les habitants car elles rayonnent leur mal-être.

En général, ces formes de vie veulent être déplacées et replantées ailleurs car elles sont en souffrance là où elles sont situées (ce sont des formes qui ne peuvent pas se déplacer par elles-mêmes).

Par contre, elles résistent assez fortement à « l'arrachage » et il faut être très doux en les manipulant. Pour les replanter, la meilleure solution est la prière du « Notre Mère » car c'est la terre qui va les accueillir dans le nouvel endroit. Dans notre pratique, nous constatons que ces formes aiment bien être placées près d'un arbre. Elles demandent énormément de douceur, d'attention et de respect.

Exemple : une personne nous consulte pour des insomnies persistantes (elle dort très mal depuis qu'elle habite la maison qu'elle a construite il y a 15 ans). Les baguettes ferment à l'entrée du terrain et refusent notre arrivée. Nous testons qu'il s'agit d'une entité du sous-sol qui rayonne ainsi. À notre demande, elle répond qu'elle veut être aidée et nous pouvons alors entrer. Les baguettes hésitent devant une porte-fenêtre du sous-sol et nous ne pouvons avancer plus loin : l'entité est dans la pièce du rez-de-chaussée. On ne peut l'approcher qu'avec beaucoup de douceur car elle est dérangée par l'habitation. Les baguettes se mettent droites et désignent l'emplacement de son ancrage. Gilles la saisit avec les mains

et l'arrache doucement, Rose vérifie aux baguettes que l'entité est bien emmenée dehors. Elle veut aller au pied d'un arbre dans la pelouse. Gilles la pose délicatement et récite un Notre Mère en demandant de l'aide pour elle. Les baguettes s'ouvrent largement quand le processus est terminé.

NB : pour ce cas, les insomnies se sont atténuées, mais il y avait d'autres facteurs dans la maison et chez l'habitant ; l'entité du sous-sol était la première à se manifester à notre arrivée car elle profitait ainsi de notre présence pour être soignée. Dans son état de souffrance, elle ne pouvait en tout cas qu'aggraver les problèmes d'insomnies de l'habitant.

Solutions pour les entités du sous-sol :

— Les déplacer : chercher l'endroit où elles sont enracinées. Les saisir avec les mains (ou les pieds ! Cela nous a été demandé une fois) et tirer lentement mais fermement : on sent la résistance de l'ancrage, un peu comme quand on arrache un légume dans le jardin.

— Chercher l'endroit où elles veulent être replantées. C'est en général en pleine nature, près d'un arbre.

— Les poser sur le sol et, tout en les tenant fermement, réciter une prière pour que la Terre et ses anges les aident à s'enraciner ici (le Notre Mère est très adapté).

— Contrôler systématiquement toute la démarche avec les baguettes pour en vérifier le bon déroulement.

• Les entités de l'astral

Le monde « astral » est décrit par la tradition et en ésotérisme comme étant un monde « émotionnel ». Certains auteurs désignent par « astral » tout ce qui est invisible, donc énergétique, mais nous préférons nous référer à la description bien connue des sept corps énergétiques (les sept couches de l'aura humaine). Dans cette description, le corps astral repré-

sente le corps émotionnel, suivi par le corps mental, puis le causal. Ces quatre premiers corps, avec le corps physique, sont présents dans une incarnation donnée comme faisant partie du véhicule terrestre. Les autres corps seraient immortels et se déplaceraient de vie en vie (les traditions venues d'Orient comme le bouddhisme croient en la réincarnation).

Si nous appelons « astral » le monde émotionnel, les entités qui l'habitent sont alors celles qui sont créées et alimentées par nos émotions humaines. Nous avons déjà abordé ce problème des entités de l'astral : elles ressemblent souvent à des animaux ou à des amas informes. Étant de nature émotionnelle, elles apparaissent et grossissent en général nourries par les émotions polluantes dégagées par les habitants successifs d'un lieu. Elles sont donc liées à la souffrance interne des personnes : par exemple, des gens déprimés ou qui vivent des émotions « négatives » ressassées pendant longtemps vont nourrir ces amas d'énergie. Les alcooliques et les drogués sont souvent squattés par ce type d'entité. Le problème survient bien sûr pour les personnes de leur entourage et pour les futurs habitants des lieux où ils auront vécu.

La démarche de nettoyage en est assez aisée. Pourtant, l'Esprit du lieu n'exige pas toujours le passage du « karcher ». Pourquoi ?

— Tout d'abord, on oublie que ces formes ont une vie et il convient donc de s'adresser à elles comme à des consciences. La question se résume souvent à savoir si elles veulent être transformées, ou bien s'il faut les chasser du lieu. En effet, une forme consciente demande souvent à évoluer. On peut alors répondre à sa demande et une bénédiction sera la bienvenue (cf. ci-dessus). Les gens ont souvent le réflexe de « maudire » les entités plutôt que de les « bénir » !

— Justement, les entités ne sont jamais là par hasard et elles ont un message pour l'occupant. Notre pratique du deuxième paradigme va bien sûr chercher à comprendre et expliciter ce message.

Exemple : dans l'harmonisation d'une maison, les baguettes vont dans la chambre de la fille qui n'habite plus avec ses parents, mais avec son compagnon. Elles oscillent devant la porte du placard, signe d'une « présence ». Quand on ouvre une des deux portes coulissantes, les baguettes vont derrière celle qui reste fermée. Si on fait coulisser l'autre, les baguettes reviennent au point de départ. Visiblement, l'entité joue à cache-cache avec nous et ne veut pas se découvrir. Nous l'interrogeons sur son désir : être chassée ? Être transformée ? Comme elle veut être transformée, nous la bénissons.

Pourtant, ce n'est pas fini. Nous nous interrogeons sur sa présence ici et les habitants nous apprennent :

— que leur fille a vécu une scène extrêmement violente avec son compagnon dans cette pièce (ils ont même cassé une porte !). Ceci peut expliquer cette présence « négative ».

— Que du coup, les parents ont un peu pris de la distance avec elle (« elle fait sa vie ») et n'ont pas l'intention de la revoir ici tant qu'elle est avec ce compagnon.

Pourtant, l'entité révèle le désir caché de leur fille : « Dites du bien de moi, arrêtez de me maudire » Sa présence est certes un problème, mais aussi une piste de solution.

Solutions pour les entités de l'astral :

— La bénédiction : cela transforme la qualité vibratoire de l'entité. La pollution cesse alors d'elle-même. Une bénédiction se fait toujours dans un état d'amour total pour ce que l'on bénit.

— Les donner en nourriture à des végétaux : cela leur permet aussi d'évoluer d'une autre manière, en passant dans le règne végétal. Pour cela, les saisir avec les mains et les tirer doucement. Elles résistent peu à une prise ferme. Chercher ensuite à la baguette quel endroit va les accepter. En général les plantes vertes les absorbent sans problème. Les approcher

de la plante et les lâcher à proximité, puis les fragmenter par des claquements de mains.

— Les chasser : si elles ne veulent rien entendre, il faut les chasser. On peut les emmener dehors ou les évacuer par une ouverture vers l'extérieur.

Dans tous les cas, les baguettes indiquent l'efficacité du moyen utilisé en s'ouvrant largement. Si cela ne marche pas, c'est que le moyen employé ou la façon de faire n'est pas correct pour l'Esprit du lieu.

• Les entités du mental

Les entités issues du mental sont beaucoup plus difficiles à traiter et nettement plus « hostiles ». De plus, nous manquons d'informations sur ce monde-là.

Comment se forment-elles ? Si les entités de l'astral sont créées et nourries par nos émotions, celles du monde mental le sont par nos pensées. Elles sont fréquemment transportées par des personnes « dérangées » ou à la limite de la maladie mentale. Dans notre expérience, nous avons rencontré ces entités dans ces cas-là essentiellement. Les personnes en question peuvent être charmantes dans le quotidien et se sentir brusquement complètement squattées. Cela peut survenir aussi pendant la nuit, lorsque la personne dort et qu'elle entre en contact avec ces mondes du mental.

Que se passe-t-il alors ? La personne crée un contact, sorte de tunnel par lequel ces entités viennent. Elles envahissent tous les endroits fréquentés par la personne hôte. Ces entités sont très « froides » et d'un contact vraiment désagréable. Elles peuvent aussi polluer tous les systèmes sacrés d'un lieu (point de Vie, points Masculin et Féminin).

Le signal à la baguette est beaucoup plus franc que pour les entités de l'astral. Les fermetures sont nettes et il est impossible de s'approcher de l'entité, les baguettes étant aussitôt repoussées.

Comme pour toutes les manifestations rencontrées dans un lieu, il est parfois utile de chercher la cause de ces présences. Quand il s'agit d'un contact créé par une personne « malade », c'est cette dernière qui doit se faire soigner. Si le lieu a un « trou » et laisse venir ces entités, il faut les repousser et fermer le trou.

Exemple : lors d'une harmonisation, la porte d'entrée est bloquée. Nous avons beau frapper et insister, rien n'y fait. Nous testons rapidement qu'il s'agit d'une entité du mental et nous décidons avec les propriétaires de forcer le passage et de la chasser. Nous entrons donc avec détermination, état d'esprit indispensable dans des cas comme ceux-ci. Les baguettes nous emmènent au deuxième étage (l'entité bloquait tout le territoire à partir de là !) et elles stoppent dans le couloir qui mène aux chambres. Nous prenons les cloches tibétaines et les frappons violemment en avant. Petit à petit, les baguettes se mettent parallèles et nous pouvons avancer, toujours en émettant les sons devant nous. Les baguettes indiquent la direction de l'entité derrière la porte de la chambre du couple. Nous arrivons enfin à voir son emprise sous l'escalier qui mène à la mezzanine de la chambre. Il y a ici un « trou » par lequel l'entité reflue. Nous la pressons avec les cloches et elle quitte le lieu. Nous refermons le trou avec des lemniscates. Les propriétaires, nouvellement installés ici, s'exclament alors : « nous voulions boucher ce trou ! » parlant de l'espace sous l'escalier. Il n'y a jamais de hasard : en arrivant dans ce lieu, ils avaient bien perçu quelque chose qui les dérangeait sous l'escalier, mais ils avaient mis cela sur l'espace visible au travers des marches. La médecine de l'habitat leur fait découvrir une autre forme de « trou » !

Solutions pour les entités du mental :

— Afin de forcer les fermetures et blocages qu'elles mettent un peu partout, le Notre Père fonctionne parfaitement. Sinon, il faut une détermination implacable et froide (comme elles).

Au contraire des entités de l'astral qui apprécient une attitude d'amour, il est complètement inutile de vouloir faire du sentiment avec les entités du mental et d'avoir de la compassion par exemple.

— Pour les chasser, ne pas transiger. Ces entités ne veulent rien savoir et ne viennent ici que pour se nourrir de nos intentions. L'encens n'est pas efficace. Par contre, les cloches tibétaines le sont et les font reculer. On peut ainsi les acculer à sortir de l'habitation et à repartir d'où elles viennent. On peut aussi utiliser un miroir (cf. plus bas) pour les renvoyer à une personne si telle est la volonté de l'Esprit du lieu.

• Les présences du causal

Le monde causal est le monde des causes « karmiques ». Nous allons trouver dans ce monde des informations qui viennent soit des vies antérieures (pour ceux qui y croient), soit de la généalogie. Pour nous, ce sont les mêmes informations : une âme en s'incarnant prend un véhicule terrestre (les corps physique, émotionnel et mental) et la programmation de ce qu'elle veut expérimenter (le corps causal). Pour les lecteurs qui connaissent et croient à la théorie de la réincarnation et du karma, il est facile de comprendre la fonction du monde causal. Pour les lecteurs plus scientifiques, il suffit de voir le causal comme l'influence de la génétique sur la vie d'un individu. Pour les lecteurs qui ont une approche « psy », ils peuvent imaginer que le causal contient tous les messages venus des ancêtres par la psychogénéalogie.

Ces présences ne sont donc pas des « entités » au sens des mondes précédents : elles n'ont pas de vie autonome et le terme d'entité est donc impropre. Il serait plus judicieux de parler de « supports énergétiques ». D'ailleurs, nous détectons en général ces présences par une fermeture des baguettes et non par le fameux balayage décrit plus haut.

Nous en parlons donc ici pour des raisons pratiques, car leur détection se fait fréquemment sur le corps d'une personne ou bien dans l'espace environnant le corps de celle-ci et toujours à la suite d'un travail lié à cette dernière. Comme il s'agit du domaine du « karma », il est impossible d'avoir accès à ces informations directement. Toutefois, il arrive que, dans une harmonisation, l'Esprit du lieu nous parle d'un des habitants et nous révèle ensuite le support énergétique en question pour que nous puissions le dégager. Nous pensons que c'est le signe que le « Karma » est épuisé et qu'il faut que la personne passe à autre chose.

Ces présences sont neutres, et c'est pour cela que nous les appelons plutôt « supports énergétiques ». Ce sont comme de « vieilles peaux de chagrins » venues du passé qui polluent la vie d'une personne. Mais nous insistons sur le fait que nous ne pouvons procéder à un dégagement que si la personne a fini son « travail karmique » (sinon, nous n'aurions même pas l'information).

Exemple : nous abordons le lit d'une femme qui vit seule. Les baguettes indiquent la place vide du conjoint et se mettent à battre dans tous les sens, comme s'il y avait une présence. Nous testons et concluons à un message « karmique » du passé. En effet, nous voyons apparaître l'image d'un personnage allongé sur le lit, semblant venir du Moyen Age (il ressemble à un chevalier). Comme nous nous branchons sur l'information, nous voyons un lien entre eux deux (les mains se touchent) et l'habitante qui nous consulte semble avoir été à son service (il est à noter qu'elle a été dans cette vie au service de son père de la même façon et cela avait le don d'exaspérer ce dernier). C'est un peu comme si elle attendait toujours ce personnage qui est en fait resté « coincé » dans le passé. Après avoir discuté du lien entre ce message du passé et ce qu'elle a vécu récemment encore avec son père (il s'agit des mêmes informations, répétons-le), nous faisons allonger la personne et donner la main à la présence énergétique. Nous

procédons au dégagement par une prière. Les baguettes s'ouvrent. Nous voyons le personnage se lever et s'éloigner.

Solutions pour les présences du causal :

— Expliciter avec la personne le lien karmique. On ne peut et ne doit pas enlever ces supports énergétiques sans mettre du sens sinon les baguettes reviennent sur la personne jusqu'à prise de conscience complète.

— Dégager par une prière ou bien enlever le support énergétique avec les mains et le déposer là où les baguettes indiqueront le meilleur endroit (plantes vertes par exemple).

• Les entités humaines

Il s'agit en général d'une ou de plusieurs personnes décédées et restées bloquées dans l'habitation.

Il faut être encore plus prudent avec ce genre de cas car nous touchons à la Vie d'un individu. Avant d'entreprendre toute action, il faut vérifier qu'il s'agit bien d'une âme qui n'a pas suivi son cheminement normal. En effet, il pourrait aussi s'agir d'une empreinte énergétique ou d'une projection mentale de l'habitant due à la souffrance et au ressassement émotionnel lors du décès d'un proche (le travail n'est pas le même).

Quand il s'agit réellement du cas d'une âme « non partie », on peut procéder de la manière suivante :

— demander au « Père Céleste » d'ouvrir une porte dans les cieux pour que l'âme puisse retrouver son chemin (acte concret d'ouvrir une porte au plafond ou attitude de prière intérieure et/ou de visualisation).

— Une fois la porte ouverte, prier pour l'aider à partir : le Notre Père est particulièrement bien adapté. Quelquefois, les « anges » qui viennent alors ne suffisent pas et il faut appeler quelqu'un de l'autre côté que la personne reconnaisse (un

proche par exemple). Demander à l'âme quelle est la personne qui peut le mieux la convaincre de partir.

— Si cela ne suffit pas, il convient de trouver les raisons qui l'empêchent de partir : en effet, si elle ne veut pas partir, c'est bien parce qu'elle estime qu'elle a encore quelque chose à faire ici-bas. Débattre et régler ce problème permet à l'âme de partir en paix, ce qu'elle ne peut résoudre seule puisqu'elle n'est plus incarnée. Nous servons alors d'intermédiaire : en comprenant la problématique et en l'aidant à faire son deuil, nous lui permettons de se libérer.

— Quand l'âme est partie, ne pas oublier de refermer la porte du « ciel ». Comme on ne doit jamais déranger les morts, il vaut mieux aussi éviter que ces derniers ne viennent nous bousculer en leur laissant une porte ouverte.

Cette démarche est simple et efficace si elle est faite avec le cœur ! Tout le monde s'imagine que ce genre de pratique est réservée à ceux qui ont « un pouvoir » ou un « don ». Pourtant, une démarche sincère et une prière comme le Notre Père donne d'excellents résultats. L'ouverture du cœur est facile si on ajoute un sentiment de **gratitude infinie.** En fait, ce sentiment de gratitude est la clef d'ouverture de beaucoup de choses... à chacun de vérifier par sa propre expérience.

Dans tous les cas, les baguettes indiqueront si le problème est résolu.

Exemple : nous harmonisons une maison à la demande d'un couple. Ils disent : « nous nous sentons retenus ici, alors que nous avons envie de déménager », et la femme souffre de migraines qui persistent bien qu'elle ait « tout essayé ! ». Devant la porte d'entrée, les baguettes se ferment, ce qui est normal. Quand nous frappons à la porte, une baguette reste fermée, l'autre s'ouvre un peu et se place parallèlement à la porte d'entrée restée entrebâillée, ce qui nous étonne. Gilles fait bouger la porte et les baguettes suivent le mouvement de celle-ci comme si une intelligence à l'intérieur de la maison voulait nous signifier sa présence ! Quelle est cette présence ?

Nous interrogeons alors les occupants. Ils sont locataires et tout va bien. Par contre, les propriétaires ont acheté cette maison à la famille du voisin actuel. Celui-ci est le fils des anciens propriétaires et les relations sont spéciales avec lui, comme s'il n'avait pas fait le deuil de cette vente. Après plusieurs tests, la réponse apparaît enfin : il y a deux âmes à l'intérieur (est-ce que ce sont les anciens propriétaires ?). Quand nous les interrogeons à voix haute : « Êtes-vous d'accord pour nous laisser entrer si nous vous aidons à partir ? », la dernière baguette s'ouvre spontanément comme si ce « oui » était un oui pressant et attendu... et nous sommes alors tous les quatre recouverts de frissons.

Puis nous sommes guidés vers le grenier pour ouvrir une porte sur le ciel (il peut s'agir d'une fenêtre de toit ou d'un dessin à la main sous la toiture).

Nous revenons au premier étage et les baguettes indiquent l'endroit où les deux âmes se sont retranchées. Un des locataires avoue avoir fréquemment l'impression qu'il y a quelqu'un qui passe dans son angle de vision, très tôt le matin.

Gilles voit l'image de deux personnes et les décrit : la femme est terrorisée avec une attitude faisant penser à une malade mentale, et l'homme la tient dans ses bras comme pour la protéger. Les occupants du lieu confirment qu'il s'agit bien des anciens propriétaires : la femme était effectivement à la limite de la maladie mentale et le mari qui l'aimait s'en est toujours beaucoup occupé.

Nous récitons alors le Notre Père pour les aider à partir. La sensation est très forte lors de leur départ. Nous posons une bougie pour terminer et allons fermer la porte ouverte sur le ciel.

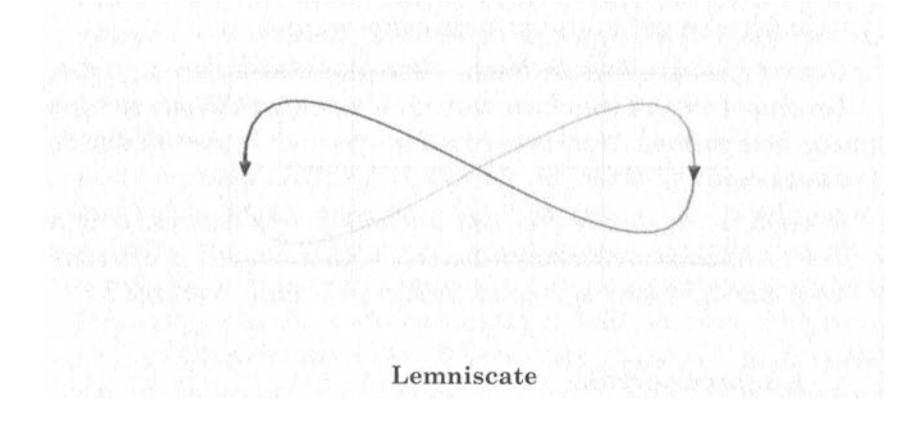
Il est à noter que le fils des anciens propriétaires, voisin des locataires actuels, changera radicalement d'attitude avec eux les jours suivants, comme s'il était soulagé !

• Le paranormal

Il s'agit sans doute d'un des problèmes les plus sérieux rencontré en médecine de l'habitat. Nous avons même l'impression que cela se banalise car un des phénomènes qui crée ce paranormal est la multiplication des techniques « énergétiques ». La plupart de ces techniques, souvent présentées comme miraculeuses, impose une information dans la matière. Cela crée un « bug » et, à long terme, des amas d'énergie mentale difficiles à éliminer.

Explicitons un peu : le paranormal, c'est quand ce n'est pas normal. *A contrario*, qu'est-ce qui est normal ? La vie s'exprime par deux polarités qui tournent dans des sens opposés : nous les nommons souvent en géobiologie les forces telluriques et cosmiques et nous avons vu précédemment que ce sont les expressions énergétiques et spirituelles du féminin et du masculin. Les Chinois les appellent Yin et Yang. La « normalité » s'exprime par cette harmonie du Vivant possédant ces deux polarités (l'énergétique chinoise considère qu'il y a toujours du Yin dans le Yang et inversement).

Il existe un test simple qui permet de savoir si nous sommes en présence de quelque chose de « normal » ou de « paranormal », c'est la figure bien connue de la lemniscate, symbole de l'infini, qui représente l'union de ces deux polarités, chacune tournant dans son sens de rotation.



Lemniscate

Pour tester quelque chose, il suffit de placer l'information au centre de la figure, là où les deux cercles se croisent, et de vérifier avec un pendule, un test musculaire ou les baguettes que les deux polarités tournent dans leur sens respectif. Pour tester quelqu'un ou un objet volumineux, on peut écrire son nom et le mettre au centre de la lemniscate.

Toute chose en harmonie avec le vivant donne des rotations cosmo-telluriques : le cosmique tourne dans le sens antihoraire, le tellurique dans le sens horaire.

Toute autre manifestation du pendule est le signe qu'il y a quelque chose qui « ne tourne pas rond » :

— même sens de rotation en Yin et en Yang,

— rotation absente (le pendule fait un mouvement de battement et ne tourne pas),

— absence de liaison entre les deux polarités.

Si une maison est chargée en paranormal, nous détectons une fermeture à l'entrée impossible à ouvrir. A l'approche d'un objet chargé en paranormal, les baguettes sont repoussées de plusieurs mètres. Fréquemment, un serrement au niveau de la gorge est ressenti à l'approche de paranormal (comme il s'agit de désordre des polarités, cela se perçoit sur les chakras sexuel et laryngé qui sont justement l'expression de ces polarités).

Que signifie ce « paranormal » ? Tout simplement que l'objet testé n'est pas en harmonie avec la vie. Si ce n'est pas en harmonie avec la vie, il va sans dire que c'est alors très déstructurant et nocif pour l'habitant. Sans aller jusqu'à parler de magie, nous nous trouvons souvent en présence de programmations mentales que l'on cherche à imposer dans la matière. Vouloir modifier la matière est une chose bien compréhensible pour des intelligences mentales, mais c'est oublier qu'il s'agit d'une prise de pouvoir.

Le paranormal est quelque chose de difficile à nettoyer car par cette présence vont venir s'infiltrer des systèmes puissants souvent alimentés par des égrégores [16] négatifs et des entités

pas très sympathiques comme celles du monde mental décrit plus haut. Leur contact peut même faire penser à quelque chose « d'extraterrestre ». Il semble bien que beaucoup d'entités ne puissent venir ici que par ce moyen et s'en servent allègrement (dans quel but ?). La meilleure façon de nettoyer, et c'est souvent la seule qui marche, est alors la prière [17]. Il est plus adapté que cela soit la « Vie » elle-même qui rétablisse la normalité plutôt que le mental ou le pouvoir de l'intervenant ! De plus, la prière fait appel à l'énergie du « Tout », qui est bien plus grand que nous.

Comme pour tout ce qui précède, nous constatons avec le deuxième paradigme que le paranormal ne se manifeste pas chez n'importe qui : il y a toujours une attraction, porteuse de sens, qu'il faudra décrypter afin d'éviter de nouvelles manifestations. L'habitant est encore une fois au centre de ces phénomènes !

Pour des exemples sur le paranormal, consulter le chapitre 6.

Enfin, pour terminer sur ces problèmes d'entités, voici une solution qui convient pour des cas particuliers.

Elle se révèle très efficace quand on veut renvoyer une présence ou une information à son point d'émission. Ce peut être le cas quand cette présence a été apportée par un de nos derniers visiteurs, ce qui est plus fréquent qu'on ne croit ! Chacun a, dans ses connaissances, une personne « chargée » dont la simple présence est fatigante : ce peut être un alcoolique, un fumeur de cannabis ou un adepte d'autres produits toxiques. C'est aussi le cas avec des personnes qui consomment certains médicaments (psychotropes notamment). Or, ces gens drogués sont souvent porteurs de nombreuses entités qu'ils peuvent laisser traîner un peu partout (rappel : ils se chargent facilement d'entités, car leurs défenses énergétiques sont affaiblies et ils vivent aussi quelquefois des émotions « délirantes » qui nourrissent considérablement les entités de l'astral). Si leur

présence est en général difficile à supporter, il en est de même des empreintes qu'ils vont laisser sur place.

Voici donc comment procéder pour renvoyer des entités et informations non désirées :

— questionner toujours l'Esprit du lieu pour savoir s'il faut bénir, transformer, ou bien chasser la présence. S'il faut la chasser, demander s'il faut la renvoyer tout ou partie à son « émetteur ». C'est dans ce seul dernier cas que le miroir sera utilisé.

— Chercher sur un mur de la façade de la maison le point qui permettra de renvoyer les énergies non désirées. Y poser un miroir tourné vers l'extérieur.

— Enfiler des « gants de lumière », c'est-à-dire se mettre en protection par rapport à ce qui va être touché, puis saisir la présence avec les mains. Il est bon d'être deux pour vérifier le bon déroulement de l'opération avec les baguettes : celles-ci confirment par un mouvement que la prise avec les mains est effective, puis elles vont suivre le déplacement de l'information jusqu'au miroir. Elles s'ouvriront largement lorsque cette information sera partie. Si vous pratiquez seul, procédez par étapes et vérifiez ensuite avec les baguettes que le nettoyage a bien été effectué.

— Aller devant le miroir et lâcher la pollution : elle repart alors directement d'où elle est venue. Il est quelquefois nécessaire de claquer fortement des mains pour la décoller.

Cette méthode est très respectueuse car elle remet les choses en place. Nous ne portons jamais de jugement sur cette façon de procéder, car nous croyons « que toute chose retourne à son origine ». Nous sommes persuadés que même ces énergies « négatives » sont porteuses de sens et d'éveil, ce qui explique que certaines personnes en ont « besoin ».

Par contre, il nous est demandé quelquefois d'agir un peu différemment : si nous connaissons la problématique liée à l'énergie à renvoyer ou alors si nous connaissons la probléma-

tique du destinataire, la vie nous demande d'ajouter une intention d'éveil de conscience par rapport à cette problématique pour la personne qui va recevoir l'effet de retour.

Exemple : lors d'une harmonisation, nous sommes amenés à enlever des objets mis en place par un géobiologue. Ces objets étaient censés rééquilibrer le lieu, mais ils s'étaient bien sûr chargés de pollutions depuis lors. De plus, le géobiologue avait mis une intention « psycho-magique » dans les objets, ce qui les faisait tourner en paranormal et nous interdisait l'entrée sur le lieu. La demande de l'Esprit du lieu a été de les détruire immédiatement. Mais une masse d'énergie négative continuait à flotter au-dessus des débris. Nous avons testé s'il nous fallait renvoyer cela au concepteur de l'objet car les pollutions énergétiques résistaient malgré une bénédiction. Pourtant, à notre étonnement, il nous fût impossible de saisir cette masse pour la renvoyer par le miroir. Elle semblait glisser entre les doigts. Il nous vint l'intuition qu'il fallait ajouter un « cadeau » pour le destinataire : qu'il puisse comprendre son erreur grâce à ce retour d'énergie. Après une courte prière pour que cela soit fait, nous avons pu saisir la masse d'énergie et l'amener devant le miroir.

La vie est juste. Il n'y a ni punition, ni excuse, mais simplement une loi énergétique de retour « karmique » qui permet normalement la prise de conscience que nos actes entraînent toujours des conséquences. Quand nos actes sont contraires à la Vie, tôt ou tard, nous serons amenés à recevoir ce fameux effet de retour afin que notre conscience s'éveille.

2. Les outils spécifiques

Nous avons vu dans les chapitres précédents que la chose la plus demandée par l'Esprit d'un lieu est l'harmonisation de l'habitant lui-même et que cela passe notamment par la prise de conscience de ses schémas psycho-émotionnels. Tout ceci lui permettra d'aller vers plus de spiritualité (nous verrons plus

loin qu'il faut aussi démystifier ce mot) et le lieu vibrera alors beaucoup mieux.

En médecine de l'habitat, si les moyens d'harmonisation des lieux et de ses pollutions sont très nombreux (cf. ci-dessus), nous n'avons rien en ce qui concerne les habitants.

Dans la démarche avec l'Esprit des lieux, beaucoup de messages ont un rapport avec l'habitant, qui est d'ailleurs présent du début à la fin de la séance, et les harmonisations le concernent donc au premier chef. C'est même souvent lui qui doit apporter les solutions, puisque nous sommes dans un paradigme de responsabilisation.

a) Le point de Vie

Un des moyens d'harmonisation globale de l'habitation est de rester étroitement relié avec le point de Vie. Le fait de le vénérer et de lui donner de l'attention (fleurs, pensées, présence, etc.) lui donne aussi plus d'influence et de rayonnement.

Nous pouvons mesurer cela au taux vibratoire global. Normalement, il devrait monter après une harmonisation et les habitants devraient se sentir bien. Mais il faut aussi se méfier de ces critères, nous avons déjà expliqué pourquoi !

Le taux vibratoire, outre le fait qu'il n'est pas considéré comme une mesure scientifique et que chacun a son propre référentiel, ne signifie pas que les choses vont mieux. Par exemple, certaines personnes installent des objets amplificateurs sur ces points pour faire monter le taux vibratoire de l'habitation. Cela peut déclencher de véritables catastrophes : certains créent du paranormal, d'autres donnent des maux de tête, d'autres accentuent aussi les pathologies des habitants !

Exemple : à une époque, une personne avait demandé la pose d'un de ces objets. Les résultats furent spectaculaires car la personne était très reliée spirituellement : taux vibratoire qui grimpe, joie et ressenti positif. Un an plus tard, elle allait très mal : accidents en série, poignet cassé, voiture cabossée, tout allait de travers. Mais à l'occasion d'une visite chez elle,

la vision d'une épée tranchante sortant de l'objet nous alerta. Nous lui proposâmes aussitôt sa dépose : les choses se calmèrent et tout rentra dans l'ordre. L'explication était simple : l'objet avait été posé sur le point de Vie à une époque où la personne allait bien et il amplifiait alors ces ondes positives. Or, quelque temps après, elle connut des difficultés personnelles (qui n'a pas eu des cycles difficiles dans sa vie ?). Le problème, c'est que le point de Vie, comme l'ensemble de l'habitation d'ailleurs, fait écho avec ses habitants. Comme il avait amplifié le spirituel de la personne lors de son installation, l'objet avait ensuite amplifié ses désordres personnels !

Tout le monde aura compris que cette façon de procéder n'est ni utile, ni désirable du point de vue de la vie.

Lorsque nous proposons à une personne de mettre une représentation symbolique de la Déité sur ce point, nous ne lui demandons que de **reconnaître** et de **nommer** cette partie invisible mais présente chez elle, dans sa maison et dans son corps. C'est une sorte de rappel au sacré quotidien semblable au rappel des cultes dans le monde des religions. Que la personne le fasse ou non, cela ne nous regarde pas. Nous lui avons montré que les baguettes réagissaient avec telle ou telle représentation et nous n'obligeons jamais les gens à aller dans un domaine qui pourrait leur faire peur ou heurter leurs croyances. Toutefois les choses ont été dites.

De plus, l'Esprit indiquera, s'il en a envie, de quoi il a besoin pour « nourrir » l'habitation et l'habitant : cela peut être différentes choses, pas forcément installées sur le point de Vie lui-même.

Là encore, il appartient à l'habitant de faire ce qu'il a envie de faire et, surtout, de tenir dans la durée (le quotidien a tôt fait de nous faire oublier notre partie sacrée et nos bonnes résolutions !).

b) Les points des polarités

Deux autres points sont aussi de puissants vecteurs pour harmoniser le lieu et l'habitant : il s'agit des points Yin et Yang décrits plus haut.

Voyons tout d'abord l'emplacement de ces points :

— le point Yang devrait se situer près du feu ou du poêle : en effet, le Yang est symbolisé par la lumière et donc le feu. Mais il peut se situer ailleurs, en représentation du masculin de la maison incarné par l'homme du couple. S'il n'y a pas de cheminée ou de poêle, le point Yang sera souvent symboliquement en lien avec des zones qui appellent vers le haut : par exemple sous un escalier.

— le point Yin devrait se situer proche de la terre : il est souvent dans la partie basse de la maison, quelquefois dans une cave (il s'agit de la symbolique du féminin, donc de la vierge noire). Le point Yin aime les points sombres, mais sa position varie beaucoup suivant la femme occupant le lieu.

Nous avons ainsi trouvé des points très différents d'une habitation à une autre :

Par exemple, le point Yin est devant la cuisinière : effectivement, la femme pense que faire la cuisine est une des valeurs féminines les plus fortes pour elle. Elle se sent bien ici.

Une autre fois, le point Yin est devant l'évier : la personne nous dit : « Je n'aime pas faire la vaisselle ». De là à être mal dans sa peau de femme... il n'y a qu'un pas et la présence de ce point à cet endroit nous le suggère.

Quand le point se situe sur une zone « négative » par rapport à l'image qu'en a l'habitant, il serait tentant de vouloir le déplacer. **Nous n'y touchons jamais.** Tout d'abord parce que nous sommes ici sur des espaces « sacrés » et ensuite parce que ce point évoluera en parallèle avec l'évolution interne de l'habitant.

Donc, **ce sont de puissants points d'harmonisation** si l'habitant veut bien travailler sur lui et les utiliser. Il est aussi possible d'interroger le point Yang pour avoir des réponses à

certaines questions et on peut aller sur le point Yin quand on a besoin d'énergie et de soins. Il tourne alors en vortex.

Des représentations symboliques peuvent être aussi utiles ici : est-il bon de préciser que le point Yang vibre plus fort à la flamme d'une bougie et que le point Yin aime ce qui a rapport avec la terre ? (Chez nous, c'est une pierre fossilisée qui a voulu aller sur le point Yin, mais il demande aussi une coupe d'eau de temps à autre).

NB : La prière du Notre Père sur le point Yang et du Notre Mère sur le point Yin ouvre systématiquement ces points-là à une autre dimension.

c) Le soin des personnes

Comme l'Esprit des lieux est avant tout à la disposition des humains, il est normal qu'il nous demande d'agir sur les habitants quand ceux-ci en ont besoin.

Nous pouvons, d'après notre expérience, classer ces types d'interventions en deux catégories bien distinctes. Nous sommes souvent appelés à faire émerger des prises de consciences sur des schémas du passé qu'il convient de dépasser. D'autres fois, ce sont plutôt vers l'avenir que les messages se concentrent.

Il y a en fait deux types de personnes, ou plutôt deux grandes phases dans une vie :

— la phase de nettoyage, incarnée surtout par les générations adultes et vieillissantes (ce sont les « nettoyeurs »),

— et la phase de construction, incarnée par les nouvelles générations (ce sont les « constructeurs »).

Nous vivons une époque charnière qui symbolise un passage. Dans la génération qui nous a précédés, celle qui a maintenant plus de 60 ans, nous rencontrons des gens qui ont fonctionné sans se poser véritablement de questions. Ils ont reproduit les schémas de leurs ancêtres. Nous rencontrons aussi des gens qui ont été les pionniers du « développement

personnel » : ils se sont posé des questions et ont voulu changer les choses, leur vécu, leurs croyances, leur fonctionnement. Ce deuxième groupe de personnes fait partie des « nettoyeurs » : ils ont dénoué par leur recherche les fonctionnements de leur personnalité, puis se sont attaqué aux mémoires de leur généalogie. En ce sens ils ont nettoyé et ont même souvent passé beaucoup de temps à cela ! Ils ont préparé le terrain pour la génération des enfants et petits-enfants qui n'auront pas ce gros travail à refaire.

Nous voyons donc apparaître une génération qui n'a pas la même mission : ils sont chargés de construire un nouveau monde. Dans les harmonisations, nous les repérons au fait que le lieu n'indique que un ou deux points de nettoyage personnel qui se déroulent très rapidement et de façon puissante. Puis le lieu va passer le reste de l'harmonisation à leur donner des messages sur ce qu'ils ont à faire ici et maintenant. Il leur est demandé d'être dans l'avenir et sa construction plus que dans le passé et son nettoyage.

Lors d'une harmonisation, l'Esprit du lieu peut donc nous amener à donner toute une série de conseils pour les habitants :

1. Des conseils de vie, souvent en lien avec des problématiques psycho-émotionnelles.

Exemple : lors de l'harmonisation d'une maison, l'habitant se pose une question par rapport à une partie de son terrain qu'il a vendue à quelqu'un pour un projet précis. Or, les nouveaux propriétaires ne mettent pas ce projet en route et cela énerve notre interlocuteur. Le lieu répond en nous faisant faire le tour de sa propriété puis les baguettes viennent se fermer devant la propriété du voisin. Le message est clair : la personne ne doit pas s'occuper de ce projet puisque le terrain ne lui appartient plus. Elle est un peu amusée, car elle s'attendait à ce genre de réponse, mais les baguettes refusent de s'ouvrir ! Ce n'est que quand elle sera allé chercher profon-

dément en elle la décision de lâcher ses projets que les baguettes s'ouvriront enfin.

Autre exemple : les baguettes se ferment devant le réfrigérateur. Il est plein, mais la femme du couple culpabilise : « Cela me fait grossir de trop manger ! ». Juste après, les baguettes se ferment sur un portefeuille. Le message est alors : « Nous dépensons trop et sommes à découvert ». Les messages vont dans le même sens : pourquoi trop se remplir, au risque d'être mal dans sa peau et à découvert ? Les deux messages font culpabiliser la personne et sa recherche de mieux-être va s'orienter bien évidemment là-dessus.

NB : systématiquement, les baguettes ne s'ouvrent que quand la personne est allée chercher la bonne information et s'est ainsi ouverte à une nouvelle conscience. C'est d'ailleurs un peu normal et il ne servirait à rien d'aller plus avant dans une harmonisation si l'habitant est resté « coincé » sur un des messages. Dans la plupart des harmonisations, les messages se répètent sous différentes formes jusqu'à l'ouverture complète de conscience de la personne. Il arrive ainsi que l'Esprit du lieu répète cinq ou six fois le même message car l'habitant ne « l'entend pas ».

2. Des conseils d'hygiène, dans le domaine alimentaire notamment

Exemple : dans une harmonisation, les baguettes indiquent le réfrigérateur. Après différents tests, nous arrivons à la réponse : il y a des produits périmés et toxiques à l'intérieur qu'il faut jeter à la poubelle.

Autre exemple : les baguettes se ferment sur quatre épices venues d'un pays lointain. Après les tests, il s'avère que deux sont toxiques ! Sans doute ont-elles reçu des doses de produits chimiques trop élevées pour que nous puissions les consommer.

3. Des conseils de thérapies ou des soins énergétiques

Exemple : les baguettes balaient l'emplacement du lit correspondant au thorax et à la tête de la personne, comme une forme de caresse. Nous faisons allonger l'intéressée et réalisons plusieurs passages de lemniscates avec les mains sur le haut du corps. Un grand bien-être l'envahit et elle se relève en meilleure forme (une de ses problématiques abordées avant était une trop grande charge de travail « qui lui prenait la tête et l'agressait »).

NB : nous avons souvent constaté que le fait d'agir sur l'endroit où la personne dort permet de soigner aussi le corps de la personne, même si cette dernière n'est pas présente ! Rien de surprenant puisque tout est lié, mais il s'agit d'une technique étonnante pour quelqu'un qui n'a jamais entendu parler de cela.

Exemple : les baguettes se ferment sur l'oreiller. L'image renvoyée est celle d'une tête avec une partie noire sur le côté gauche. Il s'agit de la fille du couple et elle est toujours « pendue » au téléphone portable. De plus, elle dort avec ce dernier sous l'oreiller ! Le danger est important et le lieu nous le signale.

Quelquefois, c'est encore plus sévère :

Exemple : dans la chambre de la fille du couple, la zone est lourdement chargée et nous dépolluons à l'encens. Pourtant, les baguettes insistent : la fille aussi est polluée. Elle est dans son adolescence rebelle et fume quotidiennement de la drogue depuis plusieurs années (elle est dans une spirale descendante). Son corps énergétique n'a plus de défenses et elle est chargée par toutes sortes « d'entités ». Nous lui proposons un nettoyage à l'encens. Elle accepte. Deux heures après, elle a retrouvé un regard « normal » et discute enfin avec nous de façon correcte.

Pour ceux que cette technique intéresse, voici l'exemple d'un rituel de dépollution à l'encens dicté par l'Esprit du lieu.

Purification d’une personne à l’encens :

— allumer un charbon et le bénir,

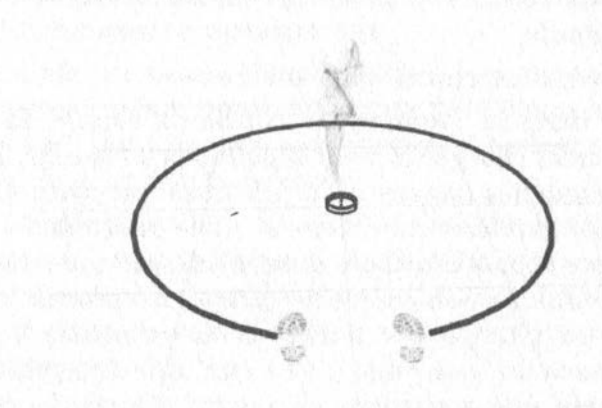
— tester quel est l’encens ou le mélange d’encens adapté,

— chercher le point où doit être posé l’encens : ce sera le centre d’un cercle d’environ 1,5 m à 2 m de diamètre,

— chercher la porte d’entrée du cercle, et la marquer en posant comme limite de la porte les chaussures de la personne qui va effectuer le rituel (il est préférable de faire le rituel pieds nus),

— dessiner un cercle imaginaire avec ses doigts ; il faut que la personne puisse enjamber l’encens et tourner autour sans sortir des limites dessinées,

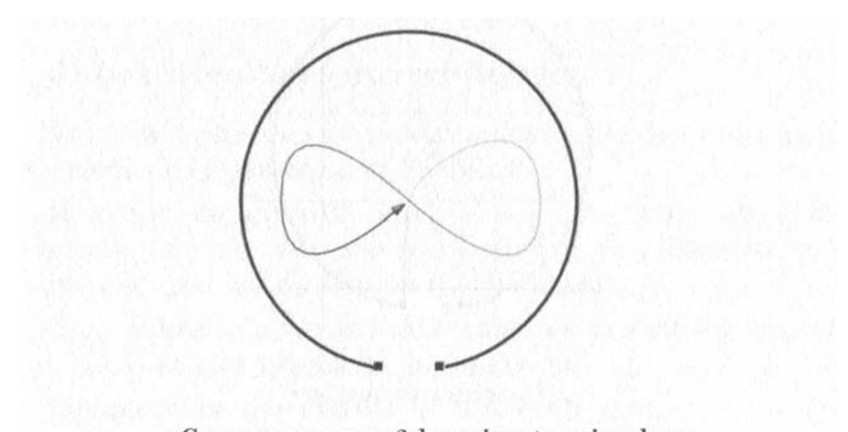
— se positionner devant la porte d’entrée du cercle, et entrer en direction de l’encens,



« Dessiner un cercle autour de l’encens, signaliser une porte »

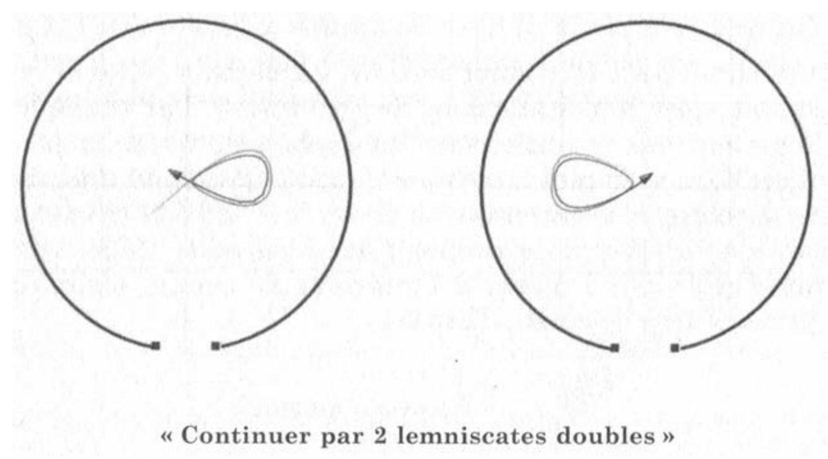
— enjamber l’encens (il faut que l’encens passe entre les deux jambes), puis dessiner la figure suivante (cf. ci-dessous),

— commencer par deux lemniscates simples en partant par la droite (à chaque passage, il faut enjamber l’encens),



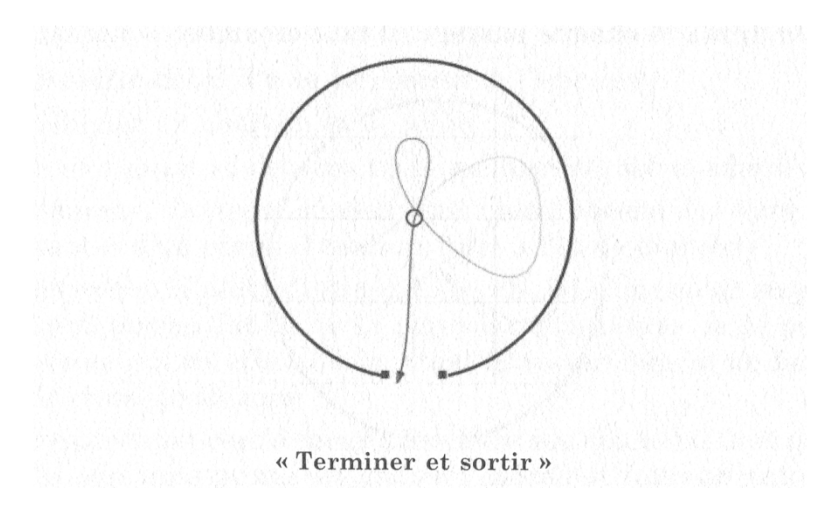
« Commencer par 2 lemniscates simples »

— poursuivre par deux lemniscates doubles (doubler chaque rond du sens tellurique et du sens cosmique avant de faire la lemniscate. À chaque rond, il faut aussi enjamber l’encens),



« Continuer par 2 lemniscates doubles »

— terminer par un rond tellurique, enjamber encore l’encens, puis faire demi-tour pour se retrouver face à la porte d’entrée,



« Terminer et sortir »

— enjamber une dernière fois l'encens et stationner quelques secondes au-dessus avant de sortir,

— se retourner et effacer les limites du cercle avec les mains. Récupérer les chaussures.

Ce rituel peut être suivi avec les baguettes : celles-ci indiquent alors le déroulement de l'opération. Par exemple, elles montrent et anticipent les déplacements de la personne. Elles s'ouvrent largement quand la personne enjambe une dernière fois l'encens avant de sortir. C'est à ce moment-là qu'elle se débarrasse vraiment de sa pollution. Celle-ci est transformée par l'encens à l'intérieur du cercle, véritable « prison » dessinée dans l'espace.

Beaucoup de techniques de soins peuvent être utilisées sur des personnes et cela dépend évidemment des pratiques de chacun. Toutefois nous allons voir maintenant que l'Esprit du lieu a ses propres techniques et qu'il sait comment les faire appliquer.

d) Les tricotages énergétiques

Voici la technique la plus employée par les lieux pour harmoniser la personne et l'habitat.

Il s'agit de circuits sur le sol que nous appelons « tricotages » car cela ressemble au fait de reconstruire le corps énergétique du lieu ou de l'habitant.

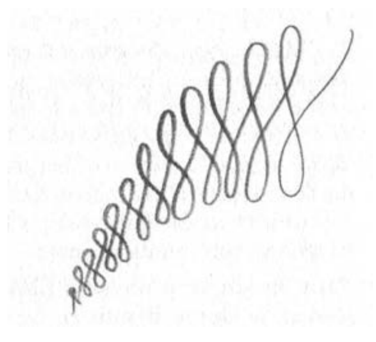
Il en existe une variété incroyable et ce sont les baguettes qui vont en rythmer le déroulement.

Commençons par définir les différents types :

• Les lemniscates

Ce sont des huit couchés que les baguettes dessinent sur le sol. Quelquefois, ces dernières font deux ou trois tours en cosmiques, puis reprennent le circuit de lemniscate, puis font deux ou trois tours en tellurique, etc. La taille de ces huit varie selon les situations. L'endroit où ils se dessinent varie aussi (cela peut être même dans un espace tellement réduit que nous avons du mal à les effectuer !).

Il existe aussi une façon de tricoter un chemin d'énergie par ces lemniscates :



Chemin d'énergie en lemniscates

Ces circuits n'étonneront pas les thérapeutes qui pratiquent les techniques énergétiques : les lemniscates sont par exemple employées depuis fort longtemps en médecine tibétaine et la kinésiologie les utilise d'ailleurs sous le terme de « huit tibétains ». Les mouvements oculaires en huit sont très efficaces pour équilibrer les hémisphères cérébraux, en cas de dyslexie par exemple, et leur pouvoir équilibrant et curatif était connu bien avant la mode de l'EMDR [18] .

Il s'agit apparemment pour l'Esprit des lieux d'un des moyens les plus efficaces pour rééquilibrer habitat et habitants.

• Les lignes d'énergie

Utilisées aussi pour harmoniser les lieux, il s'agit de réseaux qui ont des formes très variées et qui sont dictés par les baguettes. Quelquefois, cela semble dessiner une gigantesque rosace, ou bien on devine des points spécifiques comme les points cardinaux, mais cela peut aussi être des lignes droites qui font penser à des escaliers irréguliers ou alors des courbes harmonieuses.

Ces circuits sont très beaux et mériteraient d'être mesurés et analysés, mais nous n'avons en général pas le temps de prendre note de tout cela (et notre préoccupation est ailleurs !). De plus, comme ils sont dictés par les baguettes et le lieu, il est inutile de les retenir comme exemple, car nous ne pourrions pas les utiliser pour un autre lieu.

• Les vortex

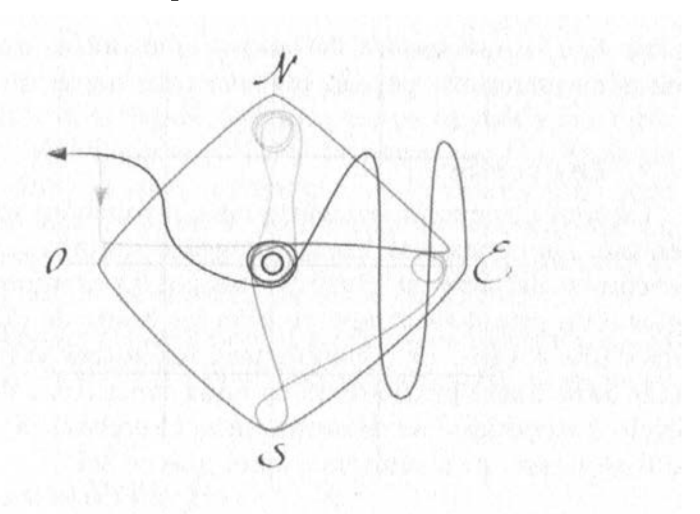
Ce sont des cycles énergétiques qui tournent sur un point donné. Ils ponctuent les tricotages de temps à autre. Par exemple, ils peuvent marquer les points cardinaux, les angles d'un grand rectangle ou bien les bouts de chaque pétales d'une rosace, etc. Comme pour les autres vortex rencontrés dans notre pratique, nous nous contentons de laisser le cycle énergétique se dérouler sans chercher, ni à savoir ce qui se passe, ni à maîtriser quoi que ce soit.

Ces tricotages ont pour fonction de soigner et d'harmoniser après un changement effectué. Cela permet de clore et de cicatriser le soin qui a été apporté précédemment en remettant l'énergie en mouvement. Si nous ne faisions pas cela, le risque serait de voir le lieu ou la personne revenir à son point de départ, car nous aurions laissé une plaie sans pansement.

Nous sommes appelés à réaliser dans les harmonisations différents types de tricotages.

• **Des tricotages pour les lieux**

Ils apparaissent en général dès qu'une grosse pollution a été enlevée. Nous suivons le circuit indiqué par les baguettes à une, deux, trois personnes. Plus il y a de personnes qui font le circuit, plus celui-ci sera rapide. De même, plus les gens qui le font sont « présents » et plus ce sera efficace.



Exemple de tricotage d'une pièce d'habitation

• **Des tricotages pour les personnes**

Ceux-ci apparaissent tout de suite après un grand changement (par exemple, une émotion très forte a surgi et il faut alors guérir la plaie et/ou passer à autre chose). La plupart du temps, c'est la lemniscate qui est la figure utilisée pour les personnes. La personne suit le circuit dessiné par les baguettes.

e) L'utilisation des animaux

Il nous arrive qu'un lieu demande l'énergie ou la présence d'un animal pour régler un problème spécifique. C'est assez rare car l'homme est à même de gérer la plupart des cas qu'il rencontre puisque il est au sommet de l'évolution.

Ceci dit, les animaux sauvages représentent des énergies puissantes, et les animaux domestiques sont à la fois reliés à cette puissance et proches de l'homme.

• Les animaux sauvages

Nous pouvons utiliser les pouvoirs de l'Esprit des animaux par différents moyens : carte ou photo les représentant, partie de l'animal séchée (poils, plumes...) ou animal vivant si une synchronicité l'amène pendant l'harmonisation.

Exemple : un jour, nous avons découvert une salamandre morte desséchée dans un bois. Nous l'avons ramassée. Saisis d'une inspiration, nous la mettons dans notre panier « ressource » que nous emmenons pour réaliser des harmonisations. Justement nous allons en faire une pour un couple qui n'arrive pas à vendre sa maison. Coïncidence ? Le lieu suggère l'utilisation de cet animal pour rééquilibrer une personne. Sans doute nous aurait-il suggéré autre chose si nous ne l'avions pas eu sur nous, mais cette salamandre a été utile immédiatement (elle symbolise l'Esprit du feu).

Autre exemple : nous ne pouvons pas pénétrer dans une pièce. Une inspiration nous fait utiliser l'Esprit de l'écureuil (juste avant, nous en avons aperçu un couple qui jouait dans les arbres autour de l'habitation). Les baguettes se dirigent alors vers... un « coffre-fort », source du problème détecté à l'entrée de la pièce. Or, coïncidence étonnante, l'écureuil symbolise justement celui qui « thésaurise », puisqu'il est réputé passer son temps à stocker des réserves pour l'hiver ! Intelligence et humour de la Vie...

• Les animaux domestiques

Citons tous les animaux proches de l'homme : animaux de basse-cour, chats, chiens, abeilles, etc.

Il est à signaler que les chats ont un pouvoir énorme et ils peuvent intervenir là où les humains sont bloqués. Chacun connaît les légendes qui courent sur les capacités « parapsychiques » des chats. Nous ne sommes pas dans cet ésotérisme-

là, mais nous avons plusieurs cas d'harmonisations réalisées grâce à des chats.

Exemple : nous harmonisons une maison pour une personne qui vient d'acheter, mais elle ne se sent pas bien et a même le désir de revendre. L'entrée de la maison est bloquée ! Un système énergétique empêche quiconque de rentrer. Il s'agit apparemment d'une protection installée par l'ancien propriétaire qui « jouait avec les énergies ». L'achat de la maison a d'ailleurs plus ressemblé pour l'acquéreur à un rapport de force qu'à une négociation ! Le chat de la nouvelle propriétaire s'approche de nous. Saisi d'une intuition, nous le prenons dans les bras. Nous testons alors à nouveau l'entrée de la maison et les baguettes s'ouvrent aussitôt ! Nous entrons, toujours portant le chat et les baguettes nous emmènent sur le point énergétique dans le salon qui permet de « détricoter » le système. Nous remercions le chat pour son aimable coopération !

Un autre exemple illustre encore ce pouvoir des chats. *Nous sommes bloqués devant la porte d'un ancien moulin transformé en maison. La femme du couple ressent des oppressions depuis l'achat de la maison qui est systématiquement revendue tous les deux ans par les propriétaires successifs. Nous testons toutes les hypothèses connues pour savoir comment entrer. Tout est négatif : ce n'est pas un objet chargé, ni des entités... Nous pensons alors au chat. En effet, la propriétaire nous a déclaré au départ : « il ne faut pas le laisser sortir aujourd'hui, car j'ai rêvé cette nuit qu'il se faisait attaquer par le chien du voisin » ! Coïncidence ? Le chat est en effet de l'autre côté de la porte, à l'intérieur et attend tranquillement l'autorisation de sortir. Nous le prenons dans les bras et testons : nous passons sans encombre ! Là encore, le chat permet d'écarter un barrage énergétique. La suite est beaucoup moins amusante car nous découvrirons dans le sous-sol une empreinte très puissante de la scène d'un crime commis par un groupe.*

Nb : encore une fois, il est à remarquer que nous ne forçons jamais un barrage. En effet, si nous le forçons, nous allons le payer quelque part : soit nous ne pourrons pas dégager complètement le lieu, soit nous allons laisser des traces, soit nous le paierons de notre personne, nous ou les habitants.

Nous avons la certitude qu'il existe toujours une solution dans l'univers et que ce qui a été fait peut être défait.

f) Autres harmonisations

De nombreuses harmonisations sont encore possibles. Il suffit de prendre les baguettes et de les suivre pour trouver quantité de choses à positionner : où mettre cette plante qui dépérit ici, où accrocher ce tableau que nous aimons bien... Nous ne pouvons pas donner ici toutes les idées qui peuvent se réaliser ainsi : c'est à chacun de chercher et de trouver ! Il suffit de savoir que tout peut prendre sa place et contribuer au mieux-être global de l'habitation. Il ne s'agit en général pas de quelque chose de « vital », comme quand c'est le lieu qui décide de proposer telle ou telle solution. Mais l'habitant souhaite quelque fois harmoniser au mieux son habitation, alors...

Exemple : nous harmonisons le cabinet d'une thérapeute qui vient de s'installer. Elle veut le faire avant de recevoir ses clients. A la fin de l'harmonisation, elle nous demande de tester quels sont les meilleurs endroits pour positionner les différents tableaux qui sont posés dans un coin. Nous interrogeons le point de Vie et c'est parti : chaque tableau va à un endroit précis. Nous remarquons au passage qu'ils se regroupent parfaitement et s'harmonisent avec le lieu. Nous testons aussi les hauteurs d'accrochage. Arrive une affiche représentant un bouddha. Cette affiche symbolise une part de la vie passée de la personne sur laquelle le lieu avait déjà suggéré de tirer un trait dans l'harmonisation. Sans hésiter, et à notre grande surprise, les baguettes vont vers la porte d'entrée et disent « dehors ! ». Exit le passé, cela n'a plus rien à faire ici.

Vous remarquerez qu'il est ainsi facile d'harmoniser son intérieur selon des règles du feng-shui par exemple : il suffit de

demander à l'Esprit du lieu comment positionner les différents éléments, décorations, meubles, etc.

Cette démarche est d'ailleurs encore plus impressionnante dans les espaces extérieurs.

3. L'harmonisation de l'extérieur

Les lieux ont aussi une vie à l'extérieur !

Elle est un peu différente car la vie à l'extérieur ne fait pas écho aux habitants de la même façon : elle existe indépendamment de l'homme (rasez la maison et la vie se poursuivra !).

Pour comprendre cette différence fondamentale, utilisons encore une comparaison :

• l'Esprit de l'habitation est à l'image d'un **chien.** Cela signifie que le point de Vie d'une habitation a les qualités du chien :

— il est domestiqué et sociabilisé, au contraire de l'Esprit d'un lieu externe, plus « sauvage »,

— il est fidèle et loyal à l'habitant,

— il incarne l'Amour inconditionnel, quels que soient les actes négatifs de l'habitant,

— il est à son service.

• Le point extérieur a les qualités du **chat :**

— il est indépendant et autonome, beaucoup plus intéressé par sa propre existence que par celle de ses voisins humains,

— il est territorial : il gère un espace,

— il incarne la responsabilité individuelle (un chat sait ce qu'il veut et il assume !) et il garde son identité quelles que soient les circonstances,

— mais il reste proche de l'homme et se met à sa disposition pour contribuer à la réalisation du « Tout ».

Nous voyons bien que l'approche d'un lieu extérieur semble « moins facile ». Pourtant, il suffit de lui laisser la liberté de s'exprimer et, alors, il voudra bien collaborer et s'impliquer dans le mieux-être général… pourvu qu'on lui laisse le choix des moyens.

Il existe donc un point dehors, quelque part dans la propriété, qui permet d'entrer en contact avec l'environnement. Nous ne sommes pas sûrs qu'il y en ait un par propriété (problème de taille du terrain), mais il peut grossir et apparaître assez rapidement si on s'occupe convenablement de la nature environnante, c'est-à-dire selon sa volonté.

Le point de Vie à l'intérieur du bâtiment est bien sûr relié au système extérieur.

La démarche de détection est la même : nous prenons les baguettes et suivons les messages. Par contre, le point de Vie d'une habitation se détecte par une fermeture des baguettes et le point extérieur se manifeste par un vortex « informatif » : les baguettes vont donc tourner en sa présence. Il semble que ce point corresponde à un rassemblement de réseaux énergétiques qui alimentent en information une zone donnée.

Toutefois, nous pouvons trouver plusieurs points importants à l'extérieur :

— le point d'information de la vie du lieu : comme nous venons de le dire, il gère et anime tout un espace et c'est avec lui que nous dialoguons. Il est au courant de toutes les informations concernant le territoire dont il s'occupe.

Nous pouvons grâce à lui savoir où positionner les habitations, comment les orienter, où coule de l'eau, où creuser un puits, comment réaliser les plantations…

— La tête de la vouivre [19] : sur ce point, on peut entrer en communication avec les forces du sous-sol. Quand nous y plantons convenablement un bâton comme saint Michel plantant son épée dans le dragon, nous pouvons « ouvrir » le lieu le

temps d'un nettoyage ou d'une harmonisation. Nous pouvons aussi tester la vitalité du sous-sol à cet endroit. Le lieu peut aussi demander une action permanente (planter un pieu : cf. exemple ci-après).

— Des points liés aux 5 éléments : l'eau, le bois, le feu, la terre et le métal. Chaque élément a ses points « d'expression » et ils peuvent être utiles dans certaines circonstances, à l'intérieur de l'habitation comme à l'extérieur.

— Des points de protection : comme à l'intérieur du bâtiment, il peut y avoir des « gardiens » à l'extérieur. Ils peuvent être aidés et alimentés en énergie par des arbres ou arbustes.

— Des Esprits de la nature : beaucoup ont été décrits (gnomes, fées, elfes, ondines...), mais il vaut mieux ne pas se focaliser sur eux et s'adresser au point central qui, lui, a des contacts avec tout ce petit monde. Une zone réservée aux Devas [20] peut d'ailleurs être délimitée afin de leur laisser un espace de tranquillité.

En ce qui concerne le territoire, il y a aussi une différence entre espace intérieur et espace extérieur. Les limites de territoires sont en principe les limites juridiques de la propriété. Pour les habitations, cela ne fait aucun doute et les baguettes respectent toujours cette délimitation. Par contre, pour l'extérieur, l'Esprit du lieu fait une différence entre limite juridique et espace réellement occupé par l'habitant. Autrement dit, pour l'Esprit extérieur, l'habitant n'est « propriétaire » que de la terre qu'il travaille ! Nous avons fréquemment remarqué que les baguettes font le tour de l'espace occupé par les habitants et non le tour de la propriété.

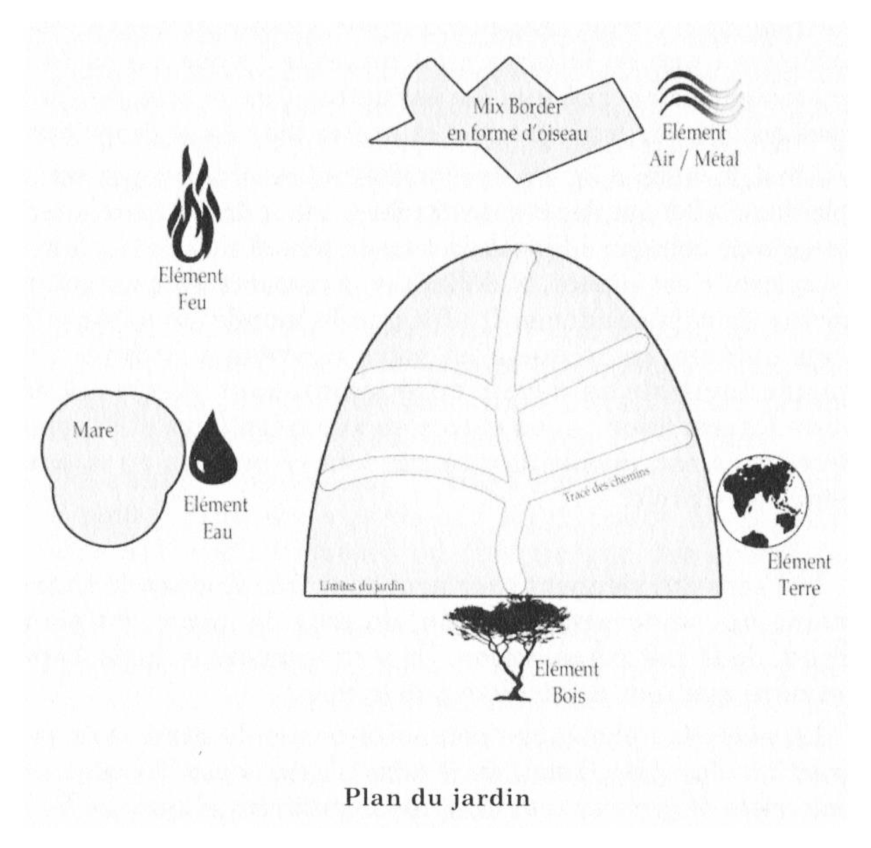
Ainsi, si vous avez une propriété importante et que vous décidez d'aller implanter un verger à tel endroit, vous serez surpris de voir que l'Esprit du lieu va tout d'abord vous faire « explorer » cet espace, le délimiter (y compris avec un point vortex de commandement) afin que le monde invisible qui vous entoure sache que c'est votre nouveau « jardin ». Ce monde invisible va devoir faire maintenant avec vous et votre

intervention : vous entrez en « coopération » et si vous procédez ainsi, inutile de dire que tout se passera au mieux pour votre projet.

Les gens qui viennent chez nous sont très étonnés de l'harmonie qui se dégage du jardin, du mur de pierre, du plan d'eau, de la hutte à sudation. Ils sont toujours surpris d'apprendre que tout a été dicté par le lieu !

La première chose que celui-ci a demandée était la construction d'un plan d'eau, mais nous n'avions pas les moyens matériels de creuser tout de suite à l'endroit indiqué. Le lieu nous a dicté ensuite la forme du mur de pierre, l'emplacement de l'escalier qui va au jardin, avec son point de « commandement » d'où on peut savoir où planter tel ou tel légume, le dessin du jardin et sa taille, etc.

La forme du jardin est extraordinaire (cf. page suivante) : elle ressemble à un gigantesque blason et, malgré sa grande taille, la forme a été dessinée à la baguette sans aucune réflexion ni aucun repère visuel. Elle semble pourtant calculée et mesurée au centimètre. La forme des allées est étonnante : rectiligne d'un côté, courbées de l'autre, comme s'il y avait un côté Yang et un côté Yin. Cette forme s'inverse tous les ans ainsi que le nombre d'allées...



Plan du jardin

Les arbres et arbustes ont tous été plantés un par un à l'endroit où ils voulaient aller. Les rosiers n'ont jamais voulu se poser là où nous avions prévu de les mettre...

Quatre arbustes à fleurs ont souhaité se mettre au même endroit, regroupés dans une zone sous le plan d'eau. Nous ne comprenions pas ce choix, mais bon, nous avons joué le jeu. Six mois plus tard, nous décidions de fabriquer une hutte à sudation pour un stage qui avait lieu chez nous. Le lieu nous indiqua l'emplacement de la hutte : juste sous la protection des arbustes, qui séparent maintenant le plan d'eau de la hutte. Et pourtant, il y a de la place ailleurs ! Mais le résultat est d'une harmonie que nos seuls cerveaux n'auraient pu obtenir.

Par contre, quand le lieu demande quelque chose, il est préférable de l'écouter !

Exemple : il nous avait demandé de l'eau et nous avons donc fait creuser le plan d'eau à l'endroit indiqué. Un jour, nous avons mis un tuyau dans le torrent pour remplir le trou.

Une heure après, un mitigeur neuf explosait dans la maison !

Bon : démontage, descente en ville pour le remplacer, réparation. Ouf ! Des stagiaires arrivent...

Mais, comme nous observons toutes les synchronicités, nos sens sont en éveil et nous nous demandons quelle est la signification de cette fuite d'eau. Nous discutons du tuyau qui remplit le plan d'eau, mais ne voyons pas le rapport (après tout, le lieu voulait bien de l'eau, non ?).

Passe la nuit : le lendemain matin, à 8 h, le mitigeur (neuf !) de l'évier explose lui aussi. Comme ce n'est pas la même marque, ni la même qualité que celui de la veille, nous sommes vraiment abasourdis. Que nous dit le lieu ? Nous prenons les baguettes et allons sur le point de Vie intérieur, qui nous renvoie immédiatement sur le point extérieur. De là, les baguettes vont directement sur le plan d'eau à moitié rempli et se ferment juste à l'endroit où arrive le tuyau.

Nous n'hésitons pas longtemps : le lieu ne veut pas de l'eau du torrent. D'ailleurs, le ruisseau est à 10 m, donc le terrain ne manque pas de cette eau. Nous testons et la réponse est rapide : il veut une eau « sacrée », qui soit vivante. Comme nous avons justement un pichet d'eau d'une source sacrée, nous improvisons une sacralisation du plan d'eau : l'effet vibratoire est immédiat et nous sentons une énergie fabuleuse envahir l'endroit. Nous demanderons ultérieurement à l'Esprit de l'eau comment renforcer sa vitalité.

Au printemps suivant, nous vidons le plan d'eau pour installer des plantes aquatiques : le lendemain matin, le tuyau de notre douche explosait. 'Pourtant, il était neuf lui aussi et rien

ne laissait prévoir sa défection. Inutile de dire que nous nous sommes beaucoup occupés du plan d'eau ce jour-là !

Comme pour la démarche à l'intérieur de la maison, le fait de commencer à s'impliquer à l'extérieur va nous conduire à être de plus en plus vigilants dans notre quotidien.

Nous avons beaucoup de difficultés à concevoir notre environnement comme « vivant ». Pourtant, nous recevons quantité de messages qui vont dans ce sens-là. En voici un, en forme de clin d'œil, qui nous a beaucoup amusés :

Exemple : le lieu redéfinit chaque année le jardin et ses formes. Les baguettes commencent donc par nous indiquer les formes des allées, puis s'engagent dans le tour du jardin. Elles s'arrêtent en bas, juste à l'intersection de l'allée centrale où elles marquent un vortex. Nous attendons que le cycle se déroule et Gilles, observant l'ampleur que prend le groseillier à maquereau, dit : « Il faudra bientôt le tailler ! ». Rose réplique aussitôt : « Non ! Laissons-le tranquille, il est tellement beau... ». Comme le cycle est terminé, nous nous apprêtons à poursuivre le contour du jardin. À notre étonnement, les baguettes font demi-tour, s'arrêtent devant l'arbuste et s'ouvrent largement comme pour nous dire : « Merci ! Je ne veux vraiment pas être coupé ! ». Nous sommes stupéfaits et éclatons de rire. Les baguettes reprennent ensuite le tour du jardin.

Les possibilités d'harmonisation de l'extérieur sont illimitées, comme celles de l'intérieur. Les messages y sont très nombreux, l'Esprit du lieu utilisant quantité de stratagèmes pour attirer l'attention sur ce qui l'intéresse : les éléments bien sûr, mais aussi les animaux, les synchronicités, etc. Comme pour l'intérieur, il est possible et même souhaitable de partir sans aucune intention lors d'une harmonisation de l'extérieur. Les messages sont alors bien plus pertinents !

En fait, il est révélateur de constater, comme pour la démarche à l'intérieur d'une maison, que les messages dictés par les lieux sont compréhensibles quand on les analyse *a posteriori.*

Que propose en effet l'Esprit extérieur quand on le laisse parler ?

1. Marquer des limites et des territoires.

Ces territoires sont délimités et s'incarnent par des formes qui vont elles-mêmes générer leurs propres champs vibratoires. Seule une démarche guidée par les baguettes permet de laisser le lieu dicter lui-même la forme qu'il juge adaptée au lieu et à l'habitant. Nul besoin de copier tel mandala ou telle forme réputée puissante : la Vie est tellement variée ! De plus, la forme qui convient au lieu est rarement reproductible ailleurs.

Les petits territoires (zone de plantation par exemple) sont souvent commandés par la pose d'une grosse pierre qui se positionne sur le point vortex de commandement de la forme dessinée (ce point vortex tourne tout d'abord dans un sens quand on commence le dessin de la forme, puis dans l'autre quand on revient dessus à la fin). C'est ainsi que chez nous trois zones, dont le mix-border, sont ainsi alimentées par une grosse pierre.

2. Équilibrer et nourrir ensuite cet espace.

Là aussi, il est important de se laisser guider par l'Esprit du lieu qui sait exactement de quoi il a besoin. Nous remarquons avec la pratique qu'il demande notamment :

— de l'eau : sans eau, pas de vie... mais la qualité de l'eau est importante pour le lieu,

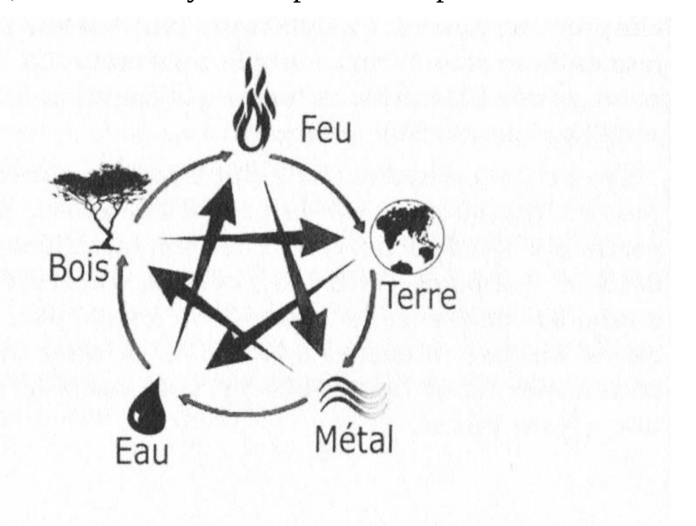
— des végétaux : les lieux demandent ainsi souvent à être équilibrés par le végétal (telle essence d'arbre à tel endroit),

— et des tricotages énergétiques, qui vont réveiller et alimenter certains systèmes dont il a besoin.

De plus, nous observons que la vie des lieux suit les lois énergétiques décrites par la Chine depuis des millénaires. Il est donc bon de rappeler ici la théorie des cinq éléments,

l'Occident décrivant pour sa part quatre directions et quatre éléments (eau, air, terre, feu).

L'énergétique chinoise représente les cinq éléments de la façon suivante, avec deux cycles représentés par les flèches :



Le cycle des cinq éléments

L'énergétique chinoise décrit le cycle de la vie tout d'abord par l'expression du masculin (Yang) et du féminin (Yin) puis par les mélanges qui naissent de cette union (les 8 trigrammes puis les 64 hexagrammes du Yi King). Ensuite elle décrit deux cycles (un Yin et un Yang) qui sont l'expression des cinq éléments (air/métal, eau, bois, feu, terre) que l'on retrouve aussi bien dans :

— les cinq saisons (automne, hiver, printemps, été, été indien),

— les cinq directions (ouest, nord, est, sud, centre),

— le corps humain avec les cinq organes pleins Yin (poumon, rein, foie, cœur, rate-pancréas) et les cinq organes vides Yang (gros intestin, vessie, vésicule biliaire, intestin grêle, estomac),

— cinq émotions de bases (tristesse, peur, colère, joie, ressassement),

— cinq goûts (piquant, salé, acide, amer, doux/sucré),

— cinq organes des sens (nez, oreilles, yeux, toucher, goût).

Normalement, la terre se situe au centre du cercle et intervient réellement dans chaque intersaison, mais pour comprendre le cycle de nourrissement Yin et le cycle de domination Yang, il faut la placer dans la position de l'été indien.

• Le cycle féminin, Yin :

Il représente le cycle nourricier qui suit le cycle des saisons. Le métal – air (automne) nourrit l'eau car le métal se présente aussi sous forme vaporeuse (le nuage) qui donne naissance à l'eau. L'eau (hiver) nourrit le végétal et donne ensuite la sève du bois (printemps), qui donne lui-même la nourriture du feu (été). Le feu se transforme en cendres qui nourrissent la terre (été indien). Cette terre nourrit et donne naissance au métal.

Nb : remarquons au passage que toutes les traditions indiquent que c'est le féminin qui nourrit et donne la vie (cf. le texte de la prière du Notre Mère avec sa référence à la santé).

• Le cycle masculin, Yang :

Il représente le cycle de contrôle, une des expressions du masculin. Le métal – air coupe ou déracine le bois. Le bois emprisonne la terre dans ses racines. La terre pompe l'eau et la fait disparaître. L'eau éteint le feu. Le feu fait fondre le métal.

Nb : le masculin est souvent une énergie mal comprise : le contrôle ne signifie pas l'abus de pouvoir ! Pour illustrer sa fonction réelle, imaginons que dans la médecine de l'habitat, le féminin est l'eau du bocal, le masculin étant le bocal. Effectivement, le bocal « impose » bien une forme à l'eau, mais il n'y a pas de notion de pouvoir là-dedans : le bocal serait différent, l'eau s'adapterait tout autant sans problème. Par contre, si le bocal disparaît, l'eau va s'étaler et disparaître à son tour car n'étant plus contenue, donc plus « contrôlée » !

Bien sûr, les lieux vont subtilement mettre en jeu ces circulations d'énergie naturelle.

3. Connecter les forces souterraines.

Cette force s'appelle la Vouivre dans notre tradition (cf. exemple ci-après). Elle est plus ou moins présente sur certains terrains et se révèle par des zones de perturbations telluriques (on peut le remarquer à la présence de certains végétaux ou de fourmilières). Les zones de failles sont elles aussi très puissantes, mais difficiles à vivre pour l'humain ! L'Esprit du lieu proposera à sa façon de réveiller certaines forces souterraines pour qu'elles alimentent l'espace. Ces forces ont besoin ensuite d'être canalisées et dirigées : les baguettes dessinent alors des lignes énergétiques en « serpents » qui, partant du point de la Vouivre, feront le lien entre tous les espaces.

4. Pratiquer régulièrement des harmonisations.

En effet, comme pour l'intérieur, c'est par une pratique régulière que la communication s'installe entre l'habitant et le monde vivant de l'extérieur. Ce moment est un instant privilégié où nous nous arrêtons de « vouloir » pour nous mettre à « écouter » (nous ne sommes plus dans un « pouvoir », mais au « service »). L'Esprit du lieu en profite alors pour faire passer ses informations et pour corriger certaines erreurs ou dérives.

Exemple : chez nous, la demande du lieu extérieur consistait principalement en la construction d'un plan d'eau et en l'installation de ruches. L'harmonisation se fit donc par l'eau (sacralisée) et par l'animal (l'Esprit des abeilles). Sur l'intention profonde de l'Esprit du lieu, mystère... mais quand nous regardons le résultat après plusieurs années, nous constatons que le lieu ne serait pas du tout pareil si nous supprimions l'un de ces deux éléments : ce choix apparaît comme fondamental a posteriori.

Nous avons aussi remarqué que le lieu s'appuyait sur cinq points forts (cf. les cinq éléments et la figure du jardin plus haut) qu'il nous demande d'entretenir régulièrement, y compris en les « sacralisant » par des rituels :

— la mare : c'est le point « eau » et nous avons expliqué plus haut nos aventures avec sa construction. Elle est maintenant habitée par une Ondine (Esprit de l'eau) et nous continuons à lui apporter des eaux sacrées quand nous le pouvons. C'est un lieu de vie extraordinaire à observer…

— Le feu : ce point « feu » s'est révélé là où les rituels de hutte à sudation se déroulent. Pour l'entretenir, les feux rituels sont l'idéal. Une salamandre l'alimente en y incarnant l'Esprit du feu.

— Le mix-border : nous nous sommes rendu compte qu'il représentait le point « air-métal » du terrain. En effet, il demande des oligoéléments pour s'équilibrer et la forme dessinée représente un oiseau en vol.

— La tête de la Vouivre : il représente le point « terre ». Son histoire est assez édifiante elle aussi. Nous savions que cet endroit était tellurique car une grosse fourmilière le jouxtait. De plus, une faille souterraine irradiait d'une énergie difficile à supporter (maux de tête, jambes lourdes…). Un jour, lors d'une harmonisation, un point vortex apparut : le ressenti sur ce point renvoyait effectivement aux forces souterraines. Quelque temps après, en tondant la pelouse, nous avons découvert à deux mètres un orvet mort, la tête enfoncée dans le sol. La position était surprenante, mais nous n'en avons pas compris le sens sur le moment. Cela nous peina par contre car nous avions souvent rencontré cet orvet dans le jardin (le serpent, avec le dragon, est la représentation symbolique de la Vouivre). Un peu plus tard, comme l'herbe autour de la fourmilière était restée haute, Gilles utilisa un coupe-fil pour nettoyer l'endroit. Tout à coup, il vit un orvet se tordre de douleur dans l'herbe ! Effectivement, le fil lui avait entaillé la tête et ce deuxième orvet mourut en quelques secondes. Inutile

de dire que là, le symbole fut entendu : la Vouivre demandait à être « domestiquée ». Explication : les Asiatiques pratiquent cette technique par rapport aux forces souterraines. Ils cherchent tout d'abord le point de la tête de la Vouivre, puis ils y plantent un bâton. Cela symbolise l'Esprit qui descend dans la matière pour que les forces souterraines se mettent au service de l'homme (le Yin est nourricier). Dans notre tradition, on représente ce symbole par saint Michel terrassant le dragon avec sa lance. Chez nous, il fallait planter un pieu sur le point vortex découvert plus tôt.

Voici encore un exemple édifiant de comment l'Esprit du lieu fait passer ses messages aux occupants. Nous l'avons donc mis en œuvre, avec quelques harmonisations et rectifications, jusqu'à sa complète satisfaction (on peut estimer que l'occupant a compris totalement les messages quand le lieu ne fait plus venir les baguettes sur place).

— Le point d'harmonisation du jardin : nous l'appelons aussi point de commandement car il permet d'entrer en relation directement avec tout l'espace du jardin. Il représente le dernier des cinq éléments : le point « bois », en relation avec le monde végétal.

De la même façon que pour l'intérieur, certaines synchronicités forcent l'habitant à « évoluer ».

C'est ainsi que nous sommes entrés en contact dès le premier jour avec un esprit bien particulier : celui des campagnols qui envahissaient littéralement tous les terrains environnants. Ce fut très instructif, surtout quand ils commencèrent à avaler les pieds de tomates le lendemain de leur plantation ! Beau démarrage ! Tout d'abord, il a fallu leur interdire l'accès au jardin. Ce fut chose faite au bout d'un an de tâtonnements. Mais les campagnols adorent l'hiver car ils peuvent alors faire facilement des dizaines de mètres de galeries sous la neige. Au printemps, ils avaient de nouveau envahi le jardin et tout était à recommencer. De cette confron-

tation, il ressort qu'à chaque fois qu'une de ces bêtes est venue manger dans notre jardin, ce n'était ni par hasard, ni dénué de sens symbolique !

Toutes ces possibilités et ces messages rencontrés dans les espaces extérieurs mériteraient un livre entier car le sujet est tellement vaste.

En tout cas, nous constatons sur plusieurs années les effets vibratoires positifs d'une telle démarche.

Sixième partie :

Applications et exemples

Nous allons maintenant décrire quelques exemples de cas vécus. De ces exemples choisis, nous tirerons des enseignements d'ordre général qui pourront éclaircir :

— les grandes problématiques rencontrées par les habitants d'un lieu,

— les solutions apportées par la démarche à partir de l'Esprit du lieu, notamment en comparaison avec la médecine de l'habitat classique.

Les exemples sont aussi choisis pour illustrer et donner des idées. Nous avons changé les noms des personnes afin que leur vie privée soit préservée. Comme l'harmonisation d'un lieu, indépendamment de la surface de l'habitation, demande au moins trois heures, les exemples ci-dessous ont été épurés pour ne pas devenir lassants. Seuls les faits essentiels à la compréhension globale ont été conservés.

1. Application à l'habitation

Cas N° 1 : Se débarrasser des mémoires familiales

Nous intervenons pour Martine et Alain. Martine a demandé l'harmonisation. Nous avons compris à demi-mot que le couple vivait une période difficile et des questionnements. Alain se positionne en observateur au début, puis en acteur au fur et à mesure de l'avancement de l'harmonisation.

Déroulement :

Nous partons de la route, direction la porte d'entrée, mais les baguettes bifurquent, contournent la maison et proposent d'entrer par… une porte-fenêtre ! Il n'y a pas de fermeture du territoire et l'entrée dans le lieu est pour le moins surprenante…

À l'intérieur, les baguettes nous entraînent vers la porte d'entrée de la maison et s'arrêtent devant une porte de placard.

« Ici, c'est plein de trucs de mon père, de mon grand-père ! » dit Martine.

Nous testons mentalement la situation afin de savoir si c'est le contenu qui doit être éliminé : les baguettes indiquent alors la porte et le territoire s'ouvre normalement quand on frappe trois fois.

Premier message du lieu : les mémoires des ancêtres bloquent la porte d'entrée. D'ailleurs, comme pour confirmer, les propriétaires nous informent qu'ils ne rentrent plus par-là, mais par le garage.

Nous repartons et les baguettes vont se fermer sur le divan, à la place qu'occupait le père de Martine, récemment décédé. Une « présence » fait écho sur cette place. Nous vérifions tout d'abord s'il s'agit de l'âme du père ou d'une simple empreinte, puis nous essayons d'inviter cette présence à partir. Nous avons une réponse négative. Nous cherchons alors pourquoi. La réponse est précise : le père a eu un autre enfant (le frère de Martine), handicapé à vie suite à l'erreur d'une infirmière qui lui a injecté malencontreusement un produit en intraveineuse au lieu de faire un goutte-à-goutte. Le père a toujours voulu réparer cet accident et il ne veut pas « partir » tant que cela n'est pas fait. Bien sûr, cet accident est impossible à réparer et ce qui retient l'âme est le sentiment de culpabilité lié à cet épisode. C'est maintenant Martine qui s'occupe du frère, hospitalisé dans un centre spécialisé où il est plutôt en régression. Elle aussi se sent très coupable par rapport à ce frère.

Nous discutons de cette culpabilité de la famille et du fait de devoir accepter la réalité... seul moyen de libérer le père. Au moment ou Martine prend conscience de sa place relais du père, la présence commence à lâcher et les baguettes s'ouvrent. Soudain, un bruit de frottement nous fait tourner la tête. Cela semble venir du gros poêle alsacien qui occupe l'arrière de la pièce. Comme la présence est en train partir, nous restons centrés mais Alain va vers le poêle et ouvre la porte : à notre grand étonnement, un oiseau en sort et cherche à s'échapper de la pièce ! Nous ouvrons la fenêtre et l'oiseau s'envole : inutile de dire que nous sommes tous les quatre un peu sidérés devant la synchronicité et la symbolique du message.

Nous reprenons la suite de l'harmonisation : nous devons nettoyer une mémoire vers un meuble (la maison est remplie d'objets et de meubles qui viennent d'un peu partout et surtout de la famille). Nous utilisons l'encens et parlons de tout ce qu'il va falloir éliminer car la « culpabilité » de Martine l'empêche de « couper » (cf. les explications plus loin sur ce thème). Martine reconnaît qu'elle ne sait pas comment se débarrasser de tous ces objets. Elle a même un garde-meuble et un autre appartement plein à ras bord ! Elle ne peut se séparer de ces meubles car elle se sentirait coupable vis-à-vis de ses ancêtres.

La suite de l'harmonisation va tourner presque uniquement autour de cette symbolique.

Le point suivant est devant un petit guéridon : ce qui fait fermer les baguettes est la présence d'un crucifix dans le tiroir. « À quoi sert-il ? » « À rien, je ne savais pas où le mettre ! ». Là encore, il s'agit d'une image de la culpabilité (Christ en croix). Nous sommes toujours sur la même symbolique : pourquoi accumuler toutes ces choses qui ne servent à rien ?

Les baguettes indiquent alors la place d'Alain à table. L'image mentale renvoyée par le lieu le représente avec un

couteau fermement en main. Nous essayons de le mettre en scène : il a du mal à tenir le couteau correctement. C'est pourtant le rôle de l'homme de « couper » les liens et le lieu lui suggère ainsi de prendre son rôle masculin.

Comme Martine résiste à l'idée de se séparer de toutes ces mémoires, le lieu insiste lourdement : nettoyage à l'encens sur le bras d'un fauteuil récupéré, puis devant un autre objet, puis dans la cave sur un lit...

Nous sentons bien que nous tournons en rond et que le lieu délivre le message final : « Il faut se séparer des objets du passé, et du passé en général ».

Martine prend enfin conscience que tout cela l'empêche d'aller vers le spirituel car le point de Vie ne se révèle pas. Cette prise de conscience la libère et elle accepte l'évidence : elle va devoir se séparer de beaucoup de choses qui l'encombrent !

Cette décision prise, les baguettes nous emmènent alors directement sur le point de Vie : il se trouve devant une table dans l'entrée. Le point suivant est le point Yin / féminin : il trône au milieu de la maison. Martine détient visiblement une place centrale dans la maison ! Quand elle se positionne sur le point, elle s'y sent bien.

Le point Yang est quant à lui dans un placard qui se situe derrière le gros poêle. Message pour Alain : « Tu t'es trop effacé devant Martine ». En fait, il reproduit le schéma de son enfance qu'il a vécu en petit garçon effacé devant sa mère.

Il sourit et comprend qu'il doit reprendre sa place d'homme. Le point Yang se déplace et revient aussitôt devant le poêle, en pleine lumière. C'est la fin de l'harmonisation.

Quand nous partons, ils sont souriants, bras dessus, bras dessous sur le pas de la porte : c'est beau !

Synthèse :

Cet exemple tourne autour des pollutions conservées par fidélité familiale, cas fréquemment rencontré dans les vieilles maisons. Cette culpabilité (ne pas arriver à couper) est doublée d'un déséquilibre des polarités des habitants : le mari ne joue pas assez son rôle de séparateur. Tout cela va influer sur le mal-être vécu dans la maison. Ici, le cas est sérieux car il implique aussi l'âme du père décédé.

Purifier l'espace ne suffit alors pas, car Martine retient les mémoires du passé. La médecine de l'habitat holistique qui prend en compte les présences physiques des pollutions et l'accroche psycho-émotionnelle de l'habitant est alors la seule solution pour changer vraiment les choses. Mais c'est l'habitant qui va devoir travailler un peu plus que l'intervenant.

Si nous avions voulu nettoyer complètement le lieu, il est probable qu'il aurait fallu passer chaque meuble, chaque objet, chaque placard en revue ! Tous les objets venant d'héritages ou récupérés dans les brocantes sont susceptibles d'être chargés de mémoires plus ou moins dérangeantes.

On note, dans ce cas, l'importance de cette pollution car cela empêche carrément de passer par la porte d'entrée. Comment font les visiteurs ? Probablement qu'il n'y en pas ou peu et qu'ils ne viendront pas tant que les placards n'auront pas été vidés.

Cette problématique de culpabilité et d'attachement aux mémoires familiales est très fréquente et très puissante. Elle est bien connue en psychogénéalogie. Dans la tradition, on a toujours « coupé » les coupables (couper la tête, les mains, la langue, le sexe...). Cette émotion est le « péché primordial » du texte de la Genèse. En fait, elle représente notre premier sentiment quand nous venons dans ce monde de matière : nous sommes tout d'abord coupés du monde spirituel, puis nous sommes éjectés du ventre maternel et coupés de maman, puis nous nous découvrons sexués et coupés de l'autre sexe !

La non-acceptation de ces coupures est à l'origine du sentiment de culpabilité au niveau biologique. Il est ensuite alimenté par le jugement bien / mal de notre mental.

Se détacher des mémoires familiales est impossible si nous n'affrontons pas notre sentiment de culpabilité : c'est un moment très douloureux et nous avons ainsi rencontré des cas où, malgré nos avertissements et les messages répétés du lieu, l'harmonisation ne débouche que sur des vœux pieux et aucun changement notable. Les habitants ne sont tout simplement pas prêts à affronter cette culpabilité qui pousse à conserver les mémoires de leurs ancêtres, même quand ils ont conscience que ces mémoires les polluent ! Les choses vont alors se résoudre d'une autre façon, pas toujours agréablement, et c'est souvent le corps physique qui incarne alors les problématiques non résolues.

Témoignages :

Un an après, les informations que nous avons eues étaient plutôt « négatives » : le couple se séparait et Martine cumulait plusieurs problèmes de santé qui la minaient complètement. Elle continuait de se former à différentes techniques de soins, mais ne semblait pas avoir mis en pratique les conseils donnés par l'Esprit du lieu. Nous voyons bien ici que la démarche proposée n'est pas une chose définitivement réglée car il appartient aux habitants de transformer les propositions en actes et de tenir le cap.

Cas N° 2 : Rétablir son territoire personnel

Nous intervenons pour Cécile, habitant une maison dans un lotissement. Elle évoque différents problèmes avant l'harmonisation :

— elle ne dort pas la nuit et elle fait du somnambulisme,

— le foyer perd de l'argent,

— ses deux filles sont en conflit.

Déroulement :

Nous partons de l'extérieur du terrain situé dans un lotissement. L'accès en est fermé dans le chemin qui mène à la maison. Comme nous ne trouvons pas de solution, les baguettes finissent par contourner l'entrée par la pelouse. En haut des escaliers qui descendent vers la porte de la maison, les baguettes se ferment : nous frappons trois fois sur le mur pour obtenir l'ouverture et le droit d'entrer, mais nous observons que rien ne permet au visiteur d'annoncer ici sa venue : c'est bizarre ! Pourquoi un marquage de territoire à cet endroit, loin de la sonnette ?

À la porte d'entrée, les baguettes se ferment de nouveau. Surprise : nous sommes invités à mimer un acte d'allégeance en baissant symboliquement la tête pour ouvrir (étonnant pour une maison). Nous en parlons avec Cécile qui reconnaît qu'elle n'aime pas qu'on l'envahisse.

Une fois entrés, les baguettes nous emmènent directement dans la salle de bains et se ferment devant la baignoire. Nous sommes perplexes et Rose suggère : « Faut-il se laver les mains ? ». Gilles actionne le robinet et se lave les mains. Les baguettes s'ouvrent aussitôt largement !

Le symbolisme nous paraît évident et nous questionnons Cécile : « Avez-vous une mémoire d'attouchements pour qu'un visiteur soit obligé de montrer pattes blanches quand il vient chez vous ? » Cécile touche une émotion enfouie : « Oui, le voisin quand j'étais enfant... ». Ce problème explique aussi la marque de respect demandée pour que nous puissions passer la porte et les fermetures de territoire en haut de l'escalier.

Nous poursuivons l'harmonisation par un nettoyage de la chambre de la fille aînée à l'aide d'un encens : l'emplacement de son bureau est très pollué. Cécile confirme que sa fille absorbe beaucoup les ambiances.

Les baguettes poursuivent leur cheminement symbolique et nous entraînent dans la chambre du couple (le mari est

absent). De nombreux points sont successivement désignés : des photos, le lit, le grand-père sur la table de chevet, un ange de verre accroché au-dessus du lit…

Deux objets ont été mis par Cécile pour se protéger (l'ange et la photo du grand-père). Or, le lieu suggère de les ôter ! En effet, Cécile protège son territoire extérieur (l'approche de la maison était difficile) et elle protège bien évidemment aussi son territoire intime (le lit et sa chambre).

Nous discutons de la nécessité pour la femme de s'ouvrir et d'accueillir et non de se protéger. Le lieu pointe le fait que si les mémoires d'envahissement de son territoire sont bien réelles, les réponses apportées sous forme de protection ne conviennent pas vraiment.

Cécile prend conscience de son problème lié au mauvais vécu de son féminin : pour elle, ce n'est pas la joie d'être une femme. Nous poursuivons la discussion jusqu'à l'ouverture complète des baguettes pour pouvoir continuer l'harmonisation.

Nous trouverons ensuite le point de Vie à proximité de l'entrée, puis le point yang / masculin sous un escalier. Le point Yin / féminin est dans la remise sur un mur nu.

Cécile s'exclame : « C'est à cet endroit que je mets mes poubelles ! ». Ce point symbolise l'image du féminin pour elle. Nous la laissons réciter un Notre Mère seule… et sortir ses émotions contenues.

De retour dehors, nous trouvons le point de la Vouivre qui permet d'ouvrir le lieu et les baguettes nous ramènent à l'entrée du terrain, sur le point bloqué du départ. Le message est alors très clair : il faut que Cécile marque son territoire ! Nous lui proposons de mettre ici quelques gouttes de son urine, car c'est « le » marqueur de territoire. En fait, Cécile se sent envahie par sa belle-famille, le terrain leur appartenant au départ (ils habitent d'ailleurs tous dans le lotissement).

Les baguettes s'ouvrent : le territoire est enfin OK !

Synthèse :

Ce cas montre comment un vécu personnel peut facilement trouver des échos dans une maison (ici, la maison est neuve). Cécile nous contacte car elle pense que ses problèmes de somnambulisme et d'argent peuvent être liés à des phénomènes du sous-sol. Le lieu répond que c'est la personne elle-même qui doit gérer ce problème. La seule intervention qui soit purement du domaine de la géobiologie classique, c'est le nettoyage de la chambre de la fille aînée. Le reste est une affaire de prise de conscience. Pourtant, les changements suite à notre intervention ont été spectaculaires (cf. témoignages ci-dessous).

Cécile ne joue pas son rôle de femme dans la maison. Elle n'a pas marqué son territoire, ni assumé complètement son rôle de femme dans le couple. Tout ceci est bien sûr lié au vécu psycho-émotionnel : Cécile renie son féminin dans son corps, à l'image du point Yin. La perte d'argent peut venir aussi de là : c'est le féminin qui « encaisse » et conserve le « liquide » de l'homme dans sa matrice (on dit que les femmes détiennent « les cordons de la bourse » et qu'elles savent « faire cracher l'homme au bassinet »). Quand une femme a une problématique sur son féminin, cela peut entraîner des problèmes d'argent (et c'est identique pour les hommes !).

Les approches symboliques sont très parlantes et elles permettent vraiment aux personnes de changer leur comportement ou leur vision des choses. L'avantage est que le symbolisme est compris aussi bien corporellement qu'intellectuellement. L'exemple ici du marqueur de territoire par l'urine est suffisamment explicite.

Nous retrouvons donc la grande symbolique du **territoire :** personne ne peut vivre sans territoire, le premier étant son corps. La maison a toujours symbolisé le refuge, la protection, le ventre maternel. Si on ne se sent pas en sécurité dans son domicile, rien ne va. Le lieu-dit ici que le problème est à chercher dans le corps de l'habitant et dans son vécu d'enfance.

C'est souvent le cas ! Nous rencontrons environ une fois sur deux ce genre de problème avec plusieurs variantes :

— territoire inexistant,

— territoire envahi, violé,

— territoire fermé, non accueillant, avec une protection exagérée,

— territoire mélangé, brouillé, sans limites claires,

— territoire non investi, non incarné.

L'autre grande symbolique rencontrée est celle des **polarités :** lorsque nous nous incarnons dans un corps, nous prenons un sexe. Nous avons vu dans le premier exemple le cas d'un « masculin » qui ne joue pas tout son rôle, nous voyons ici le cas d'un « féminin » qui est mal vécu lui aussi. Ces désordres personnels trouvent bien sûr un écho dans le lieu d'habitation. Dans le cas de Cécile, il y a une très forte concentration de problèmes dans la chambre à coucher et autour du lit conjugal (tout n'a pas été relaté). Nb : L'esprit du lieu n'a bien sûr parlé que de Cécile et pas du mari absent, non demandeur.

Nous rencontrons aussi fréquemment ce genre de problématique quand nous intervenons pour un couple avec les variantes suivantes :

— polarités trop fortes ou trop faibles : un des membres du couple écrase l'autre,

— polarités inversées (c'est la femme qui joue le masculin, l'homme le féminin : cela pourrait marcher, sauf dans certains cas où il est indispensable que ce soit du « vrai » féminin ou du « vrai » masculin qui s'exprime),

— polarités mal vécues (qui n'a pas eu des problèmes liés à son sexe dans son enfance ?).

Les polarités sont fortement présentes quand on aborde une habitation par l'Esprit du lieu : il faut être prudent par exemple lorsqu'il s'agit d'un vortex informatif et tester qui doit

se tenir sur le point. Le point de Vie est aussi polarisé et cela revêt une grande importance pour les habitants.

Témoignages :

Nous recevrons tout d'abord ce courriel quatre jours après l'harmonisation : *« Je dors tellement bien que je n'arrive pas à y croire ! ».*

Voici le témoignage de Cécile plus complet réalisé après quelques mois :

« Quand Gilles et Rose sont arrivés, j'avais déjà beaucoup travaillé sur moi. Grâce à leur intervention, ils ont mis en lumière des choses enfouies dans mon inconscient depuis tant d'années et qui maintenant demandaient à sortir. Des situations anciennes que j'avais amnésiées pour pouvoir vivre le présent avec plus de calme.

Seulement, il est nécessaire au cours d'une vie d'affronter de face ses propres démons si l'on veut rester en bonne santé physique et mentale.

Ma maison est construite à très peu de distance de celle de mes beaux-parents, ce qui me posait un problème, car je ne me sentais pas chez moi. Je n'arrivais pas à faire mon territoire. Entretenir cette maison était une corvée pour moi car, dans ma tête, je n'en voyais pas l'intérêt.

En corrigeant ce problème, Gilles et Rose ont permis à une nouvelle situation, et quelle situation, d'émerger enfin !

Sur un plan personnel, cela se manifeste par une envie de décorer ma maison : je prends actuellement des cours de peinture. Je me trouve bien dans ma maison.

Sur le plan maintenant plus anecdotique : les premiers jours qui ont suivi l'harmonisation, ma belle-mère stoppait sa voiture au point de correction du terrain, descendait et s'arrêtait net. Elle n'allait pas plus loin. J'ai vécu ces instants comme une véritable libération.

À l'intérieur de la maison, là aussi plusieurs corrections. Tout d'abord la chambre de ma fille aînée. Le soir-même, elle décida d'elle-même d'enlever tous ses posters de Harry Potter qui tapissaient les quatre coins de sa chambre. De plus elle semble aujourd'hui plus tranquille avec elle-même et obtient de meilleurs résultats à l'école et en musique. Elle a même obtenu son premier diplôme en gymnastique. Ensuite, dans ma chambre, Gilles procéda à une très grosse correction. Et là je dois dire que la relation de couple en a été grandement améliorée, tant sur le plan sexuel que sur le plan intime. Il y a encore néanmoins du travail à ce sujet, mais le système est enclenché.

En découvrant le point yin de ma maison, Gilles et Rose ont mis à jour un problème majeur dans ma vie. En effet, avant le rendez-vous, j'avais sorti les poubelles et bien évidemment le point yin se trouvait à l'endroit pile où je les range. C'est pour dire combien j'avais rejeté hors de moi toute ma partie féminine. Je pense que cela débuta le jour de ma naissance et sans doute avant car mon père voulait un garçon, et donc ne m'a jamais regardée. L'enfant d'alors culpabilise et se comporte comme un garçon pour faire plaisir à son père.

Grâce à cette correction, j'ai redécouvert mon corps de femme et une partie de moi-même qui dans ma tête n'existait plus.

Quant à mon mari, je suppose maintenant qu'il avait lui aussi des soucis avec sa partie féminine. Aujourd'hui, il s'occupe de l'extérieur de la maison, ce qui est vraiment curieux, car c'était un homme au départ qui n'avait aucun amour pour la nature : il faut que je vienne m'extasier avec lui sur chaque fleur ou plante qui pousse. C'est le monde à l'envers.

À *l'intérieur de la maison, il ne pense qu'à faire la cuisine. Il reste encore des problèmes à travailler, notamment avec mes filles qui ne s'entendent absolument pas. »*

Cas N° 3 : Paranormal, secret de famille

Nous intervenons pour Jean et Sylvie. Jean, intéressé par la géobiologie, a des étourdissements depuis cinq ans, date de leur emménagement dans la maison située dans un lotissement.

Déroulement :

Nous partons de l'entrée du terrain. Les baguettes se ferment et s'ouvrent normalement quand nous demandons l'autorisation d'entrer. Par contre, dès le passage du portail, Gilles a la gorge nouée comme par un étranglement. Nous nous arrêtons et recommençons. Les baguettes indiquent alors un vortex derrière le portail. Gilles s'y place et attend que le cycle se passe et cela calme son mal de gorge. Les baguettes montrent ensuite un autre vortex dans la cour. C'est maintenant à Rose de s'y positionner. Nous ne comprenons pas le pourquoi de ces cycles. Nous verrons après coup qu'il s'agissait d'une protection avant d'aller rencontrer la suite.

À la porte d'entrée, première surprise : les baguettes restent obstinément fermées. Pourtant, Jean et Sylvie adorent recevoir des gens. Il n'y a pas de conflits entre eux, ni avec les voisins. Comme nous avons confiance dans le fait que les gens savent toujours ce qui ne va pas (cf. deuxième paradigme du positionnement thérapeutique), nous les questionnons.

« Qu'est-ce qui nous empêche de rentrer chez vous ? »

« Nous ne savons pas. C'est bizarre car, justement, nous avons mis un objet pour harmoniser la maison. »

Cette information fait « tilt ». Nous leur demandons d'aller chercher l'objet et de le sortir. C'est une boîte ronde que Sylvie va déposer en dehors de la propriété. Nous redemandons le droit d'entrer et les baguettes s'ouvrent alors normalement.

Nous retournons tester la boîte : elle tourne en paranormal ! Il s'agit du travail d'un « géobiologue » qui leur a pro-

posé l'essai avant l'achat (la boîte coûte 300 •). Bien sûr, il s'agit d'informations non conformes à la Vie : il faut donc rendre au plus vite l'objet à son propriétaire et, surtout, ne plus le mettre dans la maison. Sylvie s'en chargera dès le lendemain.

Les informations suivantes concernent des problématiques personnelles du couple. Pour Sylvie, la relation avec des amis la renvoie à son attitude enfant par rapport à ses parents. Pour Jean, c'est la relation avec sa fille qui pose problème : elle reste petite fille avec lui et il n'arrive pas à l'aider à grandir.

Justement, les baguettes nous entraînent dans la chambre de Julie, leur fille, et elles se ferment sur les poupées Barbie.

« Elle n'y joue jamais, mais, depuis quelque temps, elle se met un coussin sous son pyjama comme si elle était enceinte. »

Nous demandons le sens de tout cela. Sylvie comprend tout à coup, devient blême, et les larmes lui montent aux yeux. Elle garde un secret qu'elle n'a jamais voulu révéler à sa fille : elle a eu un enfant mort après elle. Apparemment, ce secret doit être révélé à Julie car c'est ce qui lui fait mimer une femme enceinte. Il n'y a aucune raison de garder ce type d'information secrète, sinon la culpabilité de Sylvie. Nous l'aidons à nettoyer l'émotion présente : finalement, c'est de la colère qui domine. Sylvie a pris des médicaments très « polluants » pendant des années pour avoir un autre enfant... et tout ça pour rien !

Le point suivant est dans la salle de bains : là encore, le message est pour Sylvie qui prend des douches en rentrant du travail. Elle se nettoie symboliquement de tous les miasmes de ses journées à l'hôpital. En fait, le lieu indique qu'elle a besoin aussi de se nettoyer à l'encens (le nettoyage énergétique n'est pas effectué complètement avec une simple douche).

Dans le lit du couple, les baguettes se ferment sur la zone des pieds de Sylvie : elle a effectivement mal au pied gauche et

surtout au gros orteil. Comme il s'agit du début du méridien du foie, nous débouchons rapidement sur le message du lieu : Sylvie peut prendre Nux Vomica pour éliminer sa colère retenue par rapport aux souffrances et aux médicaments avalés pour être enceinte (la colère a son siège dans « foie – vésicule biliaire » en énergétique chinoise). Le lieu indique encore un point sur le fonctionnement de Sylvie, puis les informations concernent Jean : sa recherche obstinée pour trouver une réponse (et une seule) aux questions qu'il se pose le conduit à des recherches et à des réponses extérieures alors qu'il faudrait chercher à l'intérieur, symbole de la démarche mystique et de l'acceptation qu'il n'y a pas de réponse tranchée à tout. Jean a la tête qui tourne depuis cinq ans et il a justement peur du vide, de ne pas maîtriser les réponses aux questions qu'il se pose.

Le point suivant concerne la télévision. Surprise : elle est chargée de paranormal ! C'est étonnant. Jean confirme qu'elle vient de personnes « bizarres ». Nous nettoyons à l'aide d'une prière, mais restons avec cette question : « Pourquoi deux objets en paranormal chez eux ? ».

Le lieu demande ensuite le nettoyage de la pierre de sel, qui justement était censée nettoyer le lieu (nous trouvons souvent des objets « nettoyants » ou « harmonisants » qui sont devenus de véritables poubelles à force d'accumuler toutes sortes de miasmes).

L'Esprit du lieu se découvre enfin dans l'entrée : une plante verte posée ici à proximité ouvre très bien les baguettes. Le point féminin apparaît dans le local cellier et le point masculin devant une plante verte dans le salon. Ce dernier s'ouvre avec le feu d'une bougie, mais, surprise, il se ferme quand Jean s'en approche. Nous testons quelle en est la cause et nous nous apercevons que Jean ne tourne pas en cosmique, symbole du masculin. Nous comprenons enfin que le lieu indique ainsi le lien avec la présence de paranormal et avec le fait qu'il ne sait pas gérer la relation avec sa fille.

Le lieu propose une série de lemniscates à effectuer par Jean pour se reconnecter. Les chakras laryngé et coronal sont bloqués et redémarrent lentement au fur et à mesure qu'il pratique cet exercice. Il devra le continuer pendant quelques semaines pour se soigner. Apparemment, nous testons qu'il est bloqué ainsi depuis cinq ans, date de l'apparition de ses étourdissements. Que s'est-il passé à l'époque ? Cela reste à approfondir et le lieu ne délivre pas d'autres messages.

Synthèse :

Ce cas est riche : il comporte des messages pour Sylvie (un travail sur sa culpabilité et sa colère), des messages pour Jean (se reconnecter au cosmique). Il précise aussi des pistes à approfondir : Sylvie devrait se pencher sur sa difficulté à avoir des enfants (rôle de mère), Jean devrait chercher l'origine de son problème : pourquoi a-t-il vécu cela ? Quel rapport avec le masculin ? Avec son rôle de père ? Par contre, le lieu ne parle pas des problèmes de leur fille Julie car son mal-être découle certainement de celui des parents !

Encore une fois, nous constatons les dégâts occasionnés par les objets en vente sur le marché de la géobiologie « miracle » : « Vous n'avez rien à faire, on s'occupe de tout et on règle tout ». Seulement, la maison devient invivable. Dans ce cas, l'objet n'est pas neutre puisqu'il dégage du paranormal. Inutile de préciser que garder un tel objet dans son habitation peut entraîner de graves désordres.

Ceci dit, nous voyons bien au final qu'il est difficile de déterminer si le paranormal est une **cause ou une conséquence !** Jean ayant un problème de blocage sur l'énergie cosmique, il aura une tendance à « attirer » le paranormal car, justement, ce dernier se manifeste par un désordre des polarités. De plus, son désir mental de trouver « la » solution exagère cette tendance. Se débarrasser des objets chargés fait partie du premier paradigme, engager un travail sur soi (pour Jean) fait partie du deuxième paradigme.

Le lieu suggère bien sûr de faire les deux démarches !

Un tour complet de la situation a été fait, donnant les problèmes, les origines dans la maison et chez les habitants, ainsi que des pistes pour en sortir. Là encore, l'approche de l'habitation par la seule lecture des messages de l'Esprit du lieu se distingue par le fait qu'elle va beaucoup plus loin tout en donnant du sens et de la conscience... même si les messages ne vont pas jusqu'au bout puisque les habitants ont encore à approfondir. Sagesse du lieu qui ne dévoile que ce qui est nécessaire ?

En ce qui concerne le paranormal, le cas présent n'est pas le plus grave que nous ayons rencontré : il existe manifestement des gens et des objets bien plus « chargés » qui polluent littéralement tout ce qu'ils touchent ! Les prières sont alors les seules méthodes capables de nettoyer ces énergies.

Témoignage : nos chemins se sont souvent recroisés par la suite, et ils nous ont dit que tout allait bien pour eux.

Cas N° 4 : Mémoire des murs

Nous intervenons sur une maison mise en vente par une famille. Le père s'est suicidé peu auparavant et ils veulent se débarrasser du bien. La maison a été nettoyée par le fils aîné, mais elle n'est toujours pas vendue deux ans après. Le fils Paul et la mère Mathilde sont présents pour l'harmonisation.

Déroulement :

Nous partons comme d'habitude de l'extérieur du terrain. Tout est correct et le blocage de la vente ne semble donc pas venir d'un problème d'héritage ou familial (le couple avait trois enfants, tous majeurs). La porte de la maison s'ouvre aussi normalement : il n'y a donc aucun blocage de territoire. Les pièces sont vides et tout a été nettoyé à l'eau et à l'encens car, avant de se suicider, le père avait cassé tous les meubles dans une accès de rage.

Nous sommes guidés vers le sous-sol : les baguettes se ferment sur un point. Mathilde commence à raconter

l'histoire : ce point était l'endroit où son mari est resté des mois dans un fauteuil roulant après un accident de vélo. Il ne supportait pas son infirmité et c'est d'ailleurs cela qui l'a conduit au suicide. Nous nettoyons à l'encens l'accroche de la mémoire émotionnelle.

Nous poursuivons par la cuisine : les baguettes se ferment devant l'évier et le lieu renvoie une scène de violence sur Mathilde. Nous abordons le sujet petit à petit car Mathilde ne nous a pas raconté tout cela. En fait, nous découvrons un homme violent qui avait une présence imposante et terrifiante sur ses enfants et sa femme. De notre point de vue, il apparaît évident qu'aucune femme n'achètera la maison avec une telle mémoire dans la cuisine ! D'ailleurs, une femme intéressée a dit lors d'une visite du lieu : « Elle ne me plaît pas, cette cuisine ! ». Nous continuons notre nettoyage des points pollués.

Dans la salle de bains, nous rencontrons encore une mémoire de violence : Paul a vu ici ses parents se battre quand il avait dix ans. Le lieu suggère que Mathilde « se lave les mains » du passé dans le lavabo (cette méthode est souvent préconisée par l'Esprit du lieu quand une émotion est à éliminer : la personne met ses mains sous le filet d'eau et nous mesurons à l'ouverture des baguettes l'élimination progressive de l'information).

Les baguettes continuent leur périple dans les pièces dénudées et se ferment devant un placard vide : « C'est ici que nous avons percé la dalle pour lui faire un ascenseur ». Le lieu irradie de toute la rage du père d'être paralysé. Dans la même pièce, les baguettes indiquent l'ancien emplacement du lit de Paul. Sur la tête du lit, ce dernier ressent une grosse émotion de tristesse et de peur qui rayonne (mémoire de son enfance terrorisée).

Nous continuons ainsi à nettoyer la maison littéralement envahie par toutes ces empreintes polluantes. A l'ancien emplacement du lit du couple, nous sommes amenés à réciter une

prière pour le pardon du mari... et nous sommes même obligés d'utiliser de l'eau bénite sur un point qui résiste à l'encens.

Enfin, les baguettes vont dans le garage et se ferment sur l'arrière du vélo de Mathilde. Le lieu commence à délivrer des messages de « sortie » : le mari est devenu paralysé, car il s'est retourné dans une descente pour voir comment : « il en mettait plein la vue à son copain ». L'information est pour Mathilde : « Ne regarde plus en arrière, mais va de l'avant ! ». Elle ne doit pas reproduire la même erreur que son mari défunt. Sa vie est maintenant devant elle.

Les baguettes nous entraînent dehors pour continuer le nettoyage : il faut ainsi ouvrir le puits de douze mètres de profondeur durant cinq semaines (des présences s'entassent dans les cavités qui n'ont ni lumière, ni courant d'air). Dans l'entrepôt au fond du terrain, les baguettes pointent la vieille camionnette, sur la place du conducteur.

L'homme était plombier. Nous ne pouvons que voir la similitude de ce vieux véhicule avec une épave ou un corbillard ! Tout le monde a laissé le deuxième fils l'utiliser alors qu'il n'est plus en règle. Or, ce fils prend ainsi la place symbolique du père. Il paraît plus judicieux que Paul, fils aîné, reprenne cette place et se débarrasse du véhicule. En même temps que nous lui proposons de chasser de cette façon la mémoire du père, un bruit nous fait sursauter, comme si quelqu'un frappait à la porte de l'entrepôt (il s'agit du vent qui fait taper les clefs sur la porte en fer). Cette synchronicité nous confirme qu'il va bien s'agir de l'acte symbolique majeur pour libérer tout le monde ! Avant de se suicider, l'homme avait prédit qu'il serait toujours présent (« On ne se débarrassera pas de moi ! »). Effectivement sa présence marquait encore tout le territoire et la maison ne pouvait se vendre.

Le lieu donne alors l'emplacement d'un vortex devant la porte de l'entrepôt pour que Paul trouve la force de faire ce qu'il a à faire. Son regard exprime enfin de la détermination.

Fin : devant le cerisier en fleur que Mathilde a planté il y a bien longtemps, les baguettes s'ouvrent. Il est temps pour elle de récolter les fruits après autant d'années de douleur !

Synthèse :

Ce cas illustre les difficultés rencontrées dans une maison chargée d'autant de souffrance sur un aussi grand nombre d'années. Les méthodes de nettoyage n'ont rien d'exceptionnel ici : nous ne faisons qu'un travail de géobiologie ou de feng-shui classique. Le fait de se laisser guider par l'Esprit du lieu permet juste d'aller plus loin dans la compréhension de ce qui s'est passé et donne des messages aux personnes présentes pour sortir de l'impasse (vendre la maison) et sortir de leur passé (tirer un trait pour aller plus loin).

Nous avons bien vu les conséquences psychologiques d'un père ultra autoritaire et violent sur la famille :

— Paul en tant que fils aîné est très proche de sa mère qu'il aurait aimé protéger. De plus il est très « Yin » car il a refusé l'énergie de son père. Le lieu lui demande donc de se rééquilibrer en assumant une grande part de cette fin d'histoire : en prenant **sa place** d'héritier du père, il peut solder les comptes et indirectement soulager son petit frère qui va mal et qui risque gros en conduisant la vieille camionnette du père qui n'est plus en règle. Au niveau symbolique, chaque enfant a sa place et doit l'assumer. Si cet ordre est inversé, volontairement ou pas, cela entraîne des désordres énergétiques qui se traduiront par des malaises et des conflits.

— Mathilde doit quant à elle passer à autre chose et s'ouvrir à une nouvelle vie de femme.

2. Application au lieu de travail

Bien évidemment, l'Esprit des lieux parle et donne aussi des réponses sur les lieux de travail. Que l'occupant soit propriétaire, locataire ou simple salarié dans un espace déterminé, la démarche fonctionne avec les mêmes règles que pour un loge-

ment d'habitation. Nous retrouvons les trois grandes phases classiques :

— approche du territoire,

— nettoyage des pollutions,

— harmonisation lieu – occupant.

Voici quelques exemples pour illustrer la relation du travailleur à son lieu de travail.

Cas N° 5 : Être bien dans son lieu travail

Nous intervenons pour Yves, professeur des écoles qui vient d'être muté dans une nouvelle école. Il ne se sent pas bien dans sa nouvelle classe et il demande si nous pouvons faire quelque chose.

Déroulement :

Nous avons considéré que nous ne devions pas intervenir sur l'entrée du bâtiment, lieu collectif, mais uniquement sur l'espace du professeur (sa classe). Les baguettes réagissent normalement à ce territoire : elles se ferment à la porte d'entrée de la salle de la classe et s'ouvrent si nous demandons l'autorisation d'entrer.

Nous allons directement sur un « point de commandement » d'où le professeur peut diriger la classe : le point suggère un : « C'est moi qui commande ici ! » qui permet de prendre la classe en main. C'est un point qui devrait aider Yves dans la gestion quotidienne de vingt-cinq enfants !

Puis, les baguettes vont vers le bureau et se ferment. Il n'y a pas de siège : il est sur le fond contre le mur, couvert de livres d'école. Yves ne peut donc pas s'asseoir derrière le bureau. D'ailleurs, il nous confirme qu'il ne se trouve pas bien ici, car ce n'est pas « son » bureau, « c'est celui de l'ancien », en parlant de l'ancien professeur parti en juin. Nous organisons un rituel pour chasser cette mémoire et permettre à Yves

de prendre sa place. Nous ouvrons la fenêtre (il faut laisser une porte de sortie à l'énergie). Puis Yves, debout sur la chaise du maître, regarde la classe d'en haut. Les baguettes se ferment, confirmant qu'il n'est pas reconnu (ou ne se reconnaît pas) comme le maître de la classe. Nous lui demandons d'affirmer sa présence en tapant trois fois du pied sur la chaise. La dernière fois, il affirme plus violemment son geste et les baguettes s'ouvrent. Par ce geste autoritaire, il a dit symboliquement : « c'est moi le chef ici » et il a pris toute sa place.

Il est encore nécessaire d'ouvrir un instant le robinet du lavabo pour évacuer quelques mémoires résiduelles.

Les baguettes vont ensuite se fermer devant un ordinateur qui est en veille, prêt à fonctionner. Nous arrêtons l'ordinateur et les baguettes s'ouvrent. Nous nous tournons vers Yves : « Vous avez du mal à débrancher quand vous partez ? ».

« Oui, je pense sans arrêt à ce que je dois faire à l'école. » Le lieu lui demande visiblement de couper entre vie professionnelle et vie personnelle. Yves confirme qu'il en a grandement besoin. L'ordinateur en marche permanente représente son mental toujours occupé à penser à son travail.

Nous arrivons devant un mur. Les baguettes se ferment devant le point de Vie ou point d'harmonisation de la classe. Nous cherchons quel symbole parlant pour Yves il faut accrocher ici.

Après quelques minutes d'échanges, le choix se porte sur une peinture qui lui rappelle un tableau qu'il avait fait lorsqu'il était enfant en maternelle. Il garde le souvenir que c'est à partir de ce moment-là que sa scolarité est devenue un calvaire pour lui. Le point d'harmonisation suggère donc à Yves de guérir ainsi cette période difficile de son enfance (cela peut aussi expliquer pourquoi il a choisi ce métier de professeur plus tard).

Fin de l'harmonisation.

Synthèse :

Cet exemple illustre plusieurs symboliques qui tournent encore autour de la notion **de territoire et du fait de ne pas trouver « sa place » :**

— les lieux de travail, comme les habitations, sont marqués par les occupants précédents : le territoire est donc déjà « occupé » énergétiquement quand nous arrivons.

— Il en résulte une difficulté pour trouver sa place : ici, le temps aurait permis de régler le problème, mais le nettoyage réalisé en médecine de l'habitat va permettre d'effectuer le passage rapidement, d'où gain de temps et d'énergie pour le nouvel occupant. Nous avons préféré rendre le demandeur acteur : c'est lui qui nettoie le lieu par le rituel sur la chaise du maître. L'avantage est de lui faire prendre une dimension nouvelle dans sa classe qu'il n'aurait pas eue si nous avions simplement nettoyé avec de l'encens.

— Comme pour les lieux de vie, les lieux de travail donnent des messages sur les problématiques psycho-émotionnelles vécues par leurs occupants.

— Les lieux signalent des points précis qui sont des aides pour l'occupant qui les utilise consciemment. Ici, le « point de commandement » permet d'agir avec autorité sur la classe ! Vous imaginez combien ce genre d'espace peut être utile à quelqu'un qui travaille avec un public pas toujours facile. Nous sommes en face d'un point « facilitant » comme les lieux en révèlent souvent quand nous sommes guidés par l'Esprit des lieux.

— Les points de Vie sont de puissants vecteurs d'harmonisation, mais il faut faire attention à ce que l'on va poser dessus ! Ici, la peinture a un sens profond pour Yves et cela va l'aider à passer un cap, mais il devra l'enlever un an plus tard car sa fonction harmonisante était terminée (juste-

ment, elle commençait à se décoller, signalant par là que le travail était terminé).

En quelques points bien ciblés, le lieu a fait le tour des problématiques d'Yves : territoire, place du travail dans sa vie et guérison d'une blessure de l'enfance. Là encore, l'harmonisation guidée par l'Esprit du lieu se distingue par le sens profond donné à l'intervention.

Témoignage :

Nous aurons l'occasion de revoir Yves et de vérifier l'efficacité de l'harmonisation. A partir de ce jour, tous ses problèmes se sont améliorés. Il nous a confirmé que le point de commandement était très efficace pour calmer sa classe (il l'utilise régulièrement). Il peut maintenant s'installer à son bureau et commander aussi de ce point-là. Il dit « se sentir chez lui » dès qu'il ouvre la porte et il nous confiait, après plus d'un an de recul :

« Finalement, tout va bien au niveau professionnel. Je suis complètement intégré, comme si je faisais partie des murs ! »

Cas N° 6 : Territoire, objets chargés, valeur de soi

Nous intervenons pour Gérard, architecte et graphiste. Il sort d'une grave dépression et d'une hospitalisation. Nous allons vérifier son lieu de travail où il passe la majeure partie de son temps.

Déroulement :

Nous sommes saisis d'un sentiment de malaise dans la montée de l'immeuble. Comme ce genre de message doit être écouté, nous allons vérifier cette entrée collective. Les baguettes indiquent effectivement un point au sous-sol à nettoyer, sans doute une mémoire de la dernière guerre (il y a eu ici des histoires avec la Gestapo). Nous allumons une bougie et prions. Les baguettes contrôlent l'efficacité de la démarche.

Nous montons ensuite au bureau de Gérard. Surprise : les baguettes se ferment devant une porte de couloir collectif, alors qu'il est indiqué « entrer sans frapper ». Cette information contradictoire (le message et l'énergie sont opposés) peut entraîner des entraves pour la clientèle visiteuse. Nous demandons à rectifier et un vortex d'information dans le couloir nous permet de mettre deux entrées, une devant chaque entreprise (il y a deux entrées d'entreprise dans ce couloir).

Les baguettes se ferment maintenant devant le bureau de Gérard et elles restent obstinément bloquées !

Nous discutons avec Gérard. Il concède qu'il préfère rester seul que de recevoir du monde : ce n'est pas vraiment adéquat pour une entreprise de graphisme appelée à recevoir des clients ! Gérard sourit et nous pouvons enfin entrer chez lui.

Les baguettes vont se fermer devant un poste de télévision, situé en travers devant le bureau. Il gêne un peu le client visiteur et nous sommes devant le même symbole : la télévision coupe Gérard du monde réel. Nous la déplaçons.

Les baguettes indiquent le siège du bureau : « Il est vieux mais confortable ». Effectivement, il fait usé et fatigué. Mais comme Gérard nous appelle pour « changer d'énergie », nous voyons ici un symbole rêvé : nous testons un fauteuil rouge, pas esthétique, mais qui a l'avantage d'ouvrir les baguettes. Cela amènera du dynamisme à Gérard, qui sort à peine d'une dépression. Durée de la « thérapie » : un an !

Les baguettes vont sur un masque africain contre le mur. Gérard en a toute une collection, souvenir d'Afrique. Celui-ci est censé lui amener de l'énergie et lui a été offert pour cela, mais il ne fonctionne visiblement pas ou plus puisque Gérard est épuisé. Nous discutons aussi plus généralement sur l'opportunité de transformer son bureau en musée et d'imposer ces masques aux visiteurs. Gérard aime passer pour original, métier de graphiste oblige, mais… le lieu demande de mettre le passé au placard.

Les baguettes s'approchent d'une pipe de cérémonie africaine : là, c'est plus grave, car les baguettes repoussent Rose. Gérard ne sait plus comment il a eu cet objet. Sans doute a-t-il été volé et vendu ensuite. Nous informons Gérard des dangers à garder des objets de cultes détournés de leur fonction originelle. La preuve est l'effet repoussoir sur celui qui l'approche. De plus, l'objet tourne en paranormal. Nous demandons comment la soigner : il faut l'immerger complètement dans de l'eau bénite pendant cinq jours.

Le lieu insiste encore une fois sur une tête de cochon africain : décidément, il faudra que Gérard entende le message et renonce à ce passé pour vivre au présent.

Les baguettes changent de registre et indiquent maintenant la table à dessin inutilisée car tout se fait sur ordinateur. Pourtant, c'est là que Gérard peut se ressourcer et griffonner : il contacte ici immédiatement le sentiment de sa valeur. Nous touchons donc une autre problématique personnelle de l'occupant. D'ailleurs, les baguettes indiquent un vortex devant la fenêtre. Nous y installons Gérard et il ressent aussitôt une oppression.

« Qu'est-ce qui vous oppresse ? ». Les réponses jaillissent : « Ma femme » puis « Le père » et « Dieu, l'Horloger ! ». Nous tenons la symbolique de sa problématique « poumon » (la dépression est de la tristesse, logée dans l'énergie du poumon). Son oppression semble alimentée par la culpabilité. Gérard la verbalise ainsi : « Je suis indigne de l'Horloger » (c'est ainsi qu'il nomme Dieu).

Nous avons aussi la compréhension de sa recherche d'originalité : comme sa honte est difficile à gérer, il a ainsi une échappatoire. Nous discutons du fait qu'être original n'est pas la solution puisque son mal-être persiste. Ne vaut-il pas mieux accepter d'être banalement normal, comme tout le monde, dans la perfection de la « créature créée créateur » ?

La prise de conscience s'accélère chez Gérard et les baguettes nous emmènent devant le point de Vie. L'image ren-

voyée est celle d'un Christ aux cheveux longs. Comme Gérard dessine très bien, il commence aussitôt un brouillon. Mieux : un miroir avec le contour de la tête du Christ dans lequel Gérard se verrait en se regardant ! Il peut aussi rajouter un message du style « I love me ».

Le lieu indique encore quelques symboles pour que Gérard travaille à l'acceptation de sa valeur et c'est la fin de l'harmonisation.

Synthèse :

Ce cas illustre parfaitement le lien entre histoire personnelle et résonance dans un lieu de travail. Il est vrai qu'ici, l'occupant est entrepreneur individuel et a donc complètement investi l'espace. Mais qui n'investit pas son espace de travail ?

Comme Gérard est un peu dans « son » monde et donc à l'écart « du » monde, nous rencontrons immédiatement des problèmes sérieux et répétés pour entrer sur son territoire. Bien sûr, les clients vont ressentir la même difficulté (Gérard reconnaît que ce sont uniquement les gens qui veulent vraiment travailler avec lui qui viennent le voir).

Son passé activé quotidiennement au travers des souvenirs africains est très polluant. L'Esprit du lieu-dit : « vis au présent ! ». La séquence sur la pipe de cérémonie confirme bien que la détention de ce genre d'objet n'est pas anodine : c'est un cas classique et largement décrit dans la médecine de l'habitat.

La dimension holistique permet à Gérard d'envisager de changer d'énergie et d'accepter sa valeur, notamment en se réconciliant avec son image face à « Dieu » (miroir sur le point de Vie).

Il est rare de pouvoir travailler sur la symbolique spirituelle, surtout en entreprise. Comme c'est Gérard qui nous amène cette piste, le point de Vie peut alors être utilisé dans sa dimension sacrée, la plus importante et la plus efficace !

Cas N° 7 : Esprit des animaux

Nous intervenons pour Béatrice et Michel, exploitants en agriculture bio. Ils ont en ce moment des chèvres malades (mammites) sans raison apparente. En effet, l'analyse du lait est correcte et ils ne trouvent pas de solution, aucun médicament ne donnant de résultat.

Déroulement :

Nous partons de l'entrée du terrain : les baguettes se ferment et s'ouvrent normalement. Elles indiquent immédiatement un point vortex très puissant près de gros tilleuls qui marquent l'entrée du domaine. Il s'agit du point d'information extérieur.

Les baguettes font une approche en escalier (Yang) jusqu'à l'entrée de la laiterie. Elles indiquent un point vortex face à l'entrée. Nous testons et installons le couple sur ce point : le projet de la ferme est un projet du couple, ils doivent donc réunir leurs énergies pour que cela fonctionne correctement.

Les baguettes se ferment sur la porte d'entrée. Par contre, impossible de déclencher l'ouverture ! Après plusieurs essais infructueux et différents tests, nous revenons à la symbolique du point précédent : nous positionnons Béatrice et Michel épaule contre épaule. Les baguettes s'ouvrent enfin. L'explication est simple : l'exploitation ne fonctionne que s'ils continuent à « s'épauler ». Ils sont conscients tous les deux de ce fait, mais le lieu insiste pour faire passer ce message.

Une fois entrés dans la chèvrerie, nous commençons le nettoyage par deux points vortex. Puis une entité de l'astral demande à être bénie. Jusque-là, rien de bien extraordinaire.

Toutefois, les baguettes se ferment sur un point au milieu de l'allée, face aux chèvres. Il s'agit d'un point de lien, de contact, entre Béatrice et ses bêtes. Le lien marche apparemment dans les deux sens : réception des messages envoyés par les chèvres par Béatrice (d'ici, elle « sait » ce qui ne va pas chez elles), émission de sa part (elle envoie ses informations per-

sonnelles chez les chèvres). Ce dernier point est très important : nous testons un besoin de China en homéopathie (les chèvres sont fatiguées et anémiées). Mais le médicament convient aussi à Béatrice : les sujets China ont les idées qui grouillent dans leur tête, avec une disposition à heurter les croyances des autres (le portrait de Béatrice). Le point dans l'allée facilitera un travail en miroir entre Béatrice et ses chèvres.

Il reste encore une entité à bénir et les baguettes indiquent un point sur le mur, dans l'enclos des chèvres. Le point est très lumineux et nous comprenons vite qu'il s'agit de « l'Esprit des chèvres ». Les animaux ont une conscience de groupe qui s'exprime ainsi de manière énergétique. Comme nous sommes en contact avec lui, nous captons les informations envoyées pour la guérison des chèvres. Nous suivons à nouveau les baguettes qui nous emmènent cette fois à l'entrée de l'étable. L'entrée en est fermée par une forte présence négative qui nous repousse. Nous testons et nous nous heurtons à une réponse catégorique : la présence ne veut ni partir, ni être transformée. Béatrice, en tant que « maître du lieu », propose alors de la chasser (elle sait comment faire). Elle tourne autour de l'étable et l'entraîne dehors. Nous testons aux baguettes le bon déroulement de l'opération.

Immédiatement après, un point vortex permet de panser et de clore l'action (il est important de cicatriser le lieu quand on enlève ainsi une entité ou une problématique).

Par contre, les baguettes indiquent que ce n'est pas fini : il sera nécessaire de refaire le tour de l'étable pendant huit jours.

Nous discutons de l'origine de cette présence. Michel pense que l'étable a besoin d'une aération au milieu car elle est trop humide et cela favorise le développement de toutes sortes de miasmes. Nous cherchons aux baguettes le point précis favorable à cet aménagement et il correspond exactement à l'endroit où Michel pensait installer une cheminée d'aération.

Juste avant de terminer l'harmonisation, le lieu fait un clin d'œil aux deux propriétaires : les baguettes se ferment devant la machine à extraire le lait. Tout semble en ordre au niveau hygiène, mais Michel fait le rapport avec le lait... de vache : il est persuadé que ce dernier n'est pas bon pour eux. Les baguettes s'ouvrent quand il verbalise cette idée ! Le message concernait l'arrêt de la consommation de laitages pour le couple.

Synthèse :

Ce cas implique lui aussi plusieurs dimensions, comme toujours dans cette approche des lieux :

— une dimension territoriale : le lieu, chèvrerie ou habitat, répond de la même façon avec les mêmes symboliques. Ici, le couple doit rester solidaire pour affronter les difficultés rencontrées par l'élevage.

— Une dimension curative : il y a bien sûr du nettoyage énergétique à effectuer dans une chèvrerie (entités, empreintes, etc.).

— Une dimension humaine : les messages concernant les bêtes font écho à la même problématique chez la personne qui s'occupe d'elles. C'est ainsi que nous connaissons un vétérinaire qui a franchi le pas : après discussion et vérification, il conseille les mêmes remèdes homéopathiques aux maîtres qu'aux animaux de compagnie... et c'est efficace ! L'animal proche de l'homme fait souvent éponge de sa problématique inconsciente. Quand on la voit chez l'animal, il suffit de retourner le miroir.

— Une dimension sacrée : l'Esprit des animaux, en se révélant, nous donne aussi la clef principale pour soigner le lieu. La connaissance de ce point va aider grandement Béatrice et Michel dans leur activité. S'ils connaissaient déjà ce type d'informations, ils ignoraient toutefois l'existence et l'emplacement des points de contact.

3. Application à l'extérieur

Les lieux extérieurs obéissent aux mêmes lois que les habitations, à quelques détails près. Quand on veut pratiquer à l'extérieur, la méthode est identique : nous nous laissons guider. Voici quelques cas généraux pour illustrer les interventions possibles sur des terrains.

Cas N° 8 : Projet de construction sur un terrain

Nous intervenons pour Bernard et Aline, jeune couple qui projette la construction d'une maison sur un terrain. Ils veulent faire réaliser une étude avant.

Déroulement :

Nous commençons avec Bernard seul, car il est propriétaire du terrain (c'est une donation) et il va aussi être propriétaire de la maison (c'est lui qui emprunte et ils se marieront avec contrat). Ces données sont importantes quand on pratique en « harmonisation holistique » : nous avons souvent des problèmes pour entrer sur les territoires quand les choses ne sont pas cadrées correctement au niveau juridique.

Nous commençons par l'entrée du terrain : les baguettes s'ouvrent directement. Pas de problème pour le territoire, Bernard est attendu ! Nous testons pour Aline : les baguettes se ferment et s'ouvrent normalement si nous frappons trois coups sur le sol.

Les baguettes nous emmènent directement sur le point vortex d'information du lieu. Ce point gère un espace environnant et c'est lui qui guide et donne les messages. Le cycle du vortex rythme la prise d'information par l'intervenant.

Nous sommes entraînés vers un point voisin : après différents tests, il s'avère qu'il s'agit d'un futur plan d'eau demandé par le lieu. Les baguettes en dessinent le contour. En feng shui, l'emplacement s'avérera idéal (devant la maison).

Les baguettes se ferment ensuite devant un buis. Nous comprenons rapidement, à l'énergie qui s'en dégage, qu'il s'agit d'un point où il est possible de contacter l'Esprit des plantes et des arbres : le terrain est en limite de forêt, et la présence du végétal est très puissante ici. Nous croquons des pousses d'orties pour entrer en relation avec Lui, car cet Esprit va visiblement avoir son mot à dire pour la suite...

Les baguettes nous dirigent vers l'emplacement de la future maison dont nous ignorons tout car rien n'indique le projet et nous n'avons même pas vu les plans. C'est Bernard qui nous informe au fur et à mesure de l'avancement du travail. Un point vortex se déclenche juste devant la future maison : il s'agit d'un point de commandement et d'information. De là, Bernard peut avoir des messages sur quoi faire, où, comment, quand...

Les baguettes tracent ensuite le contour de la maison. Bernard est surpris car, effectivement, comme il l'a prévu sur le permis en cours, la forme ressemble à un carré de sept mètres de côté. La différence se situe sur l'orientation prévue : la maison dessinée sur le sol n'est pas orientée sur les solstices, mais un peu décalée pour mieux s'adosser à un gros rocher situé dans la forêt derrière.

Les baguettes indiquent ensuite la porte d'entrée. Encore une surprise : Bernard avait prévu une entrée dans l'annexe qu'Aline devait occuper pour son travail, à droite de la maison. L'Esprit du lieu indique une entrée différente, ce qui, après discussion, paraît bien plus judicieux (chacun aura son territoire et Aline ne sera pas envahie dans son local de travail). Le permis sera donc à modifier.

Quand on frappe le sol, la porte s'ouvre normalement et les baguettes se ferment sur le futur emplacement du point de Vie, puis elles ressortent. Il n'y a pas d'autres messages sur la maison.

Nous sommes amenés sur le côté droit devant la future annexe, lieu de travail d'Aline. D'ailleurs, celle-ci arrive à ce moment précis de l'harmonisation.

Comme pour la maison, les baguettes indiquent « sa » porte d'entrée, car ce sera son lieu de travail et donc son territoire personnel, puis le contour qui ressemble au permis déposé. Mais nous remarquons la présence d'un gros rocher au milieu ! A la question : « Comment faire avec ce rocher énorme ? », les baguettes suggèrent de le mettre à droite du bâtiment : effectivement il fera barrière avec les voisins du haut qui ont une vue sur l'entrée de la maison. La roche devrait pouvoir être facilement roulée ici lors du terrassement.

L'harmonisation se poursuit par un message pour les ruches situées près de la future maison : il faut les déplacer. Les baguettes nous entraînent vers la forêt et commencent à délimiter une zone très négative (elles zigzaguent et nous ne pouvons pas aller plus loin). Il y a peut-être une présence agressive ici qui marque son territoire ? Par contre, si nous imaginons que nous portons les ruches, les baguettes passent tranquillement : le déplacement des ruches va harmoniser cette zone ! Trois emplacements sont délimités, ainsi que l'orientation de l'ouverture des ruches (Est). Cela ne correspond pas tout à fait à ce que Bernard avait projeté, mais semble plus judicieux compte tenu de la « présence » agressive à proximité.

L'Esprit du lieu propose ensuite à Aline et Bernard de réfléchir à leur projet de couple. En effet, ils se marient dans deux mois et la maison va leur permettre d'incarner quelque chose de nouveau. Quel sens donner à ce nouveau ? Ce qui leur paraît évident, c'est de se mettre au service de la Vie...

Nous retournons vers l'entrée du terrain : c'est la fin de l'harmonisation.

Questions des futurs habitants :

1) Y-a-t-il une source à capter ?

Nous partons du point d'information, direction le tilleul. Les baguettes se ferment sur un point où creuser. Les baguettes s'ouvrent sur l'information « de 5 à 10 mètres de profondeur » et indiquent le sens de l'écoulement.

Le point ne plaît pas trop à Bernard, car il a peur de détériorer le paysage. Nous cherchons un autre point et les baguettes suivent le courant d'eau vers le bosquet à droite et se ferment à nouveau. Cet endroit plaît davantage à Bernard car il le ressentait ici.

L'idée nous vient de tester les deux points en terme de « difficulté à creuser », car il y a des blocs de calcaires énormes partout (de 1 facile à 10 très difficile).

Le premier point s'ouvre sur 3 sur 10, le deuxième sur 7 sur 10 : il semble donc que le deuxième sera plus difficile à creuser.

NB : la morphologie du terrain, la forme du petit vallon vers le tilleul... toutes ces informations donnent à penser que la probabilité d'un courant d'eau ici est très forte.

2) Le jardin : quelle forme lui donner ?

Il existe déjà et a une forme rectangulaire. Les baguettes indiquent le point d'entrée, point de commandement. C'est de là qu Aline pourra savoir où semer tel légume ou telle plante...

La forme dessinée paraît bizarre car trois côtés sont coupés en arrondi et un seul reste à angle droit, mais quand on l'observe de loin, le jardin ressemble à une goutte d'eau. De plus, cela laisse un passage pour le nouveau chemin.

3) Tracé du chemin d'accès à la maison ?

Les baguettes filent tout droit et se ferment au pied du futur escalier : il faudra sans doute prévoir une première barrière symbolique ici pour les visiteurs (cloche, sonnette, petit portail...)

Synthèse :

Nous observons une démarche légèrement différente avec celles décrites plus haut : quand nous harmonisons un lieu intérieur (maison, appartement), l'Esprit du lieu se dévoile à la fin, quand tout le travail est pratiquement terminé. Par contre, le point d'information extérieur se dévoile toujours en premier. Cela confirme la différence de « tempérament » et d'énergie que nous avons expliqué auparavant (chien et chat !).

De la même façon, l'espace extérieur demande immédiatement ce dont il a besoin : un plan d'eau et l'accord de l'Esprit des plantes.

Une remarque importante concernant l'habitation : les futurs habitants qui nous consultent aimeraient bien en savoir plus sur leur maison. Pourtant, nous vérifierons dans d'autres harmonisations de terrains à construire que l'Esprit du lieu indique uniquement la forme et la dimension du bâtiment, son orientation, la porte d'entrée et le futur emplacement du point de Vie. C'est tout ! Le reste appartient au libre-arbitre des habitants. Par contre, si on pose des questions, on peut avoir des réponses sur des détails (où mettre la cuisine, le divan, la cheminée...). Mais il faut remarquer que tout cela est logique si nous ramenons la comparaison au corps humain : l'âme s'incarne dans un corps, et le reste fait partie du libre-arbitre. Ici, le lieu veut bien indiquer la forme du futur corps, mais quand à savoir ce qui va se passer à l'intérieur.

Il convient aussi de noter la différence d'une approche guidée par l'Esprit du lieu par rapport à une analyse de terrain et sous-sol telle qu'elle est pratiquée actuellement. Le lieu sait exactement où doit se positionner la future maison et il sait exactement de quoi il va avoir besoin pour harmoniser globalement le terrain. Dans une autre harmonisation, le lieu avait un besoin impérieux d'eau pour s'équilibrer. Mais la taille du plan d'eau dessinée par les baguettes était impressionnante et fit peur au propriétaire ! Cela occupait la moitié de sa future pelouse. Heureusement, la suggestion d'un rond de galets de

rivière enterrés à vingt centimètres de profondeur suffisait à régler la demande (les galets de rivière transmettent la mémoire de l'eau).

Souvent, les lieux demandent des arbres d'un certain type d'essence à un endroit précis. Ce sera alors le végétal qui harmonisera l'ensemble. La démarche guidée par l'Esprit du lieu permet d'avoir tout un éventail de réponses aux problèmes spécifiques d'un terrain et c'est cela qui garantit le mieux l'équilibre énergétique de la future habitation.

Par exemple, plutôt que de devoir lutter contre une énergie fortement négative et rebelle dans le cas décrit ci-dessus, le simple positionnement des ruches équilibre avantageusement l'espace en question.

La dimension humaniste existe toujours dans les harmonisations extérieures. Fréquemment, les lieux demandent aux futurs habitants de préciser leurs projets de vie, comme c'est le cas ici, allant même jusqu'à recadrer ceux-ci quand ils sont trop décalés.

Une remarque sur les questions à poser : on peut tout demander à l'Esprit d'un lieu. Les réponses ne sont pas toujours faciles à décrypter, mais cela ne coûte rien d'essayer. Ici, en moins de cinq minutes, les propriétaires savent où creuser un puits, ils connaissent la forme adaptée du jardin et le tracé du chemin d'accès à la maison.

Cas N° 9 : Mise en place d'un système de protection extérieure

Nous intervenons dans une propriété où les habitants vivent en harmonie. Pourtant, ils se sentent un peu envahis dans leur territoire. Ce fait semble confirmé par plusieurs synchronicités, notamment des animaux sauvages qui viennent une nuit « piétiner leurs plates-bandes ».

Déroulement :

Nous entrons et allons sur le point d'information du lieu. C'est toujours de cet endroit que démarre une harmonisation, car ce point permet d'avoir les informations nécessaires à l'intervention. Il s'agit d'un point vortex et, normalement, les baguettes tournent quand on l'aborde.

Première surprise : les baguettes se ferment anormalement sur le point. Pourtant, nous sommes sûrs de son emplacement car nous l'avions détecté quelque temps auparavant et le vortex tournait alors correctement. Nous recevons le message cinq sur cinq : le lieu est fermé et nous percevons une émotion de peur. Cela confirme le sentiment des propriétaires et l'intérêt de leur demande.

Nous nous laissons donc guider pour harmoniser l'espace et guérir ce sentiment.

Les baguettes nous entraînent sur différents points tout autour de la zone habitée : à chaque point se déclenche un vortex qui s'anime par la présence des propriétaires du lieu. Le premier point est apparemment le « gestionnaire » du système : il se trouve d'ailleurs près de la porte d'entrée de la maison. Nous reviendrons à la fin sur ce point pour clore le système. Quatre autres points sont répartis autour de la propriété. Sur l'un d'eux en particulier, nous ressentons que cela active les forces souterraines.

Le premier constat est que les baguettes ne font pas le tour de la propriété, mais le tour de la zone « habitée » : elles incluent toutes les zones où les habitants font quelque chose (jardin, fleurs, abris de jardin…) et délaissent le reste de la propriété. Là encore, nous voyons bien l'étroite relation entre la vie d'un lieu et la vie de ses habitants.

Une fois le tour complet terminé et les cinq points activés, les baguettes nous entraînent… derrière la boîte aux lettres ! Nous comprenons alors que, évidemment, ce qui envahit un lieu, ce sont d'abord les informations qui entrent quotidiennement par le courrier. Mais il fallait y penser !

Un gardien est positionné ici. Il demande un arbuste à fleur pour être plus fort. Après avoir testé, nous pouvons indiquer aux propriétaires quel type d'arbuste est nécessaire et à quel endroit précis il doit être planté.

Un deuxième gardien est ensuite désigné, juste en face, de l'autre côté du chemin d'accès.

Celui-ci fait office de filtre : sa mission est de laisser entrer les personnes autorisées et de faire trébucher les autres. Tout ceci est imagé : nous percevons sur les points des images mentales, impressions, sensations, renvoyées par le lieu et c'est surtout cela qui nous permet de tester les différentes hypothèses. Il est bien difficile de savoir « comment » fera le gardien pour éloigner les gens qui ont de mauvaises intentions : on peut supposer qu'il a une palette multiple de solutions à sa disposition ? !

Pour savoir si cela marche, nous vérifions avec les baguettes l'approche d'une personne bien intentionnée (elle entre normalement) et celle d'une personne mal intentionnée (les baguettes se ferment). Pour effectuer les tests, il suffit de mimer les différentes possibilités et d'en mesurer l'effet sur les baguettes.

Un dernier point vortex est encore indiqué, qui semble faire office de surveillant et de vigile.

Nous revenons au premier point vortex : la boucle est terminée et l'ensemble du réseau de protection est activé.

Nous retournons au point d'information du départ : il fonctionne de nouveau normalement en vortex. La situation est donc débloquée.

Témoignage :

Nous étions assez curieux de connaître l'effet de cette activation. Les habitants nous ont confirmé que tous leurs sentiments d'envahissement et de menace avaient disparu instantanément après l'harmonisation. Ce point est important à souligner : normalement, quand l'harmonisation est bien faite,

les habitants ont vraiment la sensation que leur vie a changé. Il y a un « avant » et un « après ».

En ce qui les concerne, ils n'ont plus eu de pensées désagréables, ni informations extérieures ou synchronicités menaçantes. Ils nous déclarèrent avoir retrouvé immédiatement « un sentiment de paix et de calme, aussi bien en eux qu'à l'extérieur ».

Synthèse :

Ce cas montre l'une des possibilités qu'offre l'harmonisation d'un espace extérieur. En fait, nous ignorons que tout un monde habite autour de nous, dans l'invisible et le visible. Ce monde a ses fonctions, ses missions, ses habitudes, ses besoins... Il suffit de lui demander de l'aide pour que toute cette vie s'active instantanément pour répondre à nos problèmes.

Remarquons encore une fois que le lieu est en résonance avec l'habitant : les propriétaires ne se sentent pas en sécurité et le point d'information extérieur non plus ! Agir en partant de ce point permet de modifier le vécu des habitants tout en réanimant la vitalité de l'espace extérieur.

Deuxième remarque : l'activation de « gardiens » est suggérée par l'Esprit du lieu. Nous n'avions pas prémédité cette solution, car nous abordons toujours les situations de manière neutre et ouverte. Pour expliquer la proposition du lieu, il suffit de comparer avec les vêtements que nous mettons le matin : en général, nous regardons quel temps il fait et nous choisissons la tenue adaptée. Ici, le lieu fait la même chose : les propriétaires ont besoin d'un vêtement plus protecteur et il demande un tricotage sur mesure.

Il faut bien comprendre que ce ne sera pas la solution pour tout le monde, chacun ayant des besoins différents !

Un autre fait important à remarquer est la nécessité de donner aux gardiens une vitalité par différents moyens : présence du propriétaire, arbuste, eau... (il faut noter que les

points vortex se situent fréquemment près d'un arbre qui leur assure un apport en énergie). Nous pensons d'ailleurs qu'il est nécessaire de nourrir régulièrement les gardiens pour qu'ils restent efficaces.

Enfin, de manière plus générale, nous avons maintenant suffisamment de recul sur ces harmonisations pour nous apercevoir que les possibilités du vivant sont énormes (et complètement méconnues !). Il existe toute une série de systèmes énergétiques qui s'activent suivant les besoins et les demandes de l'Homme. Ces systèmes sont invisibles et très efficaces, mais nous n'en connaissons pas le véritable fonctionnement. Nous constatons que cela marche, sans savoir comment cela marche. Ceci a un avantage non négligeable : nous ne pouvons pas prendre le pouvoir sur ces systèmes et, d'ailleurs, si nous avions cette tentation, il y a fort à parier que le système tournerait vite au plus grand désordre !

4. Application à une personne

Arrivés à ce stade du développement de la méthode, nous constatons que le lien entre extérieur et intérieur disparaît de plus en plus au profit d'une intelligence globale qui gère le « Tout ». Si les limites s'estompent entre l'habitat et l'habitant, la démarche suivante sera de répondre directement au questionnement d'une personne par une réponse du lieu (le cas précédent allait déjà dans ce sens-là, hormis le fait que le lieu lui aussi allait mal).

Nous avons donc décidé d'interroger directement l'Esprit du lieu pour répondre à des problèmes purement personnels. Voici des cas pour illustrer la démarche.

Cas N° 10 : Problématique personnelle

Nous allons voir, grâce à cet exemple très court, combien la vie est riche par les messages qu'elle délivre. Marie nous raconte quelques détails de sa vie quotidienne (nous ne l'avons pas vue depuis quelques mois). Au bout de quelques minutes,

nous lui faisons remarquer qu'elle cite plusieurs fois le mot « anorexie » :

— elle a peint une vache « anorexique »,

— elle renonce à une relation avec un homme « qui a une enfant anorexique » (ce problème semble être à l'origine de l'arrêt de la relation).

Déroulement :

Comme le message interpelle Marie, nous commençons à l'analyser avec elle. Marie, d'abord surprise, accepte de voir que la vie lui fait passer un message. Nous creusons un peu la symbolique de l'anorexie et Marie reconnaît qu'elle vit petitement : elle ne peut pas faire ce qu'elle veut, car elle manque de moyens financiers. Le pari de l'anorexique, c'est le pari de « vivre sans alimentation ». Or, vivre sans moyens financiers, c'est la même chose !

Marie souhaite réellement résoudre ce problème (son père lui donne encore de l'argent alors qu'elle a plus de 40 ans).

Nous testons ses racines énergétiques pour voir comment elle est alimentée au niveau tellurique (chaque jambe est un appui sur le sol, l'une s'appuyant symboliquement sur la mère, l'autre sur le père). Pour Marie, rien ne passe : c'est comme si elle refusait l'alimentation du père et de la mère. À ce niveau de blocage, il nous paraît important que la personne se réconcilie avec ses énergies vitales et nous lui proposons un rituel pour se reconnecter à l'énergie nourricière de ses parents. En effet, l'alimentation est la sève de l'arbre généalogique. Les parents sont le tronc, les enfants les branches. Souvent, l'enfant refuse l'alimentation des parents car « il ne veut pas leur ressembler ». Pourtant, un prunier sauvage peut très bien avoir une branche qui donne des abricots ! L'abricot n'est pas une prune, mais il se nourrit bien de la sève du prunier.

Marie accepte un rituel pour essayer de se reconnecter à l'énergie de ses parents (et uniquement à cette énergie). Nous

testons aux baguettes le bien-fondé de tout cela. Pour le protocole global : les baguettes ouvrent largement. Mais une petite hésitation fait dire « qu'il y a autre chose ». Nous procédons par questions.

— « Est-ce que ce protocole est à conserver ? » Réponse : « oui ».

— « Y a-t-il autre chose ? » Réponse : « oui ».

Les baguettes se tournent alors et se dirigent vers une bêche posée sur le sol derrière nous (nous étions dehors). Elles se ferment au-dessus.

— « Une bêche ? Qu'est-ce que ça veut dire ? »

Après quelques secondes de recherche, le mot « bêcheuse » nous vient, puis, tout à coup, c'est le mot « pimbêche » qui s'impose. Les baguettes s'ouvrent largement. C'est alors qu'apparaît le symbole réel pour Marie : elle est une pimbêche – pain bêche – car elle refuse le pain que la vie lui propose !

Marie est sidérée mais acquiesce immédiatement. Elle fait instantanément une énorme prise de conscience et elle nous décrit dans la foulée en détail comment elle s'y prend pour refuser tout ce que la vie lui propose. Ainsi, elle peut rester dans sa pathologie : avoir plein d'envies et ne rien trouver pour les satisfaire, puisque c'est elle-même qui décide que cela ne lui convient pas. Elle peut ainsi continuer à vivre seule et malheureuse, sans moyens financiers.

Nous vérifions et, effectivement, à la question : « Qu'est-ce qui ne colle pas dans ta relation avec l'homme dont tu parlais tout à l'heure ? », elle ne trouve plus rien à répondre. Pourtant, elle vient de décider de renoncer à cette proposition de rencontre et elle procède de même en sabotant tout ce que la vie lui amène de nourrissant.

Synthèse :

Ce cas illustre un fait bien connu des thérapeutes : il suffit d'un mot pour qu'une personne prenne conscience de sa pro-

blématique... mais pour trouver les explications, l'image appropriée, le mot qui frappe juste au bon moment... c'est une autre affaire !

Marie est d'accord sur tout : la symbolique de l'anorexie, le refus de l'alimentation du Père et de la Mère, sa complaisance à rester malheureuse... mais elle ne lâchait pas.

C'est le mot « pain-bêche » (celle qui refuse le pain offert, jugeant que ce n'est pas assez bien pour elle) qui fait prendre vraiment conscience à Marie de sa responsabilité. Ce mot touche à la fois son fonctionnement intime et sa symbolique de l'anorexie. Elle repart heureuse d'avoir enfin mis le doigt sur son problème, fermement décidée à ne plus se laisser piéger par sa construction égotique.

Cette construction se mettant en place dès la petite enfance, il est très difficile pour un individu de se rendre compte par lui-même de son fonctionnement.

Ce cas est relativement simple à comprendre et il illustre la finesse du langage symbolique utilisé par l'Esprit pour faire passer « le » message et « le » mot qui fera mouche.

Cas N° 11 : Eczéma résistant

Ce cas est très complet et représente un parfait exemple de l'utilisation d'un lieu pour soigner quelqu'un qui n'a rien à voir avec ce lieu.

Nous accueillons Benjamin, bientôt sept ans, qui souffre d'un eczéma depuis sa naissance. En ce moment, il vit des crises telles qu'il ne dort plus et s'arrache la peau à se faire saigner. Sa mère nous demande si nous pouvons faire quelque chose car elle a tout essayé et se désespère de le voir dans cet état.

Déroulement :

Nous évoquons tout d'abord la situation. C'est le dernier enfant après deux filles. Il est très fusionnel avec maman et son eczéma s'est arrêté quand elle s'est séparée de son mari.

L'eczéma a repris quand le couple s'est reformé ! L'enfant a un large sourire quand on évoque qu'il aimait bien être seul avec maman… « Je veux être tout seul avec maman ! »

Nous positionnons Benjamin sur le point de Vie du lieu : un cycle vortex se met en route immédiatement et nous laissons faire.

Les baguettes nous entraînent devant un miroir dans le séjour et se ferment. Benjamin monte sur le banc pour se voir.

— « Qui vois-tu ? »

— « Moi. »

— « Vois-tu quelqu'un d'autre ? *Maman ? »*

— « Non. »

Effectivement il ne voit pas sa mère. Nous testons mentalement et demandons :

— « Tu vois ton grand-père ? »

— « Lequel ? »

— « À qui tu penses ? »

— « À Michel » (le grand-père paternel).

— « Et alors ? »

— « Il a la jambe droite cassée. »

— « Tu lui ressembles ? »

— « Oui. »

Sa mère intervient pour préciser que son grand-père a eu la jambe coupée pendant la guerre par une bombe. Les baguettes s'ouvrent. Benjamin a-t-il une part de la mémoire ? *En tout cas, au moment de sauter du banc, il glisse sur sa jambe droite et manque de tomber. Nous lui faisons remarquer que c'est son grand-père qui a un problème à la jambe et pas lui. Nous observerons que tout au long de la séance, il a du mal à se tenir sur sa jambe droite et s'appuie essentiellement sur la gauche.*

Les baguettes commencent aussitôt un cycle de lemniscates et Benjamin suit Rose : ce tricotage énergétique dessiné sur le sol permet de sceller l'information qui vient de passer et de clore le soin.

Les baguettes vont sur le divan et se ferment sur le sac à main de sa mère.

— « *C'est quoi ?* »

— « *Le sac de maman.* »

— « *Tu sais à quelle partie du corps de maman ça ressemble ?* »

Nous passons le corps en revue pour arriver à la conclusion que le sac à main ressemble au ventre de maman.

— « *Tu aimais bien le ventre de maman ?* »

— « *Oui, c'était chaud !* »

— « *Est-ce que tu penses qu'il reste une partie de toi à l'intérieur ?* »

— « *Oui !* »

Benjamin cherche dans le sac et prend le portefeuille. Il le met contre son corps et le descend vers son sexe.

— « *Qu'est-ce qu'il y a dedans* ? »

— « *De l'argent.* »

Nous cherchons ensemble et il se saisit d'une pièce d'un euro.

— « *Ce sont les hommes ou les femmes qui ont le plus d'argent* ? »

Nous cherchons à lui faire prendre conscience que cet argent représente sa polarité masculine (le liquide) et qu'il a besoin de le récupérer « dans le ventre de maman » (quand on est fusionnel, on ne peut pas être polarisé complètement).

— « *Tu veux le mettre où, cet argent ?* »

Il met la pièce dans sa poche droite.

— « Maintenant que tu as récupéré cet argent, tu es un homme ! »

— « Oui ! »

Les baguettes confirment la prise de conscience et vont se fermer sur le téléphone.

— « À qui veux-tu téléphoner ? À papa ? »

— « Oui. »

Son père n'étant pas joignable, nous lui faisons jouer la scène.

— « Tu vas lui dire quoi ? Que tu as de l'argent ? »

— « Ah non, il va me tuer. »

Nous le rassurons : « Essaie et écoute ce qu'il va te dire ». Benjamin écoute attentivement au téléphone. Il raccroche.

— « Papa dit qu'il n'a plus d'argent. » (Benjamin joue le conflit sur l'énergie masculine.)

Nous lui faisons préciser : « Papa a un billet de 10 euros » (c'est plus qu'une pièce). Nous lui expliquons aussi que chaque homme a la même valeur. Tous les hommes ont la même valeur, c'est leur énergie masculine. Les femmes ont une autre énergie. Benjamin acquiesce et enregistre visiblement toutes ces informations.

Nous ancrons ainsi simplement le concept de polarité et la différenciation Homme / Femme. Nous rejouons en fait sa naissance énergétique. Benjamin est resté fusionnel avec sa mère, il a donc refusé quelque part de naître complètement. Les problématiques de peau ont souvent pour origine des conflits de séparation. L'épisode du sac à main visait à se réapproprier son énergie manquante et l'appel téléphonique lui a permis de se confronter à sa peur du conflit avec son père, puis de marquer son égalité au plan énergétique. Les

baguettes recommencent un nouveau cycle de lemniscates pour clore cette prise de conscience.

Nous poursuivons par une fermeture sur le pain dans la cuisine. Nous approchons une tranche de pain de ses lèvres, les baguettes se ferment. Benjamin semble faire une allergie au gluten. Sa mère a déjà arrêté les laitages qui aggravaient les symptômes d'eczéma. Explication : le gluten sert à « coller ». La problématique de séparation et celle du couple qui se sépare puis se reforme peut expliquer cette allergie momentanée au produit qui colle, le gluten.

Les baguettes se ferment sur un fauteuil. On demande à sa mère de s'y installer et Benjamin vient aussitôt sur ses genoux, chose qu'il fait sans arrêt dans la journée. Il reconnaît qu'il « est trop grand ».

— « Où est ta place alors ? »

Il comprend immédiatement et s'assied sur une chaise à côté de sa mère. Rose s'assied sur un autre fauteuil et prend son fils de vingt ans sur ses genoux. Benjamin rit et comprend qu'il est vraiment trop grand. Nous lui expliquons qu'il est dans sa septième année et que c'est à cet âge qu'un enfant quitte maman pour aller vers papa et apprendre la vie d'homme. Il a une scie et bricole avec son père.

Les baguettes indiquent ensuite un vortex dans le couloir entre deux portes, symbolique du passage.

De retour devant le miroir qui est sur le point de Vie, Benjamin se regarde longuement en silence et avec un air presque grave. Les baguettes s'ouvrent lentement. Il paraît plus droit et il a complètement changé d'expression en trois quarts d'heure de séance.

Synthèse :

Ce cas est très riche, car il comporte plusieurs niveaux de soins et de prises de conscience qu'il serait bien difficile de réaliser en une séance de thérapie classique :

— l’aspect généalogique avec la mémoire du grand-père à la jambe coupée. L’eczéma et son conflit de séparation de l’être cher peut aussi avoir une source dans la coupure symbolique de la jambe droite dans la lignée masculine. Les problèmes de peau tournent aussi autour de la notion de culpabilité, être coupable, être coupé...

— L’aspect séparation de maman par le fait de mimer la récupération de son énergie masculine restée dans le sac à main, ventre symbolique.

— L’aspect confrontation au père avec l’appel téléphonique. Benjamin était parfaitement concentré et sérieux quand il téléphonait !

— L’aspect physiologique avec l’allergie au gluten.

— L’aspect symbolique avec le fait de passer à une étape d’initiation et de socialisation par le père qui s’effectue à partir de sept ans. Benjamin a ainsi du sens et une orientation pour les années à venir.

Pourtant, la séance n’a duré que 45 minutes et tout a été mimé et joué, Benjamin étant guidé par les seules baguettes. Bien sûr, nous connaissions déjà les explications symboliques de sa maladie, mais Benjamin avait déjà vu quantité de thérapeutes qui connaissaient les mêmes choses.

Cette démarche avec l’Esprit du lieu apporte en plus :

— un effet de surprise et un aspect ludique pour Benjamin,

— une pertinence des messages et leur enchaînement,

— des tricotages énergétiques qui permettent de clore les prises de conscience.

Résultat :

Benjamin a vu disparaître son eczéma en trois jours ! Nous le reverrons un an plus tard car il avait de nouveaux des plaques d’eczéma qui apparaissaient sur la tête. La probléma-

tique tournait alors plus du côté paternel, signe qui nous confirma que Benjamin était sur « la bonne voie ».

Témoignage :

Voici le témoignage de la mère de Benjamin, rédigé après quelques mois.

« À mon réveil, je suis décidée à utiliser n'importe quel moyen pour soulager Benjamin des crises d'eczéma qui « volcanilisent » son petit corps. Chaque nuit, j'appréhende les « maman ça me gratte », le gant froid sur ses plaies en sang, les pleurs de douleurs et de fatigue.

Benjamin a 6 ans, je comptabilise à ce jour les rendez-vous chez des spécialistes en médecine douce et parallèle et bien nombreux sont ceux qui me donnent des conseils et qui me mettent à partie dans sa problématique... Ce matin-là, je passe un coup de fil à Gilles dans l'espoir qu'il me guide vers quelqu'un...

« J'utilise l'Esprit des lieux pour soigner. Il attend qu'on l'interroge, je peux passer chez toi avec Rose... ce n'est pas un hasard si tu m'appelles. »

« Je ne suis pas prête pour l'instant et la maison non plus. »

« Alors viens chez nous, on va essayer avec l'Esprit de notre lieu ! »

Je ne sais comment résumer ce présent hors du temps qui a composé avec le réalisme et le subtil. Et la stupéfaction de voir Benjamin pris dans les mouvements de cette danse de baguettes avec un sérieux et une confiance sans mesure. Il ne semble plus avoir d'âge, il ressemble à un adulte. Il a des choses à dire et tout son corps l'exprime. Je le regarde suivre Rose d'étape en étape, acteur. L'objet symbole sur lequel s'arrête les baguettes (miroir, sac à main, téléphone, fauteuil, pain...) donne la parole intuitive à Gilles qui adapte son langage. Dans ce tourbillon du sentiment et du dénouement, entrent des personnages de sa vie (grand-père, père) qui

mettent en lumière sa place unique de garçon dans cette famille. Avec son petit sou au fond de la poche, trouvé dans le sac de maman, il repart solidement ancré. La nuit qui a suivi cette séance, Benjamin a dormi et les démangeaisons se sont radicalement estompées jusqu'à disparaître complètement. Le feu intérieur s'est éteint.

Je pensais être le seul acteur inconscient de sa « mal à dit », relation fusionnelle surprotectrice de la maman avec son petit garçon. Mme Culpabilité frappait souvent à ma porte.

Mais au-delà de ma névrose attitude, je sens au plus profond de moi que cet amour dépasse la logique de la thérapie et que ce petit d'homme a certainement un profil d'âme bien déterminé à mettre en œuvre son projet de vie… Cette séance a sans doute permis à Benjamin de dépasser certaines peurs et de se donner la permission de grandir. Il a eu la chance de rencontrer un espace sacré avec des humains capables de décoder ce qu'un enfant n'est parfois pas en mesure d'exprimer quand l'angoisse n'a pas de nom. Le message semble tourner autour de cela, et les mois qui suivent démontrent une réelle détermination à croquer des expériences avec joie et réflexion. Sa relation au monde extérieur s'est modifiée, et quand il a des conflits, il cherche des solutions. Il ne cesse d'affirmer sa place de garçon dans cette famille, il réclame du savoir-faire avec enthousiasme auprès de son père et du « laisse-moi faire » au quotidien. Pour ma part, je le regarde et l'accompagne dans son savoir-être.

Gilles est devenu pour Benjamin son docteur et Rose la maîtresse aux baguettes magiques.

Cas N° 12 : Mémoire familiale et cancer

Ce cas suivant illustre les liens qui existent entre la géobiologie, la psychogénéalogie, les problématiques personnelles… et la maladie au final.

Il s'agit d'un couple vivant dans la même maison depuis vingt ans sans incident. Maurice, le mari, a été gravement malade en début d'année : une tumeur dans la zone cardiaque. Nous ne narrons ici que la partie « soin » de cette personne et non le reste de l'harmonisation de l'habitation.

Déroulement :

Les baguettes nous amènent dans la chambre du couple et se ferment sur la place de droite, dans la zone du thorax, mais légèrement excentrée par rapport à la place du dormeur. C'est Maurice qui dort ici. Justement, il a développé dans la zone cardiaque une tumeur en début d'année. Il a reçu pour cela un traitement en chimiothérapie.

Nous découvrons qu'il y a une cheminée cosmo tellurique centrée à quelques dizaines de centimètres sur le bord du lit. Elle vibre très bas (inférieur à 4 000 Unités Bovis). On ne peut déplacer le lit et comme nous nous demandons comment agir, les baguettes nous entraînent dehors sur le balcon : un bras de la cheminée va jusqu'ici et nous voyons qu'une voiture est garée juste en dessous. Nous commençons par faire enlever la voiture : l'énergie de la cheminée remonte aussitôt mais reste très pathogène. Les voitures sont des pièges à ondes polluantes, puisqu'elles sont isolées de la terre par les pneumatiques.

Nous demandons comment améliorer encore et recevons aussitôt l'image d'une plante verte en pot sur le balcon. Après vérification et test, il s'agit d'un thuya à poser ici : le taux vibratoire de la cheminée deviendra alors acceptable (NB : Thuya est un remède homéopathique fréquemment utilisé en cas de cancer).

Nous pensons avoir découvert « la » cause de la tumeur. Ce genre de cas n'est-il pas décrit dans tous les livres traitant de géobiologie ? Pourtant, les baguettes insistent et vont se fermer au pied du lit, face à Maurice. Nous le questionnons et il paraît encore partagé : « Est-ce que je suis guéri ? Ou encore malade ? ». Il n'a pas de certitude et aucune réponse de

la médecine : personne ne peut lui dire pourquoi il a développé ce cancer et encore moins s'engager sur un pronostic de guérison. Or, cela le perturbe et l'empêche de vivre. Le lieu lui propose de chercher le sens de sa maladie pour vérifier si effectivement la réponse a été apportée. Maurice évoque une série de « traumatismes » survenus peu avant sa maladie et, notamment, l'injustice ressentie par rapport à un départ à la retraite d'un collègue : « Cela n'a pas été correct ! ». Nous parlons de tout ce qui lui est « resté sur le cœur »...

Le lieu indique alors un tricotage de lemniscates sur le bord du lit pour sceller cette nouvelle prise de conscience. Ensuite, les baguettes nous entraînent dans le salon et tournent autour de la table, signe que cela concerne la famille, puis elles se ferment devant un fauteuil.

« Qui s'assoit ici ? » « Personne, c'est le fauteuil où on pose ses affaires. »

Nous faisons asseoir Maurice et les baguettes vont derrière lui pour se fermer dans son dos. Une présence énergétique arrive aussitôt et Rose est envahie de frissons. Nous testons et identifions la présence du grand-père paternel. A ces mots, Maurice est pris d'une émotion profonde et il sort de la pièce, ne pouvant retenir ses larmes. Sa femme nous donne les explications : ce grand-père italien tenait une auberge lors de la dernière guerre. Des fascistes l'ont dépossédé suite à une querelle. Le fils est parti en France et Maurice, le petit-fils, n'est jamais retourné sur les lieux. La présence du grand-père dans le dos exige réparation ! Maurice est complètement habité par cette demande et c'est cela qui est sans doute « la » cause première de sa maladie. Il nous raconte que depuis tout petit, il ne supporte pas la moindre injustice et va systématiquement en découdre quand cela arrive.

L'injustice ressentie lors du départ de son collègue (encore une personne « expulsée » sans reconnaissance) sera la goutte qui fera déborder le vase. Mais l'injustice initiale n'est pas réparable !

Nous tenons enfin l'explication du déclenchement de la maladie de Maurice : il en a vraiment « très gros sur le cœur » !

Nous lui donnons les explications : le passé ne peut être refait et il n'existe qu'une solution « remettre leurs dettes à nos débiteurs », c'est-à-dire « pardonner », pour pouvoir « passer à autre chose ». Maurice est obnubilé par l'injustice sous toutes ses formes, mais il ne pourra jamais réparer celle commise envers le grand-père (il ne connaît même pas les auteurs et puis, il s'en prendrait à qui maintenant ? À des innocents).

Il doit maintenant renoncer et guérir son cœur blessé. Avec son accord, Gilles va sur le point de manifestation du grand-père et se met en prière pour le calmer. Ce dernier a besoin du Notre Père pour être guéri de son injustice : il y a la phrase clef « remets-nous nos dettes comme nous les remettons à nos débiteurs », phrase qui donne le pardon. Maintenant que le message du passé a été entendu et guéri, Maurice peut passer à autre chose.

Pour terminer, les baguettes indiquent un vortex devant la porte de sa chambre : il doit s'y tenir quelques minutes matin et soir pendant quatre semaines. C'est un cycle d'énergie guérisseur activé par le lieu.

Témoignage : Nous avons revu Maurice à plusieurs reprises. Un voyage en Italie lui a permis de s'approcher du lieu de cette histoire familiale perturbante, mais il n'a pas pu aller sur place même. De toute manière, cela n'était pas demandé par l'Esprit du lieu.

Par contre, le thuya n'a pas résisté sur le balcon : il est mort quelques mois plus tard. Comme le couple dispose d'une autre pièce, nous leur avons alors conseillé de changer de chambre pour se trouver hors de portée des influences de la cheminée cosmo tellurique (principe de précaution).

Synthèse :

Encore une fois, nous découvrons à travers ce cas toute la richesse de cette pratique. En une séance, nous avons réuni :

— une cause physique de la maladie : une cheminée cosmo tellurique sur la zone cardiaque dans le lit où dort la personne depuis vingt ans,

— une cause émotionnelle : le sentiment d'injustice ressenti juste avant le déclenchement de la maladie et celui plus profond ressenti depuis sa naissance, accompagné bien sûr de beaucoup de colère,

— une cause mentale : le désir sans fin de réparer une injustice du passé venue à travers la généalogie, chose impossible à réaliser,

— une dimension sacrée quand la solution finale apparaît :

Maurice doit réaliser le pardon que son ancêtre n'a pas pu donner. Ainsi, l'ancêtre et lui-même sont guéris simultanément.

Comme toujours, l'Esprit du lieu suggère pour chaque message la solution adaptée en réponse au problème soulevé.

En conclusion :

Ces exemples ont été choisis pour montrer un éventail des possibilités quand on aborde les lieux avec une médecine de l'habitat axée sur le deuxième paradigme thérapeutique.

Comme nous l'avons déjà dit auparavant, chaque harmonisation est toujours une découverte. Cela se comprend quand il s'agit de personnes nouvelles habitant dans des maisons inconnues. C'est pourtant aussi le cas quand nous intervenons sur des lieux déjà visités : l'instant présent n'est jamais le même pour un individu et une distance de quelques mois peut entraîner des messages d'une toute autre nature car notre conscience « évolue » et la vie nous sollicite sur d'autres blessures à guérir.

La médecine de l'habitat telle qu'elle se révèle ici peut donc tout aussi bien :

— proposer des soins pour les pathologies du lieu lui-même,

— harmoniser les habitants et l'habitat par la création d'une relation énergétique,

— proposer des soins pour les habitants,

— apporter une prise de conscience et proposer une démarche d'évolution à l'habitant,

— éveiller l'habitant à une autre dimension dans son quotidien.

Cette approche est bien sûr d'ordre « spirituel » et nous allons développer maintenant sa signification réelle.

Septième partie :

Habiter un lieu vivant

Du chapitre précédent découle une remarque déjà émise en hypothèse au départ et qui prend maintenant une autre consistance : les lieux que nous fréquentons sont vivants et ce « Vivant » a quelque chose à nous dire.

Du fait de notre naissance et des vécus de l'enfance, nous avons toujours la perception de la Vie comme étant une « mise au monde » par la mère. Comme nous projetons l'image du ventre maternel protecteur sur notre habitation, nous sommes dans la même attente vis-à-vis de cette dernière : nous nous attendons à ce que notre maison nous apporte protection et nourriture.

Or, cette vision est aussi à inverser : les femmes qui accouchent racontent souvent qu'elles se sentent elles-mêmes plus vivantes, comme si **l'enfant qu'elles portaient contribuait autant à les faire naître à une autre dimension qu'elles-mêmes contribuaient à lui donner le jour.**

Appliqué à la médecine de l'habitat, cela signifie que nos maisons vivent autant par nous que nous vivons grâce à elles. La relation qui nous unit étant à double sens, donner plus de vie à son habitat revient à se donner à soi-même plus d'énergie.

1. Le vivant, perpétuelle métamorphose

Il y a donc une Intelligence à l'œuvre derrière les objets inanimés qui nous entourent et chacun l'appellera comme bon lui semble : Dieu pour certains, l'inconscient collectif pour d'autres, le hasard pour les moins téméraires. Ceci n'a pas

grande importance puisque cela ne change pas les faits, mais juste l'explication que nous voulons donner à ces faits. Pour notre part, nous avons appelé cette Intelligence « l'Esprit du lieu », car elle reste invisible, se manifeste dans toutes choses, vivantes ou inertes, mais reste « attachée » à un lieu précis.

En tout cas, les messages délivrés par cette Intelligence ont une caractéristique : ils sont « sacrément » clairs et orientent toujours les individus vers une élévation, vers des changements porteurs de sens, vers plus de conscience... Tout ceci ressemble fort à de la spiritualité !

Sans doute, à l'aube de l'Humanité, le sacré parlait-il par la nature et les éléments. Puis vinrent des messages plus précis et l'apparition des religions structurées autour du livre (la Bible). D'une tradition orale, nous sommes passés à une vérité écrite sur papier. Cette évolution a permis la propagation et la vulgarisation des religions, mais cela les a figées et rendues donc plus dogmatiques. Nous vivons une période de grands chamboulements tant au niveau des croyances qu'au niveau de la spiritualité : devenus plus individualistes, plus autonomes, mais aussi plus matérialistes, les hommes sont obligés de revoir la plupart des dogmes religieux au filtre de la science et de la nouvelle conscience générale. L'évolution est devenue une démarche individuelle, même si des courants de pensée continuent à alimenter la société.

Il semble bien qu'un des manques les plus frappants actuellement soit l'absence de spiritualité dans le quotidien : la vie sociale ne propose aucun sens spirituel à ses acteurs, la vie familiale rarement. Il ne reste donc que le domaine des recherches personnelles pour « se donner un peu d'air ».

La démarche décrite dans ce livre implique *de facto* de réintroduire le sacré dans le quotidien : à la maison, sur le lieu de travail, dehors, bref... partout !

Seulement, ce n'est plus un sacré dicté par une institution ou par une personne influente, mais une ligne directe entre soi

et son environnement. Il suffit de comprendre le langage utilisé par les lieux pour pouvoir entrer en communication.

Nous avons hérité de notre passé la croyance que le sacré passe par un rendez-vous dans un espace (à l'église, à la mosquée, au temple...) et à un moment précis (la messe, la prière ou la méditation de telle heure...). Il faut être au bon endroit et au bon moment.

En fait, on le sait bien maintenant, le seul bon endroit et bon moment, **c'est l'instant présent !**

Vivre en décalage, c'est ne rien vivre du tout : le seul instant vrai est éternellement là, tout le reste n'existant que dans notre mental. Au quotidien, le sacré est donc tout le temps présent : il suffit de l'observer.

Il a été donné précédemment des exemples d'harmonisations coïncidant avec des phénomènes extérieurs indépendants mais remplis de sens. Jung appela ces phénomènes des « synchronicités » et ils sont largement décrits et commentés maintenant dans de nombreux ouvrages.

Ces synchronicités sont des moyens parmi d'autres pour que le vivant puisse nous alerter et communiquer enfin avec nous. Une des premières règles est donc d'observer ces messages au quotidien car ils concernent tous les domaines de la vie individuelle, de la vie sociale et collective. Il y a même des synchronicités planétaires qui envoient des messages à l'humanité toute entière.

Au début, nous pouvons « douter » pour différentes raisons : est-ce que je vais comprendre ces messages ? Et puis, ne vais-je pas me mettre à tout analyser ?

Passé ces premières réticences, la vie devient ensuite « magique », car il semble bien que nous soyons toujours prévenus plusieurs fois avant que quelque chose ne commence à mal tourner pour nous. Repérer les messages est alors d'une aide précieuse pour éviter des désagréments plus importants.

Mais pour arriver à cet état d'esprit, il faut au préalable avoir changé sa croyance sur la Vie : force est bien de constater que l'observation des synchronicités et de leurs messages suppose que nous passions de la vision d'une humanité victime du hasard (ou du bon vouloir d'un « Créateur », ce qui revient au même) à la vision d'une humanité responsable et créatrice de sa réalité. C'est pour cela que le deuxième paradigme apparaît avec autant de force actuellement. Il est à la portée de toute personne qui change son point de vue et, en tout cas, c'est la seule vision qui est valable d'un point de vue personnel : il est par exemple très délicat d'interpréter les messages que les autres reçoivent sauf s'ils sont très lisibles en symbolique.

Une fois cette nouvelle croyance acquise, un nouvel état d'esprit va s'installer : l'observation et la compréhension vont prendre une place prépondérante au détriment de l'action irréfléchie. De plus, le lien cause-conséquence prend enfin tout son sens. Chaque action peut effectivement être mesurée tout de suite par les conséquences qu'elle entraîne et nous pouvons remonter rapidement aux causes fâcheuses qui en sont à l'origine.

La vie devient donc plus facile et plus « efficace » car les messages douloureux sont perçus comme une alarme et analysés en conséquence.

Dans un deuxième temps, nous constatons que le fait d'observer les signes émis par l'environnement à notre intention produit le même effet que le rappel des prières quotidiennes dans le monde des religions : le lieu se rappelle à nous et, en même temps, il nous rappelle sa dimension sacrée.

Nous bénéficions donc de deux messages en même temps : celui porteur de l'information et celui plus général qui a pour effet de nous « ré-éveiller » parce que la routine du quotidien nous avait de nouveau embarqués dans l'oubli du sacré.

La démarche proposée ici est un état d'esprit à acquérir au départ, sachant que, comme pour tout apprentissage, ce sera beaucoup plus facile par la suite. Cette démarche est fonda-

mentale pour que nous passions d'une situation « d'observateur des symptômes » à celle « d'alchimiste de notre propre vie ». Cette transformation est en fait la seule vraie demande de tous les lieux. Seul l'humain est capable d'agir dans la matière et il est donc **le seul à pouvoir métamorphoser son quotidien !** La vie est en perpétuelle mutation, mais l'homme peut effectivement accélérer cette dynamique. Le fait de travailler de concert avec notre environnement permet d'aller dans le sens de la Vie, au lieu de ramer à contre courant.

Voici des exemples de rituels quotidiens qui permettent d'entrer dans cette relation directe avec la Vie et sa dimension Sacrée :

— Le matin au réveil, dès que le mental a lancé le programme habituel (qui je suis, dans quel endroit je me trouve, etc.), il est possible de se projeter dans sa journée en se mettant dans la présence du cœur et en étant rempli de gratitude envers cette vie qui nous est donnée (remercier pour la journée à venir). Si nous ne faisons pas cela, le mental prend le relais et récite toutes les choses qu'il faut mettre en place (telle action à faire en premier, puis ceci, puis cela...). Or, nous ne pouvons pas nous empêcher de porter une appréciation « attraction / répulsion » sur ce que nous projetons de faire dans cette journée : c'est comme cela que nous pouvons démarrer « du pied gauche » ! Apprécier sa journée par avance revient à mettre un fond d'écran « positif » sur nos actions à venir : ces dernières seront alors anticipées différemment et donc vécues différemment.

— Le soir, avant de s'endormir, nous pouvons encore une fois nous mettre dans cet état de remerciement et de gratitude pour ce que nous venons de vivre et les enseignements que nous avons reçus.

— Chaque fois que nous entrons chez nous, nous pouvons entrer aussi en relation physique ou mentale avec le point de

Vie lui-même (un bonjour, un salut, une cloche qui tinte, un sourire à soi par l'intermédiaire du miroir posé ici, etc.).

— Nous pouvons aussi aller visiter les points d'expression du Masculin et du Féminin.

Nb : il n'y a pas « obligation » de faire quoi que ce soit sur ces points. L'obligation suppose l'existence d'une contrainte à laquelle on obéirait alors, soit par peur cachée, soit par culpabilité. L'effet sur notre vie et sur le lieu serait complètement inverse du résultat recherché !

2. Le rôle de l'intervenant

Et l'intervenant dans tout ça ? Qu'il soit géobiologue ou praticien de feng-shui, il devient un simple interprète -traducteur.

En effet, il n'est plus la personne qui sait et qui dit ce qu'il faut faire, mais c'est un observateur à l'écoute qui essaie de retranscrire du mieux qu'il peut ce qu'il perçoit.

L'image de l'interprète est très parlante : ce dernier écoute un message dans une langue et il doit le traduire de la façon la plus efficace possible afin qu'il soit compris par l'oreille du récepteur. C'est un métier délicat et à responsabilité, avec la recherche permanente du mot juste qui va parler à l'autre.

Un intervenant en médecine de l'habitat qui utilise le deuxième paradigme thérapeutique ne fait pas autre chose : il traduit pour l'habitant d'un lieu les messages qu'il reçoit par la détection bio-sensible.

Nous avons vu que toute la difficulté de ce métier consistait à :

— comprendre le message de l'émetteur (l'Esprit du lieu),

— trouver les bons mots et les bonnes correspondances pour être compris du récepteur (l'habitant).

Heureusement, **Esprit du lieu et habitant sont intimement liés.**

Cela signifie concrètement qu'avec un bon questionnement et une bonne écoute, il est assez facile de trouver le sens des messages et d'éclairer l'habitant sur sa problématique.

Parlons maintenant du langage puisque il est « le » problème en cas de traduction. Il est toujours symbolique, nous l'avons déjà dit plus haut. C'est à la fois gênant et rassurant. C'est inquiétant pour notre mental, car ce dernier préférerait avoir des messages en clair, par accès direct par exemple. Nous connaissons bon nombre de médiums et nous avons nous-même ce genre de flash quelquefois. C'est effectivement pratique d'entendre directement dans sa tête : « Cette personne a tel problème », plutôt que de devoir décrypter un message symbolique.

Pourtant, à bien y réfléchir, que constatons-nous ?

— Que le fait d'avoir un message direct ne garantit pas son authenticité ! L'authenticité est un objectif difficile à obtenir dans ce genre de pratique. Et de quelle authenticité parle-t-on ? Tout cela mérite quelque prudence car, quelle que soit la façon dont le message d'origine est perçu, il convient toujours d'en vérifier la justesse et l'adéquation pour le récepteur.

— Deuxième point : nous filtrons par notre mental les messages reçus. En effet, il faut bien que tout cela passe par un canal (oreille, œil, sensation, odorat et goût). Ce canal est géré par notre cerveau et ce dernier est une sorte d'ordinateur hyper sophistiqué rempli de programmes qui trient les informations, notamment suivant nos « croyances ». Ces croyances sont issues de nos propres expériences, de notre propre façon de considérer la vie, de nos connaissances, etc. Nous allons donc filtrer plus ou moins inconsciemment les messages reçus pour les rendre « conformes » à notre vision. La conséquence est qu'une fois transmis, le message risque d'être inaudible pour le récepteur.

— Troisième point : pour faire passer le message, nous allons encore une fois filtrer, cette fois-ci pour rendre notre discours acceptable par rapport à ce que l'on croit percevoir de

la personne en face. Là aussi, il y a risque de déperdition d'une partie du message.

Nous voyons donc que le fait d'avoir des messages directs ne garantit rien. Maintenant, c'est aussi une affaire de conscience personnelle et d'apprentissage de son propre « sixième sens ».

Voyons maintenant ce qui se passe avec le langage symbolique utilisé par le lieu.

— Premier atout : il est universel. Le principe même du symbolisme, c'est de parler directement à l'inconscient des gens sans avoir à mentaliser quoi que ce soit. De plus, le symbole est mieux compris par le corps, c'est-à-dire par le système biologique, qu'une simple pensée.

— Deuxième atout : il est adapté au récepteur. Nous constatons en effet à chaque harmonisation que l'habitant a toujours quelque chose à dire quand les baguettes se ferment à tel ou tel endroit. En tout cas, ce n'est en définitive que son analyse qui peut faire ouvrir les baguettes et non notre intervention. Nos explications ne peuvent au maximum qu'aider l'habitant à comprendre le message caché et c'est sa propre verbalisation qui déclenche l'ouverture des baguettes.

— L'habitant se prend rapidement au jeu et il est ensuite complètement acteur de l'harmonisation : ceci ne se passerait pas s'il n'était là que pour écouter des messages traduits doctement. Le fait d'être acteur est la mise en route d'une communication de l'habitant avec son habitation et l'intervenant n'aura été finalement que l'étincelle nécessaire.

— L'étincelle peut déclencher une action bénéfique à long terme, celle qui consiste pour l'habitant à intégrer dans son quotidien cette démarche. Il n'a alors plus besoin d'interprète.

L'intervenant, par sa traduction, permet à l'habitant de devenir **acteur responsable** de son lieu d'habitation. Si l'interprète est bon, il permet une ouverture de conscience puisqu'il apporte une information nouvelle. De plus, il apporte aussi dans cette démarche une autonomie à l'habitant : ce dernier est libre de faire, de ne pas faire, d'aller plus loin... Surtout, il n'est pas dépendant du pouvoir du traducteur, puisque ce dernier a donné en même temps que son message la clef de lecture du langage utilisé.

Une autre question que l'on peut légitimement se poser est celle de savoir si l'efficacité de telles harmonisations tient aux compétences de l'intervenant, à celles des habitants ou bien aux deux à la fois.

La réponse tient en plusieurs points :

• Il ne s'agit tout d'abord pas d'une nouvelle technique miraculeuse.

Nous sommes persuadés que, à l'image de la problématique – malade – médecine – médecin, le processus de guérison appartient au patient. Le médecin utilise une médecine uniquement pour déclencher le processus de guérison chez le malade.

Nous avons déjà dit au début que ce n'était pas la technique qui importait, mais le positionnement du thérapeute et de l'habitant. Cela signifie que le véritable changement est de l'ordre du ressenti intime de l'habitant : c'est lui qui va entamer un processus de guérison pour lui et le lieu et c'est lui qui « métamorphosera » son lieu.

L'harmonisation est un fait déclencheur, même si les techniques utilisées peuvent avoir une grande influence.

• La démarche est holistique.

Si les intervenants s'en remettent à l'intelligence qui est derrière toute chose, qu'elle soit animée ou inanimée, ils don-

nent à l'harmonisation une dimension nouvelle. Cette dimension va forcément plus loin que la simple application de connaissances intellectuelles, fussent-elles importantes. Par contre, nous avons le sentiment que cette démarche va à l'essentiel pour l'habitant sans lui donner l'occasion de se perdre dans des peurs liées aux phénomènes qu'il ne maîtrise pas (nous rencontrons souvent des personnes qui ne veulent plus dormir dans leur lit après le passage d'un géobiologue).

De plus, l'implication de l'habitant et de son histoire n'a pas de limite, comme l'implication du lieu et de l'environnement. Notre seule limitation est le niveau de conscience des personnes présentes, intervenants et habitants.

• La démarche agit sur l'énergie et sur le psy.

Ce point est peut-être le plus important. Les harmonisations guidées par l'Esprit du lieu suivent toutes le même protocole et ce constat est rassurant car cela prouve que certaines règles s'appliquent d'elles-mêmes. D'autre part, chaque prise de conscience ou nettoyage se ponctue par des circuits énergétiques dessinés sur le sol : il s'agit de « soins » qui concernent soit le lieu, soit la personne, soit les deux. Or, nous touchons là à une spécificité de la méthode suggérée par l'Esprit du lieu car nous constatons souvent que la seule prise de conscience ne suffit pas à atteindre la guérison. Les thérapeutes qui travaillent dans ce domaine savent que l'important est l'incarnation dans la matière de l'information transmise. C'est cela, la métamorphose et la guérison. Or, nous avons vu que la guérison dans la matière appartient au « féminin » (cf. le Notre Mère) et ne peut s'obtenir par le mental seul (masculin). Quand le lieu demande ces cycles énergétiques (vortex, circuits, lemniscates...), il permet de faire descendre l'information au plus près possible de la matière, c'est-à-dire dans l'énergie. Le reste du travail d'incarnation est sous la responsabilité de l'habitant. Mais comme ce travail est précédé d'une prise de conscience, les chances sont alors au maximum pour obtenir un effet.

Enfin, il nous faut parler du « miroir » de l'interprète ! Si nous convenons, après lecture des exemples, que l'habitant se trouve face à un effet miroir dans son habitation, il nous faut envisager que l'intervenant puisse être lui aussi dans la même situation. Qu'est-ce que cela veut dire ? Tout simplement que les lois d'attractions sont aussi valables pour l'intervenant. Ces lois impliquent que les choses rencontrées dans les harmonisations sont à regarder comme pouvant être un effet miroir pour l'intervenant, surtout si les mêmes situations se répètent ! Certains médecins connaissent bien cet effet et l'un d'eux nous confiait un jour : « Quand je rencontre plusieurs fois de suite la même problématique chez mes patients, je vais consulter un confrère ! ».

Les patients ne s'adressent pas à un thérapeute « par hasard » et cela est vrai aussi en médecine de l'habitat. Les lois d'attractions vont ainsi amener l'intervenant à « travailler sur lui » et à pratiquer sa propre métamorphose, s'il veut bien observer ce phénomène !

3. Vers une spiritualité adulte

Nous avons bien sûr de nombreux témoignages des effets de cette démarche sur les habitants. En général, c'est le **sentiment d'ouverture** qui semble être le plus fortement ressenti.

Pourquoi ?

Tout simplement parce que, à partir d'une situation bloquée ou douloureuse, le lieu a aidé les personnes :

— à donner du sens (et tout va tout de suite mieux quand quelque chose prend du sens),

— à indiquer une direction (il y a toujours un objectif à atteindre),

— à trouver des clefs et des outils pour sortir de la situation.

La démarche est une autorisation à devenir plus grand et donc plus adulte.

Si nous comparons avec la vie d'un homme normal, il y a une étape qui correspond à cet état de conscience : c'est le passage de l'adolescence à l'âge adulte.

Spirituellement, l'humanité est justement en train de vivre collectivement cette étape délicate. En effet, voyons comment nous avons construit notre évolution jusqu'à ce jour.

• La première étape spirituelle est celle de la terre Mère et de la Déesse.

Le premier culte qui apparaît est celui de la fécondité, lié à la reconnaissance d'avoir eu la vie et la nourriture. Si nous comparons avec la vie d'un homme, c'est notre propre mère qui incarne cette dimension. Cela correspond aux sept premières années où, du stade de bébé, l'enfant va grandir tranquillement dans les jupes de sa mère pour pouvoir ensuite affronter les autres, l'extérieur, la socialisation, etc. Il n'est donc pas étonnant que les premiers cultes, à l'aube de l'humanité, soient tournés vers cette reconnaissance par la vénération de la Déesse Mère.

• La deuxième grande étape du développement spirituel est l'apparition du Père et de la Loi.

La spiritualité nous a alors apporté les textes de la Bible, les commandements, les messages du Christ sur le Père et son énergie d'Amour. Dans une vie humaine, cette étape correspond à la période où l'enfant se structure mentalement, apprend les règles de la vie en société, se confronte aux autres... En gros, l'enfant vit cet apprentissage de sept à quatorze ans.

• La troisième étape est l'adolescence : « ni Dieu, ni Maître ».

Elle chahute un peu ! L'enfant fait sa crise d'adolescence de quatorze à vingt-et-un ans (ce sont des périodes de sept ans) et il rejette la mère et le père pour se construire lui-même. En spiritualité, nous avons aussi connu collectivement ce grand

rejet du Père : désertion des églises qui donnaient un sens, pour le remplacer par les dogmes scientifiques, la science devenant la nouvelle religion. Négation d'un Dieu créateur pour le remplacer par de nouvelles théories sur l'évolution. Dans le même temps, nous avons aussi rejeté la Mère en croyant que nous pouvions dominer la nature, l'exploiter, la transformer et la polluer à notre gré.

• La prochaine étape sera celle de l'âge adulte.

C'est l'apprentissage de notre responsabilité, l'abandon des faux idéaux de l'adolescence, la construction personnelle et l'individuation. Au niveau planétaire, nous voyons bien les prémices de ce changement d'étape : découverte que la science n'apporte pas les réponses escomptées, constat que si nous continuons nous allons périr car la terre devient invivable. Notre religion « moderne » et matérialiste n'aura pas fait long feu ! Par contre une nouvelle forme de spiritualité apparaît, basée sur l'autonomie et la responsabilité de la personne, libérée des religions et des structures établies. Bref, l'homme devient enfin « Humain » !

La démarche d'harmonisation de l'habitat à partir de l'Esprit du lieu apparaît aujourd'hui car c'est un outil parfaitement adapté à cette évolution spirituelle : après une harmonisation, les habitants sont plus autonomes, se sentent plus responsables, et ils abordent le sacré avec la conscience et les croyances qu'ils décident de mettre en place.

Nous aimons à dire qu'il s'agit d'une « spiritualité laïque » qui se dessine ainsi pour les temps à venir.

Le piège principal à éviter, c'est de retomber dans ce que l'humanité a connu auparavant : le vieux réflexe qui consiste à s'en remettre à des autorités pour se rassurer. Cette attitude « enfant » est compréhensible, mais correspond à une régression et non à une évolution. En médecine de l'habitat, nous pouvons observer ce vieux réflexe quand :

— les personnes n'arrivent pas à devenir autonomes et sont sans arrêt à demander aide et conseil dès qu'un problème survient. Elles consultent alors beaucoup et « zappent » jusqu'à trouver satisfaction.

— Les personnes tombent dans le « psycho-magique » et ritualisent à l'excès des pratiques pour ne pas rencontrer leurs problèmes : prières répétées, nettoyages réguliers à l'encens, méditations, interventions des « anges »... Ces pratiques visent souvent à obtenir de l'aide de l'extérieur pour ne pas avoir à aller creuser et apporter « sa » solution intérieure. Cette façon de faire a surtout pour effet de déculpabiliser les personnes face à leurs difficultés. Cependant, elle ne peut les résoudre.

Il convient donc de rester très centré sur les nouvelles valeurs développées par cette approche des lieux pour éviter de retomber dans un état d'enfant et de plainte, étape qui serait immanquablement suivie d'une nouvelle remise en cause (mini crise d'adolescence).

Un autre piège est l'oubli : nous revenons vite à nos occupations et tracas quotidiens et nous rangeons l'harmonisation et ses messages au fond d'un tiroir.

Pour conclure, voici les points qui nous semblent fondamentaux :

— **le concret avant tout :** si la démarche entreprise par l'habitant ne se traduit pas concrètement par un mieux-être mesurable, c'est qu'il y a un problème ! Quand nous disons « concrètement », nous parlons bien d'effets physiques tangibles : sensations de mieux-être sur une longue durée qui peut se mesurer, par exemple, au sentiment de joie et de bonheur ressenti, au sentiment d'espace et de liberté, au fait que les nuits sont reposantes et calmes, que les tensions entre les habitants s'estompent, que la vie des personnes s'améliore, qu'il y a un nouvel élan, un après...

— **Ne rien faire quand ce n’est pas nécessaire :** il vaut mieux laisser le Sacré décider du moment où il faudra que l’habitant s’occupe de quelque chose et non l’inverse. On peut adopter une démarche pragmatique et intelligente : « Qui d’autre est mieux placé que l’Esprit lui-même pour savoir quand et où il faut intervenir ? ». Il vaut donc mieux attendre des signes forts de la part du lieu pour entreprendre une harmonisation, sinon le risque est encore une fois que l’habitant mentalise en croyant bien faire et laisse sa culpabilité et ses idéaux reprendre le dessus. Notre expérience nous montre que le lieu demande finalement assez souvent des interventions, en rapport avec le travail effectué par l’habitant. Autrement dit, plus l’habitant est en évolution et en recherche, plus l’Esprit du lieu le sollicite. Ceci est vrai dans toute démarche spirituelle.

— **Consacrer réellement de l’énergie à corriger les problèmes :** quand un message est donné, nous avons une conscience éclairée et nous devenons donc pleinement responsables de la suite. Si nous ne faisons pas ce qui doit être fait, nous ne pourrons plus dire : « Je ne savais pas » et les messages à notre intention risquent de passer du lieu, territoire large et extérieur à la personne, au corps, territoire interne et bien plus douloureux. C’est un peu comme les messages du corps quand nous commettons des abus : nous savons que nous courons des risques si nous continuons et nous ne pourrons guère nous plaindre quand les conséquences seront à assumer.

— **Vivre en paix et sans culpabilité :** la plupart des problèmes que nous vivons entraîne ce sentiment que nous avons été « punis », ou bien que nous aurions pu ou dû faire différemment. Dans l’habitat comme en médecine, ce sentiment est toujours un obstacle énorme à la guérison. C’est un sentiment très pervers : il nous empêche de vivre en paix (l’œil était dans la tombe et regardait Caïn) et nous attire vers une forme d’autopunition. Par ailleurs, c’est un puissant obstacle à la vie spirituelle ici et maintenant : nous ne pouvons vivre « reliés » (et donc « religieux ») si nous nous sentons « cou-

pables/coupés ». Nous rencontrons très souvent des harmonisations qui tournent autour de cette problématique. Les habitants sont alors comme coincés et étouffés par ce sentiment et ils semblent englués comme des oiseaux pris dans une marée noire. Mais les dégâts ne s'arrêtent pas là : le lieu faisant miroir, c'est toute leur habitation et leurs proches qui sont collés dans cette glu polluante ! La phrase qui soigne ce sentiment est : « **Je fais toujours du mieux que je peux !** » et/ou : **« j'ai toujours fait du mieux que j'ai pu ! »**

L'antidote à la culpabilité et au mal-être, c'est un profond sentiment d'amour pour soi et d'acceptation que nous ne sommes ni parfaits, ni à perfectionner !

La médecine de l'habitat globale permet de constater que tout peut concourir à l'éveil de notre conscience, de l'objet le plus insignifiant aux messages les plus élaborés. Les moyens de l'univers étant illimités, il n'est donc pas étonnant que les lieux où nous vivons participent à ce grand dessein...

FIN

Pour suivre l'actualité des auteurs :

www.gillesgandy.com

www.souffledor.fr

Le site Internet des éditions

Le Souffle d'Or

Bien-être, santé, développement personnel, spiritualité, alter-natives

Une contribution unique à l'essor du développement personnel dans les pays francophones !

Imprimerie Vasti-Dumas

N° d'impression : V000773/00

Dépôt légal : février 2009

Imprimé en France

1 Médecine de l'habitat : nous désignerons par ce terme toutes les techniques de soins des habitations, que les intervenants se fassent appeler « praticiens de feng-shui », « géobiologues », « domologues », etc.

2 Géobiologie : ce terme regroupe des techniques qui étudient l'habitat et plus largement les lieux de vie. La géobiologie s'occupe notamment de toutes les influences invisibles, qu'elles viennent du sous-sol ou des pollutions créées par l'homme (ondes, émissions, rayonnements…)

3 Feng-shui : signifie littéralement « le vent et l'eau ». C'est une science chinoise millénaire dont le but est d'harmoniser l'énergie (le Qi) d'un lieu de manière à favoriser la santé, le bien-être et la prospérité de ses occupants. Il partage un tronc commun de connaissances avec l'énergétique chinoise (acupuncture, arts martiaux, Qi Gong, etc.). Les Chinois s'en servent pour la construction de leurs cités, de leurs maisons… et aussi pour l'implantation de leurs bureaux d'affaires !

4 Énergie : ce terme désigne normalement une « force ». Quelle qu'en soit son origine, l'énergie est une grandeur précisément définie, quantifiable et mesurable par la science. En médecine de l'habitat, nous allons parler souvent « d'énergies » pour désigner des fluides et des influences non mesurables par la science actuelle, mais que le corps peut res-sentir (ex : l'énergie tellurique, l'énergie cosmique, le Qi de l'eau, le Qi d'un arbre, etc.). Que les puristes nous en excusent !

5 Esprit du lieu : Comme nous avons un corps physique et des corps énergétiques, les habitations ont une face visible (la matière) et une face cachée (des réseaux énergétiques). L'Esprit du lieu est le point de rassemblement de ces réseaux. En Asie, il est vénéré car il est pour les habitants le « cœur vivant » de l'habitation, à l'image de l'Âme dans le corps hu-

main. En Occident, la géobiologie s'est aussi intéressée à ce point, notamment en tant que moyen d'action sur l'ensemble du lieu. **Notre démarche *n'utilise pas* l'Esprit du lieu, nous nous mettons au contraire à son service !**

6 Paradigme : conception théorique dominante ayant cours à une certaine époque dans une communauté scientifique.

7 Dégât collatéral : terme inventé par les militaires quand leurs frappes tuent des innocents (cf. les guerres en Irak et en Afghanistan). Le fait de parler de dégâts collatéraux et non de victimes innocentes permet de limiter la réaction du public et ainsi de poursuivre la même politique.

8 Ne pas confondre responsabilité et culpabilité !

Responsabilité : signifie « répondre de ses actes ». Autrement dit, il s'agit d'un état mental d'adulte qui sait que tout acte entraîne des conséquences. Être responsable signifie juste que la personne est prête à assumer ces conséquences.

Culpabilité : signifie « péché, faute ». La culpabilité est un sentiment qui vient de l'idée d'un jugement « bien-mal ». Se sentir coupable ne règle pas le problème de notre responsabilité, mais par contre rajoute une couche d'émotion supplémentaire à gérer !

Pour plus d'explication, cf. l'ouvrage de Gilles Gandy, *Éloges du Mystère,* p. 81 et suivantes, Ed. Recto Verseau.

9 Holistique : du grec holos qui signifie « tout entier, complet ». La géobiologie holistique est une géobiologie entière, complète, prenant en compte tous les phénomènes du vivant se manifestant sur la terre. Par cette définition, nous verrons que ces phénomènes incluent :

— les phénomènes invisibles terrestres et matériels (déjà étudiés par la géobiologie classique et le feng-shui),

— les phénomènes invisibles émotionnels (idem),

— les phénomènes invisibles mentaux ou liés à la psyché (peu abordés actuellement),

— les phénomènes d'ordre spirituels (ils englobent tous les domaines précédents en leur donnant un sens plus large).

En fait, cette forme de géobiologie inclut toutes les manifestations de l'Esprit dans la Matière… que cette matière soit l'habitat, ou l'habitant !

10 Vortex : tourbillon énergétique. On en rencontre beaucoup dans les lieux. La plupart du temps, il s'agit de tourbillons qui tournent dans un sens tellurique (Yin) ou cosmique (Yang). Ce qui est intéressant dans notre approche, c'est que le lieu utilise ce moyen pour nous faire passer des informations, ou pour faire corriger certaines zones.

11 Cheminée cosmo-tellurique : colonne d'énergie qui monte verticalement et qui tourne en général alternativement dans un sens, puis dans l'autre. Elle peut avoir des « bras », sortes de prolongement qui peuvent aller à plusieurs mètres. Les lieux peuvent utiliser aussi ces colonnes pour des fonctions spé-ciales : par exemple, un lieu nous demanda de déplacer une cheminée à un endroit précis le temps d'une harmonisation (plus d'une heure), apparemment pour faciliter un gros travail d'évacuation. Il nous demanda ensuite de la remettre en place ! (Cf. exemples plus loin.)

12 Kinésiologie : méthode de diagnostic et de guidage des soins des patients, fondée sur la synthèse de plusieurs techniques dont des éléments de la médecine chinoise. Le test musculaire est un outil important de la méthode.

13 Réseau Hartmann : le plus important des réseaux : dé-couvert dès les années 50, il couvre toute la planète par des mailles de 2 m par 2,50 m, s'élève en haut des immeubles, s'enfonce dans la terre. Bref, difficile d'y échapper ! D'ailleurs, pourquoi y échapper ? Le réseau est vivant, mais semble se

polluer facilement par tous nos comportements modernes. Le problème est alors la pollution, pas le réseau.

14 L'évangile Essénien, traduction d'Edmond Bordeaux Szekely, Éd. Vivez Soleil. Les Esséniens étaient une communauté juive vivant du temps de Jésus. Ils sont les auteurs des manuscrits de Qumrân (manuscrits de la mer Morte).

15 Nœuds de Hartmann : ce sont les croisements des bandes du réseau. Ils sont réputés plus nocifs que le réseau lui-même quand ils se trouvent cumulés avec un courant d'eau, une cheminée cosmo-tellurique, une faille souterraine.

16 Égrégore : littéralement, il désigne le « fruit actif d'une foule ». Le mot est synonyme de « forme pensée ». Il va donc désigner toutes les résultantes énergétiques des manifestations de pensées collectives.

17 La prière : il existe quantité de façons de prier, mais une seule donne de bons résultats : c'est quand le demandeur est dans la foi et dans la gratitude. C'est un état d'esprit particulier de neutralité, d'amour, de remerciement et de foi absolue que sa demande est déjà exaucée.

18 EMDR : Eye Movement Desensitization and Reprocessing (mouvement des yeux, désensibilisation et retraitement de l'information). Cette technique mise au point dans la fin des années 80, puis révélée en France par le succès du livre de David Servan-Schreiber (Guérir – Robert Laffont 2003), consiste à faire effectuer des mouvements oculaires au patient lors de l'évocation d'une scène traumatique. Ces mouvements induisent des reconnections cérébrales dans les différents hémisphères permettant ainsi de guérir ces traumatismes.

Pour en savoir plus sur l'EMDR, *L'intégration par les mouvements oculaires*, de Danie Beaulieu, éd. Le Souffle d'Or.

[19] Vouivre : serpent légendaire monstrueux qui représente en fait le tellurisme, les forces souterraines. En Chine, on les nomme les veines du dragon.

[20] Deva : Esprits de la nature.


Rose & Gilles GANDY

Votre maison, des symptômes à la métamorphose

Le lieu de vie comme miroir de l'être

- Savez-vous que votre habitation est vivante ?
- Que vous pouvez dialoguer avec elle ?
- Imaginez-vous qu'elle puisse même vous donner des conseils de vie ?

Si vous avez répondu « Non » à l'une de ces questions, il est urgent de lire ce livre !

Gilles et Rose Gandy vous proposent une approche holistique de la géobiologie. Pour eux, il existe un lien vivant entre l'habitat et l'habitant.
Il est possible de dépasser vos blocages en écoutant les messages donnés par votre lieu de vie. Cette nouvelle vision fait émerger des solutions différentes, notamment en « médecine de l'habitat », et des indications sur votre mode de vie, tout en vous permettant d'approcher le « sacré » dans votre quotidien. Votre lieu de vie devient un lieu de transformation personnelle.

Découvrez une méthode qui fait parler les lieux et libère leurs habitants, une véritable passerelle entre la géobiologie et le développement personnel.

Professeur agrégé en sciences de gestion, formé à la géobiologie, à l'énergétique chinoise, à la kinésiologie et à la P.N.L., ***Gilles Gandy*** *fait découvrir depuis plus de 10 ans les lieux spirituels par l'approche de la géobiologie sacrée.*

Biochimiste de formation, puis professeur des écoles, ***Rose Gandy*** *se consacre désormais entièrement avec Gilles à l'enseignement de l'Ennéagramme et du concept d'harmonisation habitat/habitant.*

ISBN 978 2 84058 359 2



14,90 €

Éditions Le Souffle d'Or

www.souffledor.fr